

ANTONIO COLLALTO

Les Trois jumeaux vénitiens

Comédie italienne en quatre actes, représentée pour la première fois le 7 décembre 1773 par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi

Introduction de Silvia Spanu Fremder



« Les savoirs des acteurs italiens »

Collection numérique dirigée par Andrea Fabiano
réalisée dans le cadre du programme interdisciplinaire « Histoire des Savoirs »

LES
TROIS JUMEAUX
VÉNITIENS,
COMÉDIE ITALIENNE,
EN QUATRE ACTES;
DIALOGUÉE EN FRANÇOIS.

Les Trois jumeaux vénitiens sont à l'origine un canevas en 4 actes de l'acteur Antonio Collalto (Pantalon), représenté pour la première fois le 7 décembre 1773 à la Comédie-Italienne de Paris. Nous proposons ici l'édition du programme de salle diffusé lors de la représentation du 31 décembre 1773 à Versailles et publié en 1774, ainsi que l'édition dialoguée par l'auteur, publiée chez Duchesne en 1777.

La présente édition fait donc suite à mes recherches doctorales autour du répertoire de la Comédie-Italienne de Paris, au XVIII^e siècle. Ces deux textes, précédés d'une étude préparatoire, figuraient déjà dans le volume d'annexes de ma thèse, réalisée sous la direction d'Andrea Fabiano et soutenue à l'Université Paris-Sorbonne le 29 novembre 2010.

Je remercie Paola Luciani, professeur à l'Università degli Studi di Firenze, de m'avoir encouragée et conseillée lors de la finalisation de ce travail.

[Silvia Spanu Fremder](#)

[ELCI](#) (Équipe littérature et culture italiennes - EA 1496)

[PRITEPS](#) (Programme de recherches interdisciplinaires sur le théâtre et les pratiques scéniques,

UMS Maison de la Recherche)

Université Paris-Sorbonne

Sommaire

Introduction.....	5
Établissement des textes.....	21
<i>Les Trois jumeaux vénitiens</i> (Programme de 1773).....	23
<i>Les Trois jumeaux vénitiens</i> (Édition dialoguée de 1777).....	39

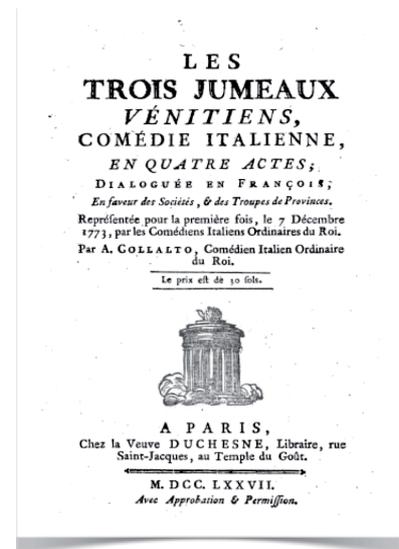
Introduction

Une histoire éditoriale insolite

Le mardi 7 décembre 1773, la Comédie-Italienne donne la première représentation des *Trois jumeaux vénitiens*, comédie italienne basée sur un canevas en 4 actes, de l'acteur et auteur Antonio Collalto (Vicenza 1717-Paris 1778). En dépit des difficultés du genre italien, qui à cette époque peine à redresser ses recettes, *Les Trois jumeaux* connaissent immédiatement un grand succès dont témoignent les périodiques et les critiques de l'époque et même les moins partisans du genre¹.

Lors de la représentation donnée à Versailles le 31 décembre de la même année, un programme de salle en français est distribué aux spectateurs « pour en faciliter l'intelligence aux dames », et en janvier 1774, ce même programme est publié. Pendant plusieurs saisons, la pièce reste à l'affiche du théâtre et ne cesse de récolter les faveurs du public parisien. Mais sa véritable consécration a lieu en 1777, lorsque le canevas d'origine est mis en dialogues et préfacé par l'auteur.

Dès lors, *Les Trois jumeaux vénitiens* sont évoqués comme la pièce la plus célèbre du répertoire de la dernière période de la Comédie-Italienne. Encensés par la presse, maintes fois repris, tant aimés du public, *Les Trois jumeaux* sont aussi le dernier grand succès des acteurs italiens. Comme ce fut le cas quatre années auparavant, leur parution remue la presse et relance le débat autour de leur histoire éditoriale. Une histoire insolite et inédite au sein du répertoire italien



¹ Nous ne citerons que les extraits les plus représentatifs : « Les comédiens Italiens donnent depuis un mois une pièce italienne intitulée *Les trois frères jumeaux vénitiens*. Elle est en quatre actes et de la composition du sieur Colalto, auteur et acteur, car c'est le pantalon de la troupe. [...] Les mardis et vendredis, autrefois absolument déserts aux Italiens, parce qu'ils y sont consacrés aux pièces de leur nation, sont devenus les beaux jours ; on s'y porte, et l'affluence ne diminue point. », Louis-Petit de BACHAUMONT *et al.*, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France*, Londres, John Adamson, 1777-1789, t. VII, 9 janvier 1774, p. 105. Et l'extrait de la *Correspondance littéraire* : « Les comédiens italiens ont donné le 7 décembre dernier la première représentation des Trois frères jumeaux vénitiens, pièce italienne en quatre actes et en prose, du sieur Colalto Pantalón. Cette pièce a un succès prodigieux et très mérité : elle est parfaitement bien intriguée. [...] L'idée en est prise du conte des Trois Bossus, des Mille et un Quarts d'heure. La ressemblance qu'elle peut avoir avec les Ménechme et les Frères jumeaux de Goldoni, n'ôte rien au mérite de l'auteur, qui a surpassé ses modèles ; mais le point sur lequel on ne saurait lui donner trop d'éloge est la perfection incroyable avec laquelle il joue lui-même les trois rôles des frères Zanetto. Le changement de sa figure, de sa voix, de son caractère, qu'il varie de scène en scène, suivant que chacun des trois personnages l'exige, est une chose incompréhensible et ne laisse rien à désirer. Cette pièce, qui n'est point écrite, qui n'est qu'un canevas, est parfaitement jouée par le sieur Colalto, par la dame Bacelli, qui fait le rôle d'Éléonore, et par le sieur Marignan, qui joue le commissaire avec une vérité et un comique bien au dessus de Prévillle dans le *Mercure Galant*. Ils ont, de plus, l'avantage de varier leur jeu et leurs discours à chaque représentation, et l'ivresse soutenue du public pour cette pièce entretient encore la verve des acteurs ». *Correspondance littéraire*, t. X, janvier 1774, p. 4.

plus récent. En migrant de la forme du canevas à celle du texte rédigé en dialogues, les *Trois jumeaux vénitiens* deviennent un *uniquum* au sein du répertoire des acteurs italiens de la Comédie-Italienne durant la seconde moitié du XVIII^e siècle.

À ce jour, *Les Trois jumeaux vénitiens* n'ont jamais fait l'objet d'une édition critique. Une simple transcription de la version dialoguée se trouve dans la revue « *Jeux, tréteaux et personnages* »² du mois d'octobre 1931, accompagnée d'une courte notice biographique sur Antonio Collalto, rédigée par Léon Chancerel.

En revanche, plusieurs éditions originales de la pièce dialoguée existent. La première est celle publiée chez Duchesne en 1777, suivent celles de 1778 chez Ruault et chez Delalain, et enfin, celle de 1792, publiée chez Cailleau à Paris et chez Garrigan à Avignon. L'édition de 1792 a été cataloguée à la BnF comme suit : [Par Lefebvre de Marcouville ou par d'Hèle et Cailhava]³. En réalité, les sources périodiques permettent de lever le doute sur la paternité de cette dernière édition, la presse relate en effet que le 22 février 1780, le comédien Volange (Maurice-François Rochet) débute dans le(s) rôle(s) de Zanetto dans la reprise des *Trois jumeaux vénitiens* à la Comédie-Italienne désormais et depuis peu, amputée du répertoire italien.

Afin de permettre à Volange de jouer un rôle à l'origine conçu pour un comédien de formation « italienne », les dramaturges Jean-François Cailhava de l'Estandoux et Thomas d'Hèle auraient, lit-on dans les périodiques, procédé à un travail d'adaptation. Aucune trace de cette version remaniée ne subsiste, il n'est donc pas certain que les deux auteurs aient effectivement retouché la pièce. En revanche, il est assurément probable que les dramaturges aient assisté le comédien Volange au cours de la préparation de ses débuts, et plus particulièrement Cailhava, qui avait déjà eu l'occasion de collaborer avec les comédiens italiens à la conception des spectacles de la Comédie-Italienne⁴ et était par conséquent à même de fournir des indications de jeu et de mise en scène aux comédiens français voulant s'essayer dans les pièces du répertoire italien récemment supprimé⁵.

² La pièce a été fractionnée sur plusieurs numéros consécutifs, pour l'acte I, cf., « *Jeux, tréteaux et personnages. Cahiers mensuels d'art dramatique*, dirigés par Herni Brochet », 2^e année, numéro 12, du 15 octobre 1931, p. 378-389 ; pour les actes II et III, cf. *Ibid.*, numéro 13, p. 408-424 ; pour l'acte IV, cf. *Ibid.*, numéro 14, p. 456-463.

³ Comme l'indique le descriptif de l'exemplaire conservé à la BnF-Richelieu, Arts du spectacle (8-RF-8519), ce catalogage a été réalisé à partir de la notice consacrée aux *Trois jumeaux vénitiens*, contenue dans Antoine-Alexandre BARBIER, *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, Paris, chez Barrois l'ainé, 1824, t. III, p. 376.

⁴ En 1770, Cailhava écrit deux comédies en dialogues pour les comédiens italiens : *Arlequin Mahoment ou Le Cabriolet volant* et *Arlequin cru mort, Sultane et Mahoment ou La suite du Cabriolet volant*. À compter de l'année 1779, Florian écrit « pour » le personnage d'Arlequin son « roman d'Arlequin », comprenant trois pièces en série, *Les Deux billets*, *Le Bon ménage*, *Le Bon père*, et les pièces isolées *Les Jumeaux de Bergame*, *L'Enfant d'Arlequin perdu et retrouvé*. Les comédies de J.-P. Claris de Florian et celles de Cailhava font partie du répertoire italien de la Comédie-Italienne.

⁵ En creusant davantage on arrive à l'existence d'un contentieux, dénommé « affaire Volange », entre Cailhava et la troupe de la Comédie-Italienne d'après 1780. Dans son *Traité des causes de la décadence du théâtre*, Cailhava accusait en effet les comédiens d'avoir « dérobé » les acteurs aux spectacles des Boulevards : le Crispin (Boucher) du Bois de Boulogne et surtout le célèbre « Jeannot » (Volange) des Variétés Amusantes. Dans leur lettre de réponse rendue publique par le *Mercure de France*, les comédiens répliquent « que le sieur Boucher, qui a quitté le Bois de Boulogne pour débiter à la Comédie-Italienne, n'y a paru qu'en vertu d'un ordre supérieur, sollicité par quelques personnes puissantes. Que le sieur Volange y a débuté en vertu d'un pareil ordre ; que l'intention des comédiens Italiens n'a jamais été de le conserver ; enfin, que sept mois de séjour à ce spectacle ayant convaincu le Roscius des remparts qu'il n'y seroit jamais utile, et l'ayant engagé à retourner sur la scène qui lui convient, ils se sont empressés de solliciter son ordre de retraite. À ces moyens, qui ne laissent aucun doute sur la justification des comédiens Italiens, ils ajoutent que M. Cailhava, qui leur reproche de s'être noblement chargés d'enlever les sujets des Boulevards, a pourtant contribué plus qu'eux au début du sieur Jeannot Volange, puisque, de concert avec M. d'Hèle, il s'est donné la peine de rédiger pour lui *Les Trois jumeaux vénitiens*, comédie de Colalto, qu'il

L'étude des éditions de 1777, 1778 et 1792 n'ayant relevé aucune variation dans le texte dramatique, nous avons utilisé celle publiée par Duchesne en 1777, qui représente la dernière volonté de l'auteur. Conservée à la BnF (Arsenal, Paris) sous la côte GD-18644⁶, elle est la seule précédée d'une épître, d'un avertissement et de la préface de l'auteur, tandis que toutes les autres impressions, pourtant identiques quant au texte, sont amputées de ces parties liminaires. L'exemplaire retenu pour l'édition du programme de 1773 est celui contenu dans le *Recueil des spectacles de cour*, conservé à la BnF (Richelieu-Arts du spectacle), sous la côte 8-RA3-259 (1,9)⁷.

Les trois jumeaux goldoniens

Les Trois jumeaux vénitiens débute à Paris en 1773. Mais Collalto n'exporta ce canevas à Paris, à la Comédie-Italienne, qu'après une longue période d'apprentissage, de recherche et de gestation. Avant d'atteindre notoriété et succès en France, Antonio Collalto s'était formé aux côtés de Carlo Goldoni au sein de la compagnie de Girolamo Medebach, au théâtre Sant'Angelo de Venise, où il avait débuté dans le rôle de Pantalon, au mois d'octobre 1750, dans la comédie de Goldoni intitulée *Il Teatro comico*, après avoir été engagé pour remplacer « l'irremplaçable » Cesare D'Arbes⁸, Pantalon également.

Dans les pages de ses *Mémoires*, Carlo Goldoni parle de Collalto comme d'un jeune et talentueux comédien *dell'Arte* et rappelle comment cette heureuse rencontre professionnelle devint très vite une relation amicale et professionnelle destinée à durer :

Ce qui m'inquiétoit davantage c'étoit la difficulté de retrouver un acteur aussi habile et aussi agréable que celui que nous venions de perdre. Je faisais diligence de mon côté, et Medebach du sien, pour recruter quelque bon sujet dans la terre ferme et nous découvriâmes un jeune homme qui jouoit avec applaudissement les rôles de Pantalon dans les troupes roulantes. Nous le fîmes venir à Venise pour l'essayer ; il avoit de bonnes dispositions avec son masque, et étoit encore meilleur à visage découvert : belle figure, belle voix : il chantoit à ravir. [...] Cet homme, qui avoit eu de l'éducation et ne manquoit pas d'esprit, ne connoissoit que les anciennes Comédies de l'art, et avoit besoin d'être instruit dans le nouveau genre que j'introduisois. Je m'y attachai ; je pris soin de lui, il m'écoutoit avec confiance ; sa docilité m'engageoit toujours davantage, et je suivis la compagnie à Bologne et à Mantoue pour achever de former mon nouvel acteur qui étoit devenu mon ami⁹.

demandée pour son premier début. Si M. Cailhava, disent-ils, n'a pas dédaigné de préparer lui-même le début de Jeannot, s'il y a coopéré, peut-il nous blâmer de l'avoir souffert, d'après les ordres que nous avons ? », *Mercur de France*, février 1781, p. 140-141. En prenant une dimension publique, cette affaire a contribué à diffuser l'idée, erronée cependant, que Cailhava et à d'Hèle sont co-auteurs de l'édition posthume publiée en 1792.

⁶ *Les Trois jumeaux vénitiens, comédie italienne en quatre actes, dialoguée en français, en faveur des Sociétés, & des Troupes de Provinces, Représentée pour la première fois le 7 Décembre 1773 par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi*. Par A. Collalto, Comédien Italien du Roi, Paris, Duchesne, 1777, 112 p.

⁷ *Les Trois jumeaux vénitiens, Représentée devant Sa Majesté, à Versailles, le Vendredi 31 Décembre 1773, Recueil des fêtes et spectacles donnés à Versailles, à Choisy et à Fontainebleau pendant l'année 1773*, t. 1, Paris, Ballard, 1773, 40 p.

⁸ Sur Cesare D'Arbes, cf. la notice biographique contenue dans Francesco Saverio BARTOLI, *Notizie istoriche de comici italiani/Foglio*, éd par Giovanna Sparacello, « *Les savoirs des acteurs italiens* », collection numérique dirigée par Andrea Fabiano, Paris, IRPMF, 2010, p. 76-78.

⁹ Carlo GOLDONI, *Mémoires*, Introduction et notes par Norbert Jonard, Paris, Aubier, 1992, p. 267.

Après une dense collaboration sur la scène vénitienne¹⁰, dramaturge et comédien se séparent, pour se retrouver quelques années plus tard à Paris, à la Comédie-Italienne, lorsque Goldoni est appelé à diriger la troupe italienne, en 1762¹¹. Collalto y occupe l'emploi de Pantalon depuis 1759, année de son début dans *Les Événements de la chasse de Sticotti fils*¹². Dans ses *Mémoires*, Goldoni évoque les véritables « origines » des *Jumeaux* de Collalto.

En 1747, Goldoni écrit pour Cesare D'Arbes *I Due gemelli veneziani* (*Les Deux jumeaux vénitiens*), où le comédien interprète le rôle multiple des deux frères jumeaux¹³, l'un « balourd » et l'autre « spirituel »¹⁴. Lorsqu'il est engagé pour remplacer D'Arbes, Collalto se forme et se perfectionne à son tour dans la technique du rôle multiple en jouant les frères Zanetto et Tonino dans *I Due gemelli*, sous la supervision de Carlo Goldoni.

La collaboration s'intensifie davantage lorsqu'en 1753, le dramaturge écrit pour lui une pièce « sur mesure », *I Due Pantaloni*¹⁵, qui s'intitulera plus tard *I Mercatanti*, et que Collalto «

¹⁰ Sur la carrière de Collalto en Italie, cf. la notice biographique consacrée à Antonio Collalto dans Francesco Saverio BARTOLI, *Notizie storiche de comici italiani/Foglio*, op.cit., p. 179-182 et cf. également l'article de Franco Vazzoler « Antonio Collalto da Venezia a Parigi », dans *Revue des études italiennes*, 2007 [2009], t. 53, numéro spécial « Carlo Goldoni et la France : un dialogue dramaturgique de la modernité », éd. par Andrea Fabiano en collaboration avec Ginette Herry, p. 61-72.

¹¹ Cf. Andrea FABIANO, *Histoire de l'opéra italien en France (1752-1815). Héros et héroïnes d'un roman théâtral*, Paris, CNRS éditions, 2006. p. 48-57, pour le « projet Goldoni » à la Comédie-Italienne cf. en particulier le chapitre *Les bouffons dans leur théâtre : Le Projet Goldoni à la Comédie-Italienne (1760-1762)*, p. 45-69. Et le très récent article, toujours d'Andrea Fabiano, consacré à la production de Goldoni pour la Comédie-Italienne : « Le comédie goldoniane del periodo parigino », dans *Studi goldoniani*, IX, 1 n.s., Pisa-Roma, Fabrizio Serra Editore, 2012, p. 105-132.

¹² Les registres administratifs de la Comédie-Italienne reproduits par Campardon indiquent que le 20 septembre 1759, Collalto débute à la Comédie-Italienne après avoir été appelé d'Italie pour remplacer le célèbre Pantalon Carlo Veronese. Le 26 février 1760 Collalto obtient $\frac{3}{4}$ de parts, et le 11 mars 1765 il obtient officiellement la part entière pour l'emploi de Pantalon dans les pièces italiennes. La production de Collalto s'étend sur toute la période allant de l'année de son début à l'année 1778, année de sa mort, et caractérise toute la dernière « phase » de la Comédie-Italienne. Mes recherches de doctorat consacrées à la reconstitution du répertoire italien de la Comédie-Italienne durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, ont permis de relever une vingtaine de canevas inédits attribuables à Collalto (**1760** : 7 mars, *Pantalon avare* (4 actes) ; 14 avril, *Pantalon père sévère* (4 actes) ; 28 juin, *Le Mariage par hasard* (2 actes) ; 27 août, *Le Mariage par réconciliation* (4 actes) ; 18 novembre, *Le Mariage funeste* (actes ?) ; 23 décembre, *Pantalon valet supposé* (5 actes) ; **1761** : 6 mai, *La Cantatrice italienne* (1 acte) ; 30 octobre, *Les Nocces d'Arlequin*, coécrit avec Carlo Bertinazzi (3 actes) ; **1762** : 15 janvier, *Arlequin chevalier par hasard*, coécrit avec Francesco Zannuzzi (3 actes) ; **1765** : 22 juillet, *Les Perdrix* (1 acte) ; **1766** : 7 mars, *Camille magicienne* (1 acte) ; **1767** : 9 janvier, *Pantalon jaloux* (3 actes) ; 14 juillet, *Le Turban enchanté*, coécrit avec Pietro Antonio Veronese (2 actes) ; **1769** : 4 avril, *Les Deux chanteuses* (5 actes) ; 2 mai, *Les Mariages par magie* (2 actes) ; 23 juin, *Le Vieillard amoureux* (2 actes) ; 5 septembre, *Les Intrigues d'Arlequin* (2 actes) ; **1770** : 5 juin, *Le Monstre marin* (1 acte) ; **1773** : 31 août, *Le Génie des dames* (4 actes) ; 7 décembre, *Les Trois jumeaux vénitiens* (4 actes). Il s'agit d'une production considérable, qui ne comprend d'ailleurs pas toutes les reprises de canevas goldoniens, comme par exemple *Les Deux Pantalons* de 1768.

¹³ « L'impresa mi venne agevolata dalla certa scienza ch'io aveva della straordinaria abilità del bravo Comico Cesare d'Arbes, nel fare il diverso Personaggio dello spiritoso e dello sciocco », cf. « L'Autore a chi legge » dans, Carlo GOLDONI, *I Due gemelli veneziani*, a cura di Guido Davico Bonino, Torino, Einaudi, 2004, p. 9

¹⁴ ID., *Mémoires*, op.cit., p. 448.

¹⁵ « Il avoit joué dans les Deux jumeaux il n'avoit pas réussi aussi bien que Darbes, son prédécesseur pour lequel la pièce avoit été composée. J'imaginai, pour ce nouvel acteur, un ouvrage à peu près dans le même genre, lui faisant jouer pantalon père et pantalon fils dans la même pièce ; le premier sous son masque, l'autre à visage découvert et tous les deux dans le même costume. Cette comédie avoit pour titre dans son origine, I due Pantaloni, les deux pantalons », cf. *Ibid.* p. 305.

Et dans l'« Autore a chi legge » de *I Due pantaloni* (*I Due mercatanti*) nous lisons : « Trovandosi nel valoroso Pantalone per cui la scrissi, l'abilità di far da vecchio e da giovine eccellentemente, guidai la commedia in modo ch'egli medesimo potesse rappresentare il padre ed il figlio, variando soltanto colla maschera il personaggio e l'abito, ritenendo che figurandosi essere il mercantile degli antichi tempi in Venezia, può a tutti due convenire.

exportera » en France pour la faire représenter à la Comédie-Italienne en 1768, sous le titre simplement traduit de *Les Deux Pantalons*. Il y jouera le double rôle du Pantalon père et celui du Pantalon fils, l'un masqué, l'autre à visage découvert, marquant ainsi le conflit de caractère et les deux facettes d'un même « type » de la *Commedia dell'Arte*, sévère pour le premier, débauché pour le second.

Si cette performance d'acteur assure le succès du canevas goldonien à la Comédie-Italienne, elle contribue surtout à l'affirmation de Collalto et prépare le terrain pour ses *Trois jumeaux vénitiens*, qui, tout en réitérant le schéma goldonien, le dépassent et l'amplifient en donnant à la pièce d'origine « une tournure nouvelle ». Aux *Jumeaux* de Goldoni, Collalto ajoutera « un troisième jumeau brusque, emporté », Goldoni le rappelle bien. En rendant les trois différents caractères à la perfection « il fut extrêmement goûté et applaudi. »¹⁶.

Tandis que le genre italien traverse la période la moins faste depuis son exportation en France, et que depuis le rachat du privilège de l'Opéra-Comique en 1762, le répertoire musical de la Comédie-Italienne constitue l'axe dramaturgique prioritaire de ce théâtre, *Les Trois jumeaux vénitiens* se révèlent être une réponse efficace de la part des Italiens, aux exigences et au goût du public du théâtre qui les accueille :

C'est en effet une des plus jolies pièces qu'on puisse voir, par la multitude d'incidents tous naturels et variés, qui soutiennent et excitent sans relâche la curiosité. Le comique de situation en fait le mérite principal, et annonce dans son auteur une imagination facile, féconde, et extrêmement gaie. Après un imbroglio des plus compliqués, le dénouement s'amène comme de lui-même, et se termine à la plus grande satisfaction du spectateur. L'art prodigieux avec lequel le sieur Collalto fait successivement le rôle des trois frères, d'un caractère tout à fait opposé, laisse douter quel est le talent qu'il possède plus supérieurement, ou comme poète, ou comme acteur¹⁷.

Dans ses *Trois jumeaux*, Collalto fait cohabiter des personnages italiens (des « types ») et français, à l'intérieur d'un format comique qui conserve, malgré la mise en dialogues, tous les traits, et surtout toute la verve et le rythme, des intrigues « à l'italienne ».

Comme tous les canevas d'alors, *Les Trois jumeaux* sont un spectacle « où l'on rit », dont le seul but est celui de divertir par le biais d'équivoques et *quiquopro* en cascade. En répondant au goût du public francophone de la Comédie-Italienne, le projet de Collalto s'appuie avant tout sur les techniques de jeux et sur le talent des comédiens italiens, et propose une formule hybride qui permet aux *Trois jumeaux* de s'imposer d'emblée comme un « produit » original. Une fusion

Egli, assistito da una singolare prontezza di spirito, riuscì nell'impegno mirabilmente, avendo io intrecciata la rappresentazione in modo che il padre ed il figlio non avessero mai ad incontrarsi, tutto che nella medesima casa abitassero, appunto per questo, perché il figlio discolò ragionevolmente procura sottrarsi dagli occhi di un padre disobbedito, oltraggiato ed eccitato a sdegno. », Carlo GOLDONI, *I Due Pantaloni. I Mercatanti*, a cura di Franco Vazzoler, Venezia, Marsilio, 2001, p. 215.

¹⁶ L'assimilation et la réitération sont des mécanismes fréquents chez les anciens acteurs goldoniens. Avant Collalto, Cesare D'Arbes écrit ses *Trois frères jumeaux vénitiens*, canevas en un acte, représentée pour la première fois au Théâtre Royal de Varsovie en 1754. L'argument est reproduit dans : Mieczysław KLIMOWICZ, Wanda ROSZKOWSKA, *La commedia dell'Arte alla corte d'Augusto III di Sassonia : 1748-1756*, Vol. XLI, Fasc. I, Tav. CLXVII, Venezia, Memorie Istituto Veneto S. L. A., 1988, p. 79-80. Construits sur les équivoques provoqués par la ressemblance physique des frères, les *Jumeaux* de D'Arbes renvoient au modèle goldonien tout en s'en écartant considérablement, comme ceux de Collalto, par l'ajout d'un troisième frère. L'autre différence essentielle concerne les pseudonymes des trois frères, Zanetto de Bergame, Zanetto de Venise et Zanetto le Marin, dont le syntagme contient l'indication du pays de provenance (et non de naissance). Les frères de la pièce de D'Arbes se nomment Tita, Boldo, Olivo, tandis que dans la pièce source goldonienne, les deux frères s'appellent Tonino et Zanetto.

¹⁷ Louis Petit DE BACHAUMONT *et al.*, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France, op.cit.*, vol. XXVII, p. 184.

fructueuse entre savoir du comédien (*dell'Arte*) et savoir d'auteur (l'héritage goldonien) s'opère en garantissant un succès extraordinaire à la pièce.

Aussi goldoniens soient-ils, les *Jumeaux* de Collalto ne renient nullement les codes de la dramaturgie *dell'Arte*. Bien au contraire, Collalto est lui-même comédien professionnel spécialisé dans ce genre, depuis ses débuts, si bien que, pour construire l'intrigue, pour concevoir les personnages des *Trois jumeaux*, son savoir d'acteur le conduit naturellement à puiser dans cet art. Un art qu'il avait pendant longtemps pratiqué en Italie, avant de migrer en France, et qui est au cœur de son plus célèbre canevas, même lorsque celui-ci mue vers la forme dialoguée.

Au fur et à mesure que l'intrigue des *Trois jumeaux* se complique, les chassés-croisés entre les personnages se font de plus en plus nombreux, causant un nombre infini d'équivoques comiques, typiques de la dramaturgie italienne des masques. Arlequin peine à suivre les événements, le malaise exprimé par ses *lazzi* et son ingénuité le rendent à la fois attachant et comique. Zanetto de Bergame, le « frère imbécile », s'exprime par des mimiques comiques et des niaiseries ridicules lorsqu'il essaye de séduire une maline et espiègle *servetta* Argentine¹⁸, qui se moque bien ouvertement de lui, dans un jeu de séduction qui s'inscrit complètement dans les codes comiques des canevas à l'italienne.

Personnages comiques et personnages sérieux aux nuances pathétiques cohabitent en donnant lieu à un jeu de contrastes réussi. Éléonore¹⁹, en particulier, exploite les modulations de la voix et adopte une déclamation saccadée dans le but d'accroître l'effet de tension exprimé par son discours, déjà enrichi d'interjections et d'exclamations permettant de souligner l'état de désordre émotionnel dans lequel elle se trouve : « (*Vivement*) Non, Monsieur, non. (*Plus tranquillement*) Ce n'est pas la curiosité qui m'amène à Paris. (*En le fixant*) Je m'étonne que vous me fassiez cette question ! » (III, 2, 19). Et encore : « (*Décidée et furieuse*) Oui, je vais soulager mon cœur. Ah ! Dieu... Oui, vous allez connoître le monstre qui m'assassine. Ce n'est pas un amant... Ce seroit trop peu. C'est un mari, Monsieur, (*En le fixant*) un mari qui me réduit au désespoir » (III, 2, 39).

Goldoni écrivait pour ses comédiens : ses *Deux jumeaux* sont conçus « sur mesure » pour Cesare D'Arbes, les *Deux Pantalons* sont « cousus » sur Antonio Collalto. Ce dernier, tout au long de sa carrière parisienne, tient le rôle officieux de *capocomico*, au sein d'une troupe italienne qui réitère l'exemple des troupes *dell'Arte* traditionnelles en pratiquant l'auto-direction. Personnalité dominante, Collalto reproduit le procédé goldonien en écrivant d'abord pour lui-même (son Pantalon est le personnage principal de quasiment tous ses canevas), mais aussi, comme il l'écrit

¹⁸ Dans le canevas de 1773 l'aubergiste s'appelle Camilla. Le rôle de *servetta* est un type fixe des canevas *dell'Arte*. Si la psychologie de ce personnage ne change guère d'un canevas à l'autre, son nom varie en fonction des époques et des actrices. Au commencement des années 1750, à la Comédie-Italienne, ce rôle était confié à la fille du Pantalon Carlo Veronese, Anna (Coralline). En 1759, sa sœur Camilla débute à la Comédie-Italienne pour la remplacer dans le même emploi de *servetta*. En 1766, année de la mort de Camilla Veronese, l'actrice Antonia Zanerini-Bianchi est engagée après avoir débuté avec sa mère, Rosa Brunelli Bacelli (Éléonora dans les *Trois jumeaux vénitiens*) et devient aussitôt la nouvelle, mais aussi la dernière, *servetta* du répertoire italien. Sous le pseudonyme d'*Argentine*, l'actrice conservera ce rôle jusqu'à la suppression du genre italien, en 1780. Pour les Veronese, famille de comédiens, cf. les notices biographiques consacrées à Veronese Anna, Camilla et Carlo, dans F. S. BARTOLI, *Notizie*, op. cit. p. 448-450. Pour la Zanerini-Bianchi (Argentine), cf. *Ibid.*, p. 459-461.

¹⁹ Ce personnage sérieux est brillamment interprété par Rosa Brunelli Baccelli. Cette comédienne *dell'Arte* avait été engagée à la Comédie-Italienne en 1766 pour les rôles de tante ». Excellente comédienne dans les rôles improvisés mais aussi dans les rôles tragiques, elle avait été découverte par Antonio Collalto alors qu'elle jouait dans la compagnie d'Onofrio Paganini, en Italie. Cf. La notice biographique consacrée à cette actrice dans F. S. BARTOLI, *Notizie*, op. cit., p. 141-144.

dans sa *Préface*, en concevant la pièce « pour », et même « avec » ses camarades, tous des professionnels *dell'Arte*, et tous, bien que moins productifs que lui, comédiens-auteurs²⁰.

Au cœur de la dramaturgie des acteurs Italiens il y a le *modus operandi* hérité des compagnies *dell'Arte*. La composition, chez ces comédiens et auteurs, repose sur une phase préliminaire de travail collaboratif et toujours autogéré²¹. La performance d'acteur, l'architecture d'un spectacle improvisé (avec le simple support d'un canevas) ou semi-improvisé (les comédiens se servent des techniques d'improvisation mais ont recours au support du texte rédigé, mis en dialogues) sont des moments de création qui se produisent et s'accomplissent sur scène, et c'est sur scène que les comédiens-auteurs italiens continuent de créer : « Cette pièce, qui n'est point écrite, qui n'est qu'un canevas, est parfaitement jouée par le sieur Colalto, par la dame Bacelli, qui fait le rôle d'Éléonore, et par le sieur Marignan, qui joue le commissaire avec une vérité et un comique bien au-dessus de Préville dans le *Mercure Galant*. Ils ont, de plus, l'avantage de varier leur jeu et leurs discours à chaque représentation, et l'ivresse soutenue du public pour cette pièce entretient encore la verve des acteurs »²². Les *Trois jumeaux* sont eux aussi le fruit d'une conception à plusieurs et le résultat des phases de remaniement, de réécriture *a posteriori* que Collalto appelle, « concerts », dans sa *Préface*.

La dimension collaborative dans laquelle les acteurs italiens conçoivent et mettent en scène leur répertoire pose toujours le problème de la paternité des canevas qu'ils font représenter, bien souvent difficiles à attribuer, parce que allogènes ou anonymes. Mais ce procédé alimente aussi le questionnement autour des frontières fragiles entre auctorialité et actorialité, entre dramaturgie de l'acteur et dramaturgie de l'auteur. Il s'agit d'une problématique fondamentale pour l'étude de la dramaturgie italienne issue de la tradition *dell'Arte*, exportée en France par les comédiens et enfin sédentarisée et institutionnalisée à l'intérieur du répertoire de la Comédie-Italienne, à la fin du XVIII^e siècle²³. Par ailleurs, il s'agit d'un questionnement qui concerne également les pièces de Jean-François Cailhava de l'Estandoux et de Jean-Pierre Claris de Florian, écrites pour, - ou coécrites avec ? - les acteurs italiens de la Comédie-Italienne à partir de 1770²⁴. Enfin, cette

²⁰ Le répertoire des comédiens-auteurs italiens a été l'objet de ma thèse de doctorat « Le répertoire et la dramaturgie de la Comédie-Italienne de Paris, durant la seconde moitié du XVIII^e siècle », soutenue en novembre 2010, sous la direction d'Andrea Fabiano (Université Paris-Sorbonne). Sur le répertoire de la Comédie-Italienne durant la première moitié du XVIII^e siècle Cf. Emanuele DE LUCA, *Le Répertoire de la Comédie-Italienne de Paris (1716-1762)*, collection « Les savoirs des acteurs italiens », Paris, IRPMF, 2011.

²¹ Sur le *metodo compositivo* (la méthode de composition) des comédiens italiens cf. les travaux de Siro Ferrone et en particulier Siro FERRONE, *Il metodo compositivo della Commedia dell'Arte*, in *Commedia dell'Arte e spettacolo in musica tra Sei e Settecento*, a cura di Alessandro Lattanzi e Paologiovanni Maione, Napoli, Editoriale Scientifica, 2003, p. 51-67 [trad. française dans *Théâtre(s)*, n. 24, II semestre 2006, p. 24-37], p. 51-52. Consulter un extrait de la version originale et de la traduction sur le site Drammaturgia.it.

²² *Correspondance Littéraire*, t. X, janvier 1774, p. 334.

²³ Les travaux d'Andrea Fabiano consacrés à la production de Carlo Goldoni pour la Comédie-Italienne s'inscrivent dans cette perspective. Andrea FABIANO, « Gli allestimenti goldoniani alla Comédie-Italienne tra auctorialità ed attorialità », dans *Problemi di critica goldoniana*, 16/2009, p. 239-250. Cf. Également l'article de Franco VAZZOLER, « Dramaturgie de l'auteur, dramaturgie des acteurs : le problème fondamental dans le théâtre de Goldoni », in *Chroniques italiennes*, Numéro 38 (2/1994), *Goldoni, le livre, la scène, l'image*, dans Actes du colloque des 6 et 7 décembre 1993, Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, p. 51-67.

Franco Vazzoler met l'accent sur la discrétion de Goldoni, lorsque dans ses *Mémoires*, le dramaturge ne revendique jamais la « paternité » du canevas des *Trois jumeaux*, il affirme uniquement être la source première d'une « invention extrêmement goûtée et applaudie », dont il reconnaît et loue le génie.

²⁴ Les pièces « italiennes » de ces dramaturges constituent une partie fondamentale de mes recherches de doctorat. Je les ai étudiées comme des « hybridations » entre dramaturgie des acteurs italiens et dramaturgie des auteurs français, qui se produisent au sein du contexte productif de la Comédie-Italienne, propice aux échanges et aux transferts dramaturgiques.

question demeure ouverte, tant pour le canevas des *Trois jumeaux vénitiens* que pour toutes les autres pièces de son répertoire de comédien-auteur, données à la Comédie-Italienne et inspirées de manière plus ou moins évidente du répertoire de Goldoni exporté en France²⁵.

Du programme de salle au texte en dialogues (1774-1777)

La présente édition propose, dans l'ordre, le programme de salle publié en 1774, suivi du texte en dialogues paru en 1777. Notons d'emblée qu'il ne s'agit nullement, pour ce dernier, d'un texte scénique utilisé par les acteurs. Celui-ci, traditionnellement accroché dans les coulisses pour indiquer aux comédiens les entrées, sorties et répliques, a été perdu, comme la quasi totalité des canevas des acteurs italiens.

Comme son nom l'indique, l'édition de 1774 contient uniquement le précis des *Trois jumeaux vénitiens*, un programme de salle permettant au public francophone « l'intelligence » de la pièce jouée à l'impromptu en italien et en français. Le texte est donc précédé par la liste des personnages et la distribution des rôles, suivie de la narration détaillée des actions saillantes, divisées en actes (4) et en scènes, le précis donc, rédigé d'après le canevas original. Des indications scéniques succinctes et relatives l'implantation décors dans un espace exclusivement pensé pour la représentation du 31 décembre 1773, donnée à Versailles, précèdent le texte. Aussi : « Le théâtre représente un salon qui communique à plusieurs appartemens : il doit y avoir deux portes du côté de la reine, une autre du côté du roi, et au fond la ferme avec ses trois portes. ». Ces portes sont des éléments importants du décor, ayant une fonction dramaturgique fondamentale, puisqu'elles permettent à Collalto de changer de personnage par un simple claquement de porte, en sortant de scène sous les habits d'un jumeaux et y rentrant sous les habits d'un autre, embrouillant ainsi les spectateurs par ses numéros de transformisme, outre que par l'improvisation et l'interprétation à visage découvert. Notons d'ailleurs que pour l'édition de 1777, l'indication du décor changera légèrement : « Le théâtre représente un salon avec cinq portes, trois au fond du théâtre, et deux sur le devant, une à droite, l'autre à gauche ».

Le programme de 1773 répond à une volonté descriptive et prescriptive. Sa structure rigoureusement codifiée permet de saisir le passage d'une scène à l'autre grâce à l'indication des entrées et des sorties de scène des acteurs. Mais cette structure sert également à comprendre l'enchaînement des actions car elle est indispensable pour suivre une intrigue aussi complexe et tellement riche en *quiquopro* générés par les innombrables échanges entre jumeaux.

À l'*incipit* de chaque paragraphe, plusieurs indications, comparables aux didascalies, comme « Rosaura sort de son appartement », « Le Docteur rentre habillé », ou encore « Arlequin ouvre la scène en entrant par la porte du milieu. *Il est nécessaire, pour l'intelligence du local, de répéter*

²⁵ Ma reconstitution du répertoire italien de la Comédie-Italienne a permis de relever la présence d'une scène tirée d'une pièce de Goldoni (*Il Geloso avaro*, Livorno, 1753) dans le canevas *Pantolon avaro*, en 4 actes, conçu par Collalto et représenté à la Comédie-Italienne. Dans ce cas, le comédien a procédé au découpage de la scène 19, acte III, scène qu'il a traduite en français, remaniée et insérée dans un canevas « nouveau ». Pour le *Geloso avaro* de Goldoni, cf. également Carlo GOLDONI, *Il Geloso avaro. La presente Commedia di carattere, in tre atti in prosa, fu rappresentata per la prima volta in Livorno nell'estate dell'anno 1753*. L'édition critique du *Geloso avaro* se trouve dans ID., *Tutte le opere*, a cura di Giuseppe Ortolani, Milano, Mondadori, 1959, p. 13-99.

souvent le nom des portes par lesquelles les différents personnages entrent sur la scène », marquent la scansion du temps et le changement de scène. Ce dernier exemple contient d'ailleurs une indication interne sensée guider le lecteur et/ou le spectateur, preuve que la complexité de l'intrigue et les nombreux chassés-croisés de personnages risqueraient d'entraver la compréhension.

Enfin, les indications sur l'habillement et l'attitude des personnages ont la même fonction, outre celle de permettre au public de reconnaître plus rapidement les personnages dès leur apparition sur scène « Le Docteur sort du côté opposé, en robe de chambre et bonnet de nuit », de même que Zanetto de Bergame (l'imbécile...) « entre sur la scène, avec une démarche niaise et gauche », qui le différencie des autres Zanetto (le Marin et le Vénitien).

L'édition *distesa* publiée en 1777 se présente sous une configuration matérielle radicalement différente. Le texte dramatique est précédé par l'*Épître* dédicatoire à Papillon de la Ferté, Intendant des Menus Plaisirs, Collalto y intègre un *Avertissement* « technique » et une *Préface*, adressée aux futurs acteurs, aux comédiens de province, au public et à tout professionnel du théâtre désireux de reprendre ses *Trois jumeaux*²⁶.

L'*Avertissement* est particulier. Collalto y fournit des indications sur les rôles porteurs de la pièce (mais nous pourrions dire « le » rôle porteur), celui des jumeaux répondant tous aux noms de Zanetto (le Marin, de Vénise et l'Imbécile), et accorde une importance primordiale à la performance scénique de l'acteur représentant à lui seul les trois jumeaux. Ainsi, il fournit les dispositions nécessaires pour jouer les trois frères, en insistant tout particulièrement sur la posture et la mimique faciale de chaque Zanetto, en démontrant à quel point le jeu pantomimique et la gestuelle du corps dominant la dramaturgie des acteurs italiens.

Contrairement aux expériences scéniques précédentes, en particulier celle des *Deux Pantalon*, l'opposition entre les caractères ne se fait plus par le recours à l'alternance entre jeu masqué et jeu à visage découvert. Dans les *Trois jumeaux vénitiens*, Collalto quitte définitivement les habits de son emploi habituel de Pantalon, pour s'essayer dans l'exploration et dans la représentation de la psychologie fragmentée d'un Zanetto triplé, illustré sous trois facettes différentes, opposées, rendues par le recours à une dramaturgie davantage pantomimique. Aussi, l'accessoire (le masque) est abandonné au profit d'un jeu construit sur la maîtrise de l'expression corporelle (typique des acteurs italiens) mais surtout, et c'est l'élément novateur chez Collalto, de la mimique faciale.

En ce qui concerne les personnages, la distribution de 1777 ne subit aucune variation de fond par rapport à la version de 1773, si ce n'est dans l'onomastique de certains rôles. Le texte mis

AVERTISSEMENT.

LE Théâtre doit représenter un Sallon ou Vestibule avec deux portes, dans le fond, à côté de celle du milieu, qui est la porte d'entrée, & deux autres sur le devant, près de la première CouliFFE, l'une à droite, l'autre à gauche.

L'Acteur représentant les trois Jumeaux doit observer le costume suivant :

Pour jouer le Rôle de ZANETTO le Vénitien, il porte un habit verd, complet, galonné d'or, perruque en bourse, épée, chapeau de tête uni ; il doit avoir l'air aimable & gracieux.

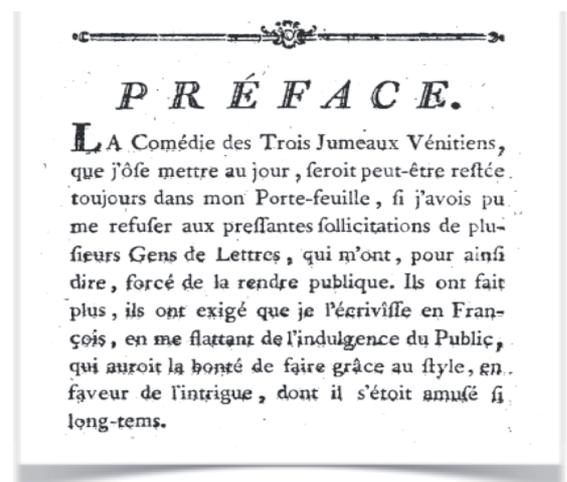
Pour représenter ZANETTO le Marin, il change de perruque, & en prend une que l'on nomme bonnet, avec un chapeau bordé d'or, qu'il tient toujours sur sa tête, à la soldatesque, une canne à pomme d'or, qu'il

A iij

²⁶ Rappelons que Jean-Pierre Claris de Florian avait choisi *Les Trois jumeaux vénitiens* pour débiter comme acteur, dans le rôle d'Arlequin, dans les théâtres de société : « Au début de 1778, alors qu'il séjourne à Brailly, près d'Abbeville, chez les Du Maisniel, on le voit proposer au 'comité' constitué par les proches de M. de Pioger, qui désirent jouer *Les trois jumeaux vénitiens*, une arlequinade de Collalto, sa candidature d' 'acteur nouveau' pour le rôle d'Arlequin en même temps que celle d'auteur débutant, pour un *Arlequin en Picardie*, qu'il se déclare prêt à transformer en *Arlequin en Normandie* », Jean-Noël PASCAL, « Florian auteur et comédien de société depuis sa correspondance », dans *Les Théâtres de société au XVIII^e siècle*, volume composé par Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval et Dominique Quéro, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2005, p. 190.

en dialogues et désormais joué en français uniquement, est appelé à devenir un support stable, définitif, une édition de référence, destinée à durer dans le temps. Les noms des « types » de canevas de *Commedia dell'Arte* renvoient toujours à un univers codifié et sont profondément ancrés dans la tradition italienne. Ainsi, afin de permettre à ces codes de conserver leur sens à l'intérieur du système dramaturgique des *Jumeaux vénitiens*, malgré l'évolution du canevas italien vers le texte français, l'auteur procède à des opérations de réécriture et restructuration. En particulier, l'adaptation concerne les noms des personnages, repensés selon les codes dramaturgiques français. Le Docteur de 1773 devient alors Géronte dans la pièce de 1777, père de Rosaura, qui, à son tour, change en Angélique. Collalto a voulu épurer son édition de 1777 de toutes les références italiennes trop connotées en les remplaçant par des patronymes bien enracinés dans l'imaginaire français. Ce glissement dramaturgique s'opère, certes, au détriment de certains codes de la dramaturgie *dell'Arte*, mais laisse néanmoins intacte la valeur sémantique du personnage. Même si Géronte, « vieux » père de la comédie classique, remplace le Docteur, cela ne produit qu'un changement moindre, qui est sans conséquences sur l'intrigue, puisque ce dernier est bien son correspondant dans la comédie des masques à l'italienne. Dans la même perspective, Rosaura devient Angélique, qui, emploi italien, désigne une jeune femme caractérisée par sa pureté et son innocence. Symbolisant les serviteurs italiens, les noms d'Arlequin et de Scapin restent intacts, néanmoins, Collalto laisse les futurs auteurs libres de changer le type d'Arlequin en celui de Crispin, plus « français », libéré de toute réminiscence de *Commedia dell'Arte*, et, tout autant que le premier, serviteur fidèle, doté d'un humour grinçant et toujours comique.

Dans les pages de sa *Préface*, Collalto retrace l'histoire éditoriale de ses *Trois jumeaux* et explique les raisons l'ayant conduit à les mettre en dialogues et à les diffuser par le biais d'une publication définitive. Cette courte *captatio benevolentiae* est suivie d'une partie plus technique consacrée au jeu des comédiens, à la construction de l'intrigue et à la conception des personnages. Écrit par un comédien-auteur, ce texte liminaire acquiert une valeur prescriptive et s'adresse prioritairement aux praticiens de la scène, acteurs et auteurs, avant même de répondre à la vocation classique des écrits liminaires, traditionnellement faits pour captiver la bienveillance du lecteur et du public.



L'après Collalto, l'après 1780

À l'origine de l'édition des *Trois jumeaux* il y a certainement l'accueil extrêmement favorable réservé à ce canevas lors de la première représentation à la Comédie-Italienne. Il est vrai que s'il reste très peu de documentation consacrée aux comédiens italiens et aux pièces qu'ils ont données sur ce théâtre au XVIII^e siècle, lorsqu'il s'agit des *Jumeaux* de Collalto, la presse, mais aussi les histoires critiques et anecdotiques, débordent de compte rendus de soirées, récits et descriptions des jeux d'acteurs, surtout de Collalto, dans les rôles de Zanetto. À compter de l'année 1773, la pièce est régulièrement remise à la Comédie-Italienne, et, en décembre 1774, exactement un an après la première, le *Mercure* relate toujours que le canevas continue de connaître un grand succès :

On a remis à ce théâtre les trois Jumeaux vénitiens, charmante pièce italienne de M. Colalto, dans laquelle il remplit lui seul les trois rôles des trois frères, avec autant de feu que d'intelligence. Nous avons fait connoître dans le temps le mérite de ce drame et son succès. Cette reprise confirme ce que nous en avons dit dans sa nouveauté²⁷.

Pourtant, en 1789, déjà ces mêmes sources indiquent que les *Trois jumeaux* peinent à survivre à la suppression du genre italien et à la dispersion de la troupe italienne. Collalto décède en 1778, un an après la parution de son texte dialogué. Le grand Arlequin Carlo Bertinazzi, âgé et souvent malade – il décède en 1783 –, avait déjà été secondé par son double, l'Arlequin Carlo Coralli, engagé en 1775 pour le remplacer en cas de besoin. Les périodiques évoquent déjà le déclin des *Trois jumeaux*, surtout auprès des acteurs et des auteurs, ses destinataires privilégiés et auxquels Collalto s'adresse dans ses textes liminaires. Ainsi, le 22 février 1780, le début de *Volange* à la Comédie-Italienne est source de contestation sur ce théâtre :

Il avait choisi pour son premier début les *Trois jumeaux vénitiens*, pièce italienne de feu Colalto, le Pantalon, qui ne l'avait d'abord composée qu'en canevas, suivant l'usage de ce théâtre : le succès prodigieux dont elle fut accueillie l'avait déterminé à la travailler davantage, et à l'écrire tout entière en français. C'est celle-ci qui devait se jouer, et qu'avait étudiée le sieur Volange. L'auteur étant mort, MM. Cailhava et d'Helle, les deux coryphées de ce théâtre, l'avaient dirigé dans ses études, et même, pour le mettre plus à son aise dans son jeu, avaient jugé à propos d'altérer le texte, et d'y introduire de nouvelles caricatures. Le sieur Gaillard, ci-devant acteur de ce spectacle, et aujourd'hui directeur de la troupe de Lyon, gendre de Colalto et son héritier, mécontent de ce qu'on avait changé, mutilé, retourné ainsi l'ouvrage de son beau-père sans sa participation, et ses camarades n'ayant pas tenu grand compte de sa réclamation, est allé consulter des gens d'affaire, qui ont trouvé sujet à faire un procès, et, pour donner plus de force et d'authenticité à l'opposition du sieur Gaillard, ont conseillé à celui-ci d'attendre le jour même du début pour la mettre. Il paraît que les comédiens ont eu peur ; car les *Trois Jumeaux* ont été exécutés sous leur première forme, c'est-à-dire, avec la bigarrure italienne : ce qui a de beaucoup refroidi l'assemblée, et mis des entraves au sieur Volange, mal préparé à ce changement²⁸.

Le 6 décembre 1803, une autre reprise des *Trois jumeaux vénitiens* est donnée au théâtre Louvois et se termine sur un échec :

Cette pièce fut représentée avec succès au théâtre Italien, en 1773. Mais Colalto, son auteur, y jouoit, mais Carlin y remplissoit le rôle d'Arlequin [...]. Le seul avantage de cette reprise est d'avoir montré

²⁷ *Mercure de France*, décembre 1774, p. 217.

²⁸ Louis-Petit de BACHAUMONT, *et al.*, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France la république des lettres en France*, t. XV, février 1780, *op.cit.*, p. 64-68.

Vigny grand comédien dans les trois rôles des Jumeaux Vénitiens. Peut-être eut-on dû craindre de fatiguer un acteur aussi précieux à cette société, en lui donnant des rôles qui ne lui laissent pas prendre de suite cinq minutes de repos pendant quatre actes²⁹.

La répétition anaphorique des « mais » met l'accent sur les jeux d'Antonio Collalto et de Carlo Bertinazzi, et insiste sur l'idée que cette comédie avait été conçue pour des comédiens professionnels du genre improvisé, pour des acteurs italiens. À l'évidence, les *Trois jumeaux* sont un canevas difficilement exportable. Après Collalto, une fois les italiens renvoyés, le succès de 1773 et les nombreuses et heureuses reprises qui suivirent ne sont plus qu'un souvenir lointain d'années fastes, et forment désormais l'histoire d'une Comédie-Italienne qui, en 1780, n'a déjà plus grand chose d'italien, à commencer par sa troupe de comédiens, qui n'existe plus.

Le secret du succès des *Trois jumeaux vénitiens*, et il en est de même pour la plupart des pièces italiennes à canevas, improvisées ou semi-improvisées, en italien ou bilingues, réside dans une technique que les comédiens français, aussi talentueux soient-ils, ont du mal à reproduire. Le jeu des italiens repose sur la maîtrise de plusieurs éléments combinés : l'improvisation, le rôle multiple, le masque, la pantomime, la gestion du corps dans l'espace, le rythme de l'intrigue et l'ensemble des techniques qui forment le « savoir » des acteurs italiens, hérité de la tradition *dell'Arte*. Le canevas de Collalto, mis par écrit, en dialogues et imprimé, y est profondément et indéniablement rattaché, sa réussite en dépend absolument, sa survie aussi.

Il faudra attendre une vingtaine d'années, pour que cette pièce soit considérée à sa juste valeur, sur la base de critères qui tiennent compte de la spécificité de ce format et de ce genre, aussi particuliers. Le témoignage nous vient d'un extrait du *Cours de littérature dramatique* de Julien Louis Geoffroy. Le critique retrace l'histoire des *Jumeaux* de Collalto et, à mesure qu'il en apprécie les caractéristiques, parvient à comprendre et à expliquer les raisons de l'échec des tentatives de reprise dont ce canevas a été « victime » :

Colalto le composa pour lui. Cet excellent comédien, qui jouait les Pantalons sous le masque, dans la troupe italienne, voulut montrer au public ce qu'il savait faire à visage découvert. On a dit fort légèrement que Colalto n'avait d'autre talent que l'art de décomposer sa figure. Ceux qui ont porté un jugement si hasardé, n'avaient pas vu l'acteur. Il avait tant de vérité, de naturel et d'énergie, que son masque même semblait s'animer et prendre une expression. Par une suite de la même injustice, on a décidé qu'à l'exception de la mobilité des traits, Vigny, dans les Trois Jumeaux était supérieur en tout à Colalto³⁰. Vigny est sans doute un acteur plein d'art et d'intelligence, personne n'est plus disposé que moi à reconnaître son mérite. Il a rendu d'une manière très satisfaisante les trois caractères des jumeaux, quoique la tradition en soit à peu près perdue. Il lui a fallu les créer de nouveau. Mais j'ai vu Colalto, et assurément, Vigny est encore bien loin d'avoir le feu, le piquant et l'originalité du mime italien. On loue la noblesse du jeu de l'acteur français, mais cette noblesse m'a paru un peu froide. La pièce des Trois Jumeaux, jouée en 1775³¹, fit un honneur infini à Colalto, comme acteur, il fut même jugé comme auteur avec une extrême indulgence, son ouvrage fut regardé comme un hommage qu'un étranger rendait à notre langue et à notre littérature. Il attira une affluence extraordinaire au Théâtre-Italien³², ordinairement désert les jours destinés à la représentation des pièces italiennes³³, il eut autant de succès que les opéras-comiques, c'est tout dire. Il faut aussi considérer que le rôle d'Arlequin était rempli par le célèbre Carlin, qui disputait à Préville le titre de premier comédien du monde. C'est un acteur médiocre et absolument novice qui s'est chargé à Louvois³⁴ de ce personnage important, ce qui répand beaucoup de langueur sur

²⁹ *Courrier des spectacles*, 7 décembre 1803, p. 2.

³⁰ Lors de la reprise du 6 décembre 1803 au théâtre Louvois.

³¹ Il s'agit d'une erreur de datation, Geoffroy fait référence à la première représentation de 1773.

³² Le théâtre s'appelait encore Comédie-Italienne.

³³ Mardi et vendredi.

³⁴ Il s'agit du comédien Armand, qui avait mal secondé Vigny (Zanetto) dans le rôle d'Arlequin : « Il était présumable que Vigny, du théâtre Louvois, s'approprierait ces rôles d'une manière saillante, parce que son talent

toute l'action. Les parades italiennes demandent surtout un jeu vif et chaud, c'est en cela que consiste presque tout leur mérite³⁵.

L'histoire des *Trois jumeaux vénitiens* se poursuit également à l'étranger, où le canevas fait l'objet de plusieurs reprises, traductions et adaptations.

Concernant les reprises dans les théâtres situés en dehors du territoire national, nous avons mentionné d'une représentation de la pièce, conforme à l'original, le 23 avril 1781, à l'occasion de l'ouverture du Théâtre de Maastrich, suivie de *La Clochette* de Duni³⁶. *Les Trois jumeaux* figurent également dans le répertoire du Théâtre d'Amsterdam. La pièce y aurait été donnée entre le 12 décembre 1792 et le 9 mars 1793, s'inscrivant ainsi dans une programmation pour le moins variée, composée de pièces de Grétry, d'Anseume et de Molière³⁷.

Du côté des traductions/adaptations, la plus contemporaine de l'original est la version allemande, publiée en 1778 par Christian Friedrich Ferdinand Anselm von Bonin, sous le titre de *Die Drillinge. Lustspiel in vier Aufzügen* (*Les Triplés*, en 4 actes). L'action se déroule à Berlin, les triplés se nomment Ferdinand, Ferdinand der Seefaher (le Marin), Ferdinand von Meissen (l'Imbécile). Bonin suit la leçon italienne de Goldoni, puis celle de Collalto, franco-italienne, et impose qu'un seul acteur joue les trois rôles, comme indiqué dans le *dramatis personae* : « *Ein einziger Schauspieler muss diese drei Rollen spielen* » (Un seul acteur doit jouer ces trois personnages).

Conformément à la version originale de Collalto, les trois frères sont vêtus de la même façon et ne se différencient les uns des autres que par quelques détails. Ainsi, par exemple, Ferdinand, *alias* Zanetto de Venise, est le seul à porter une épée. Les serviteurs Arlequin et Scapin (respectivement au service de Zanetto de Venise et Zanetto de Bergame), changent en William, serviteur noir, affilié à Ferdinand, tandis que Johann est au service de Ferdinand von Meissen (Le Marin).

Soulignons enfin la présence d'un code emprunté à la dramaturgie italienne pour le rôle de Johann – forme abrégée de Johannes – qui est un personnage « typique », équivalent au Zanni de la comédie italienne³⁸.

De tout autre nature est en revanche l'adaptation écrite par Prince Hoare et sa mise en musique par Stephen Storace, sous le titre de *The Three and the deuce ! a comic drama, in three acts, as performed at the Theatre-Royal, Haymarket, and Drury-Lane*, donnée pour la première fois aux Théâtre Royal Haymarket en 1795, et publiée en 1806. Dans son *Advertisement*, Hoare indique avoir puisé l'intrigue de la pièce dans la comédie jouée en France (celle de Collalto) et dans *Los Tres mellizos*, comédie anonyme jouée à Madrid. Reste que, bien qu'il s'agisse d'un pastiche, le sujet porteur et la thématique des triplés, sont directement empruntés aux *Jumeaux* de

est réel, parce qu'il a fait une étude soignée de son art, parce qu'il est parvenu au point de confirmer sa réputation partout où son talent pourra se produire sans contrainte et sans obstacles ; enfin parce que tous les cadres lui conviennent également. La manière dont il s'est acquitté de ces nouveaux rôles en est encore une preuve, et il ne lui manque peut-être, ainsi qu'à l'ouvrage, que d'être mieux secondé par les accessoires, surtout par l'Arlequin, rôle essentiel et sur lequel le souvenir de Carlin rend, à la vérité, plus difficile », *L'Esprit des journaux Français et Etrangers*, n. 11-12, 1803, p. 288-289.

³⁵ Julien Louis GEOFFROY, *Cours de littérature dramatique ou Recueil par ordre de matières des feuilletons de Geoffroy, précédé d'une notice historique sur sa vie*, t. IV, Paris, Pierre Blanchard, 1819, p. 361-364.

³⁶ Frédéric FABER, *Histoire du théâtre français en Belgique, depuis son origine jusqu'à nos jours : d'après des documents inédits reposant aux archives générales du royaume*, Bruxelles, F.-J. Olivier, 1878-1880, t. II p. 51.

³⁷ Jean FRANSEN, *Les comédiens français en Hollande au XVII^e et XVIII^e siècle*, Genève, Stalkine, [Paris, Champion], 1978, p. 376.

³⁸ Je remercie le collègue Mathias Bürgel, de l'Université de Bonn, pour ses précieux conseils de traduction.

Collalto, tout comme la technique de jeu, qui reproduit le choix de l'original, en optant pour le rôle multiple confié à un seul acteur.

Il est important d'isoler les *Trois jumeaux vénitiens* et de les considérer comme le symbole d'un clivage qui se produit au sein du répertoire italien de la Comédie-Italienne. Les canevas des acteurs italiens mais aussi celui des *Trois jumeaux vénitiens*, sont des textes gigognes.

Au contraire, le texte dramatique en dialogues est le résultat de nombreuses opérations de réécriture et de remaniement effectuées à plusieurs, avant et après les représentations. Une pièce établie et rédigée est la forme textuelle la plus opposée au canevas, celui-ci étant au contraire un texte scénique, par nature mouvant et flexible. Pourtant, c'est bien ce qu'a voulu obtenir Collalto, lorsqu'en souscrivant à une vocation éditoriale inédite il prend le parti de transformer son canevas en un texte définitif, destiné à durer. Est-ce le désir de reconnaissance, de voir son art universellement reconnu ? Est-ce le besoin de légitimer, par la voie éditoriale, son talent d'acteur et d'improvisateur, son génie d'auteur italien en France ?

Indéniablement, la publication des *Trois jumeaux* répond aussi à ce désir d'affirmation littéraire. Mais, derrière le passage du canevas au texte dramatique, il y a également une transformation dramaturgique dictée par une autre volonté, celle de codifier, de fixer par le biais de l'écriture, une pratique et un savoir scéniques jusque là seulement confiés à l'éphémère de la représentation. Aussi, *Les Trois jumeaux* de 1777 s'inscrivent dans une politique éditoriale inédite, qui veut conjurer la dispersion du savoir des acteurs italiens et veut sauvegarder la dramaturgie italienne. L'histoire éditoriale de ce canevas en fait un produit dramatique singulier, un condensé de tradition *dell'Arte* qui s'en éloigne cependant, et de plus en plus, pour s'enfermer progressivement à l'intérieur des marges structurantes du texte écrit, préfacé par son auteur.

L'édition des *Trois jumeaux vénitiens* est alors symptomatique d'un phénomène plus ample, qui intéresse le dernier « chapitre » de l'histoire de la dramaturgie italienne en France, à Paris, au cours d'un XVIII^e siècle finissant.

La scène est un lieu de transmission et de passation d'un art que les italiens ont toujours confié à l'oralité du spectacle, suspendu au moment de la représentation et à la performance scénique, qui n'est jamais égale à elle-même. La transmission du savoir scénique se fait, outre sur les planches, de père en fils, de mère en fille. Les troupes italiennes itinérantes se déplacent depuis toujours en famille et le foyer familial est le lieu privilégié dans lequel murit et se transmettent le savoir d'acteur, la technique de jeu des comédiens *dell'Arte*, il suffit de penser aux Andreini. Cela est vrai aussi pour les troupes qui se sont tour à tour succédées à la Comédie-Italienne, où liens familiaux se confondent avec les collaborations professionnelles, en garantissant une circulation étroite, mais certaine, du savoir ancien des comédiens. Il suffit de penser aux père et fils Biancolelli (Dominique et Pierre-François), et Riccoboni père et fils (Louis et François), au couple Balletti, (Mario et Silvia). Cette dernière, héroïne des pièces de Marivaux, prononça un compliment d'ouverture consacré au début de son fils Louis-Stéphane à la Comédie-Italienne, en 1742. Et on peut aussi évoquer la famille Veronese, dont il a déjà été question.

Écrire un texte dramatique équivaut au contraire, à adhérer à un processus de passation qui se veut différent, puisque, en se pliant davantage à la codification et à la canalisation de cet art, on parvient à le contrôler pour enfin permettre à un processus d'institutionnalisation. En 1779, la troupe italienne de la Comédie-Italienne voit son « théâtre d'acteurs » succomber face à un « théâtre d'auteur », et assiste impuissante à la suppression de son fonds dramatique.

David Trott souligne que le théâtre du XVIII^e siècle est à la recherche de « production et de disséminations plus larges », qui aura une influence indéniable sur l'altération de « la répartition

des fonctions des participants engagés dans la création théâtrale. [...]. Les étapes habituelles de la production scénique furent brûlées ou changées ; alors que les auteurs devaient souvent lire leur manuscrit devant des troupes et des directeurs réunis, et participer, en suivant la préparation des acteurs, aux répétitions, la circulation “nationale” de leurs pièces aboutissait à la présentation écrite de tout ce qui se transmettait oralement auparavant. En témoigne, par exemple, l’édition “dialoguée” en 1777 du scénario des *Trois jumeaux vénitiens* (1773) de Collalto »³⁹.

En 1770, déjà asphyxiés par le répertoire musical de la Comédie-Italienne, les comédiens auteurs italiens mettent en place des stratégies de survie et commencent à être soucieux de la transmission écrite de leur savoir et de leur patrimoine. Cela explique aussi l’établissement de leur *Registre*⁴⁰, seul exemplaire existant, qui tient lieu d’inventaire systématique des accessoires, mais aussi de bibliothèque ouverte de canevas présents dans leur fonds, donc potentiellement représentables. La publication en 1777 des *Trois jumeaux vénitiens* de Collalto est un témoignage supplémentaire de cette démarche patrimoniale.

³⁹ David TROTT, *Théâtre du XVIII^e siècle. Jeux, écritures, regards*, Montpellier, Éditions Espaces 34, 2000, p. 89-90.

⁴⁰ Silvia SPANU FREMDER, *La mémoire des comédiens italiens du roi. Le registre de la Comédie-Italienne (Th. Oc. 178) à la bibliothèque musée de l’Opéra*, introduction d’Andrea Fabiano, « Les savoirs des acteurs italiens », collection numérique dirigée par Andrea Fabiano, Paris, IRPMF, 2007.

Établissement des textes

Le programme de salle et la pièce en dialogues ont été reproduits d'après les éditions suivantes :

Les Trois jumeaux vénitiens, Représentée devant Sa Majesté, à Versailles, le Vendredi 31 Décembre 1773, Recueil des fêtes et spectacles donnés à Versailles, à Choisy et à Fontainebleau pendant l'année 1773, t. I, Paris, Ballard, 1773, 40 p.

[BnF Richelieu-Arts du spectacle-magasin, 8-RA-3-259 (1,9), support : livre, In-8°]

Les Trois jumeaux vénitiens, comédie italienne en quatre actes, dialoguée en françois, en faveur des Sociétés, et des Troupes de Provinces, Représentée pour la première fois le 7 Décembre 1773 par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi. Par A. Collalto, Comédien Italien du Roi, Paris, Duchesne, 1777, 112 p.

[BnF-Arsenal-magasin, GD-18644, support : livre, In-8°]

La présente édition a été établie en suivant la morphologie d'origine, mais, afin d'en faciliter la lecture, nous avons procédé aux normalisations suivantes :

- L'orthographe a été modernisée.
- L'emploi des accents a été modernisé.
- L'emploi des majuscules et des caractères italiques a été modernisé :
 - Suppression des majuscules au commencement des noms communs.
 - Insertion des majuscules après le point, le point d'exclamation et les trois points de suspension.
- Les abréviations ont été développées.
- L'emploi du trait d'union a été modernisé.
- La ponctuation a été modernisée dans la version dialoguée de 1777. En revanche, celle du programme publié en 1773 a été conservée. S'agissant d'un « précis de comédie », ce texte présente en effet une syntaxe particulière, avec des longues phrases permettant de décrire les actions des personnages et de scander les séquences de chaque scène. Toute modification de la ponctuation aurait altéré l'utilité « scénique » de ce texte.

LES TROIS JUMEAUX VÉNITIENS

Programme de 1773

LES TROIS JUMEAUX VÉNITIENS

Comédie Italienne en quatre actes par M. Colalto, comédien italien, pensionnaire du roi,
Représentée devant Sa Majesté, à Versailles, le vendredi 31 décembre 1773

À Paris,
Chez Vente, libraire des Menus Plaisirs du roi, et des spectacles de Sa Majesté, etc.
M. DCCL. XXIV.

LES TROIS JUMENTS VÉNITIENS

Personnages et acteurs

ZANETTO DE VENISE, *homme aimable*

ZANETTO DE BERGAME, *imbécile* } le S^r Colalto

ZANETTO LE MARIN, *homme grossier*

ÉLÉONORA, *femme de Zanetto le Marin*, Madame Bacelli

ROSAURA, *promise à Zanetto le Vénitien*, Madame Billioni

Le DOCTEUR, *père de Rosaura*, le S^r Veroneze

ARLEQUIN, *valet de Zanetto le Vénitien*, le S^r Carlin

SCAPIN, *valet de Zanetto de Bergame*, le S^r Camerani

ARGENTINE, *aubergiste*, la Demoiselle Zanerini

PREMIER GARÇON *de l'auberge*, le S^r Rinaldi

Deux autres GARÇONS.

Un COMMISSAIRE, le S^r Marignan

Un EXEMPT, le S^r Desbrosses

Deux CAPORAUX

Plusieurs ARCHERS

La scène est à Paris.

PRÉCIS DE LA COMÉDIE DES TROIS JUMEAUX VÉNITIENS

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un salon qui communique à plusieurs appartemens : il doit y avoir deux portes du côté de la reine, une autre du côté du roi, et au fond la ferme avec ses trois portes.

SCÈNE I

Arlequin ouvre la scène en entrant par la porte du milieu*, il s'approche de celle du côté du roi, qui donne dans l'appartement de Zanetto le Vénitien, son maître, et l'aîné des trois frères jumeaux. Il écoute et se plaint, après ses réflexions, de ce que son maître dort plus tard qu'à l'ordinaire.

**Il est nécessaire, pour l'intelligence du local, de répéter souvent le nom des portes par lesquelles les différens personnages entrent sur la scène.*

SCÈNE II

Le Docteur sort du côté opposé en robe de chambre et bonnet de nuit, il demande à Arlequin si son maître est levé, Arlequin lui dit qu'il dort encore, et qu'il se récompense des mauvaises nuits qu'il a passées dans l'auberge qu'il a quittée pour venir dans celle-ci, où il a couché pour la première fois la nuit dernière. Le Docteur s'informe s'il a reçu ses lettres de Venise, Arlequin répond qu'il les attend avec impatience. Sur les différentes questions que lui fait le Docteur sur le caractère, les mœurs, la fortune et l'état de son maître, dont il doit faire son gendre, Arlequin fait l'exposition de la pièce ; il commence par faire l'éloge de Zanetto, assure que Rosaura, fille du Docteur, sera très heureuse avec un homme aussi aimable, et finit par certifier qu'il est d'autant plus riche que, comme aîné de deux frères jumeaux qui se ressemblent parfaitement, il a hérité beaucoup plus qu'eux d'un oncle millionnaire qui par son testament, leur a laissé tous ses biens, sous la condition expresse qu'ils porteroient toujours un habit vert, vêtement qu'il avoit adopté de son vivant, comme analogue au goût dominant qu'il avoit pour la chasse, qu'au reste, de ses deux frères, l'un est un négociant sur mer, dont le caractère brutal et porté à l'ivrognerie le rend insupportable à son aîné, et l'autre, un imbécile qu'il n'est pas possible d'admettre dans sa société, qu'il n'entretient aucune correspondance avec eux, que le Marin court les mers, et que l'imbécile se tient à Bergame, quoiqu'il voyage souvent, prétendant sottement se former le goût, qu'ils portent enfin tous trois le même nom, et qu'il n'a jamais vu les deux autres.

SCÈNE III

Rosaura sort de son appartement, prie le Docteur de rentrer s'habiller pour la conduire chez une amie. Le Docteur se retire, sa fille, inquiète de Zanetto son prétendu, s'informe s'il est déjà sorti ; Arlequin en peu de mots répète ce qu'il a dit à son père, sur le changement d'auberge et le sommeil extraordinaire de son maître. Rosaura fait voir son inquiétude sur les lettres qu'attend Zanetto, et qui ne sont point arrivées, elle craint d'être trompée. Arlequin la rassure, lui dit toute sorte de bien de son prétendu, et lui proteste qu'il est libre de se marier, qu'il n'a aucun engagement, etc. Rosaura lui recommande de dire à son maître de l'aller joindre aux Tuileries où il la trouvera avec son père.

SCÈNE IV

Le Docteur rentre habillé, il emmène sa fille après avoir répété à Arlequin de ne pas oublier de prier son maître de les aller trouver à la promenade. Ils sortent. Arlequin dit quelques mots sur l'amour de Rosaura pour Zanetto.

SCÈNE V

Zanetto le Vénitien sort de sa chambre lisant attentivement ; Arlequin, surpris de le trouver tout habillé, lui demande s'il ne s'est pas couché pour ne point gâter sa perruque etc. Zanetto lui dit qu'il y a deux heures qu'il est levé, et que son perruquier est venu par l'escalier dérobé. Après quelques lazzis d'Arlequin, Zanetto veut passer chez le Docteur donner le bonjour et prendre avec lui le chocolat ; Arlequin lui apprend qu'ils sont sortis et qu'ils l'attendent aux Tuileries. Zanetto gronde son valet de ne l'avoir pas averti et veut les aller joindre, Arlequin l'arrête pour lui rappeler l'inquiétude de Rosaura sur les certificats qu'il attend de Venise. Zanetto lui ordonne d'aller sur le champ à la poste, qui se trouve dans le quartier, qu'il va l'attendre, et rentre chez lui pour achever sa toilette.

SCÈNE VI

Un domestique de l'auberge vient nettoyer la salle et se plaint de la fatigue qu'il essuie tous les jours. Zanetto le Marin entre dans le salon par la porte du milieu, il s'avance d'un air brusque et demande d'un ton fier et brutal une chambre et un lit. Le garçon lui promet de le bien servir. Le Marin le questionne sur le cuisinier, et surtout sur le vin, en le prévenant qu'il est gourmet et fort difficile. Le domestique fait apporter plusieurs sortes de vins, dont il lui fait goûter. Zanetto trouve toujours quelques défauts dans les vins qu'on lui présente, il s'en tient enfin à celui de Bordeaux, et renvoie le domestique préparer son appartement. Resté seul, il se plaint d'un mal de tête qu'il attribue aux vins qu'il a goûtés.

SCÈNE VII

Arlequin accourt un paquet à la main. Il le présente tout joyeux à Zanetto qu'il croit son maître, celui-ci, qui ne le connoit pas, le traite de butor et d'ivrogne, et se plaint encore de son mal de tête. Arlequin, le voyant de si mauvaise humeur, lui demande s'il est encore malade ; Zanetto le traite encore plus mal. Arlequin reste confondu, mais il lui fait instance pour prendre les lettres si longtems désirées. Le marin les refuse, Arlequin insiste, dit que c'est pour son mariage, Zanetto le regarde en pitié comme un extravagant, et prend le paquet qu'il pense venir de Lyon. Arlequin l'assure que les lettres arrivent de Venise, et qu'elles contiennent des certificats de liberté. Zanetto dit qu'il n'en a que faire, et le brusque encore davantage. Il ouvre cependant le paquet et met les papiers dans sa poche après en avoir lu l'adresse, qui effectivement est la sienne, mais en protestant qu'il ne connoit point la personne qui lui écrit.

SCÈNE VIII

Le domestique vient annoncer à Zanetto le Marin que son appartement est prêt. Celui-ci veut y entrer se reposer. Arlequin veut l'arrêter, en lui disant qu'il se trompe de porte. Le Marin le repousse rudement, et poursuit son chemin. Arlequin, tout surpris, demande au domestique pourquoi il a fait changer de chambre à son maître. Le garçon lui dit que c'est celle qu'il a choisie en arrivant il y a un quart d'heure. Arlequin le prend pour un fou, et lui soutient qu'il est arrivé la veille au soir, et qu'il a déjà couché une nuit. Le garçon dit qu'apparemment les différens vins qu'il vient de goûter lui ont ôté la mémoire ; Arlequin répond qu'en ce cas, il va le laisser reposer où il voudra, et qu'il va rentrer l'attendre dans son véritable appartement, qu'au reste il ne connoit point ce garçon.

SCÈNE IX

Zanetto le Vénitien sort de sa chambre, Arlequin, qui avoit le dos tourné, ne l'en voit point sortir, et ne l'apperçoit que lorsqu'il vient lui demander avec vivacité s'il lui apporte ses lettres.

Arlequin le regarde avec étonnement, et ne pouvant croire que les fumées du vin se soient si tôt dissipées, il lui répond qu'il doit savoir aussi bien que lui que le paquet de Venise est arrivé, puisqu'il le lui a remis et qu'il est dans sa poche. Zanetto soutient qu'il ne lui a rien donné. Il s'impatiente. Arlequin lui répète tout ce qui s'est passé dans l'autre scène. Zanetto ne comprend rien à ce récit. Il se met en colère contre Arlequin, le force de retourner à la poste, l'entraîne jusqu'à la porte du milieu, qu'il lui fait passer avec violence, lui ordonnant de lui apporter ses papiers à son retour des Tuileries où il retrouvera le Docteur et sa fille.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Zanetto de Bergame entre sur la scène, avec une démarche niaise et gauche, il est suivi de Scapin, son valet, auquel il ordonne d'appeler un garçon pour lui donner une chambre. Scapin lui dit que les domestiques sont occupés, mais que la maîtresse de la maison lui a promis de venir elle-même. Zanetto lui demande si l'hôtesse est jolie, et dans l'instant Argentine paroît.

SCÈNE II

Zanetto, surpris de sa beauté, fait mille singeries et témoigne son admiration d'une manière ridicule. Argentine lui répond en riant, et lui montre un appartement du côté opposé à celui du Marin. L'Imbécile, enchanté, ne peut la quitter de vue, et la prie de venir elle même le servir. Argentine lui promet de le faire toutes les fois qu'elle sera libre. Scapin se mêle à la conversation et son maître applaudit à toutes les galantries qu'il débite à la jeune hôtesse, avec des acclamations analogues à son caractère. Scapin apprend d'Argentine qu'elle n'est point mariée, qu'elle a refusé plusieurs bons partis, etc. Zanetto transporté de joie engage Scapin à répondre pour lui. Il lui fait demander si elle est françoise, et lorsqu'il apprend qu'elle est italienne et bergamasque, il extravague de plaisir, il la conjure de lui apprendre le françois ; Argentine promet de lui en donner des leçons. Après bien de complimens réciproques, Zanetto entre dans son appartement, et Argentine veut se retirer par la porte du milieu.

SCÈNE III

Arlequin la rencontre et paroît surpris de la voir. Argentine lui fait plusieurs questions. Celui-ci répond qu'il est logé dans l'auberge depuis la veille au soir, qu'il est étonné de ne l'avoir pas encore vue. Argentine lui dit qu'il n'est pas surprenant qu'ils ne se soient pas rencontrés, que l'auberge est spacieuse et qu'elle a beaucoup d'affaires. Elle fait connoître dans des a parte que la figure d'Arlequin lui revient beaucoup. Celui-ci la trouve aussi fort à son gré. Argentine se retire après quelques complimens. Arlequin, seul, dit qu'il a reçu une autre lettre du facteur, il veut la remettre à son maître, mais il trouve la porte de sa chambre fermée. Il veut passer à l'appartement du Docteur, il le trouve aussi fermé.

SCÈNE IV

Le Docteur, sa fille et Zanetto le Vénitien reviennent des Tuileries. Arlequin présente à son maître la lettre que le facteur lui a remise, Zanetto la prend avec transport, mais en l'ouvrant, il la signature, il regarde l'adresse qui est à son nom, et comme la lettre vient de Lyon, et est écrite en françois, il prie le Docteur de lui en faire lecture. À chaque mot de la lettre, les acteurs intéressés sont également confondus. La lettre donnant avis à Zanetto que sa femme vient de partir de Lyon pour le suivre à Paris, etc. De là les reproches les plus vifs de la part du Docteur et de sa fille qui, le croyant marié, le traitent d'infidèle, de parjure, etc. Zanetto se défend avec vivacité, mais il ne peut les convaincre de son innocence, la lettre parle contre lui, la jalousie et les soupçons qu'elle fait naître, forment une scène intéressante, que le Docteur finit en déclarant à Zanetto qu'il ne doit plus les voir, qu'il ne se soit pleinement justifié. Il se retire et emporte la lettre qui vient de causer tant d'altercation.

SCÈNE V

Zanetto le Vénitien, outré de colère contre Arlequin, le gronde de sa maladresse, lui dit qu'il ne doit pas lui remettre cette lettre devant son beau-père, qu'il est cause de tout ce qui arrive. Arlequin s'excuse de son mieux. Son maître lui ordonne d'aller chercher le facteur pour éclaircir ce quiproquo que quelque rival aura fait naître pour le brouiller avec sa maîtresse, et sort au désespoir par la porte du milieu. Arlequin ne peut comprendre comment son maître a perdu le premier paquet qu'il avoit reçu de Venise, où étoient tous les certificats.

SCÈNE VI

Zanetto le Marin sort de son appartement sans être vu d'Arlequin. Il est encore fatigué, marche d'un pas mal assuré, en se frottant la tête, et heurte Arlequin qui, surpris de le voir si tôt de retour, lui dit qu'il va chercher le maudit facteur. Zanetto ne comprend rien au discours d'Arlequin, touchant la lettre fatale. Celui-ci lui répète qu'il a eu grand tort de perdre ses certificats d'état libre. Le Marin, impatienté, lui répond brusquement qu'il les a mis dans sa poche, et qu'il le laisse en repos. Arlequin le prie de les montrer à sa prétendue, afin de faire la paix. À ce mot, Zanetto le regarde comme un extravagant, lui dit qu'il ne veut et ne peut épouser personne, que malheureusement pour lui, il est marié à une femme que son humeur bizarre et jalouse l'a forcé d'abandonner, et que malgré ses torts il sent qu'il l'aime encore, etc. À cet aveu, Arlequin s'écrie que le Docteur avoit donc raison de lui reprocher sa perfidie. Zanetto répond qu'il ne connoit ni le Docteur ni sa fille, qu'Arlequin est devenu fou, qu'au surplus, il s'embarrasse peu de tout ce qu'on peut dire, et qu'il va prendre l'air. Arlequin reste tout émerveillé de ce qu'il vient d'entendre, ayant toujours connu son maître pour un homme d'honneur, et ne pouvant s'imaginer qu'il ait voulu tromper le Docteur et sa fille.

SCÈNE VII

Zanetto de Bergame sort de chez lui en disant à Scapin qu'il veut voir la belle ville de Paris, etc. Arlequin le prend pour son maître, et le voyant avec un autre domestique il croit qu'on va le congédier et se désespère. Il s'approche de lui en tremblant, pour lui demander en quoi il peut lui avoir déplu. Zanetto, en l'apercevant en est effrayé, le prend pour un animal inconnu et fait les hauts cris. En vain Arlequin veut prouver qu'il est un serviteur fidèle, Zanetto ne veut point s'en laisser approcher. Arlequin se trouve du côté de Scapin, et l'entreprend de ce qu'il lui a fait perdre son maître qu'il sert si bien depuis six ans. Il se met aux genoux de Zanetto, dont l'effroi redouble, craignant d'en être blessé. Il crie à Scapin de le chasser et s'enfuit. Arlequin court après lui pour tâcher de se faire entendre ; Zanetto fait plusieurs tours sur le théâtre en criant de toutes ses forces, et sort par la porte du milieu suivi de Scapin, qui chasse Arlequin et l'empêche de sortir avec eux. Arlequin, après quelques gestes de surprise et de douleur, sort aussi par la même porte.

ACTE III

SCÈNE I

Éléonora, dame romaine, femme de Zanetto le Marin, arrive dans l'auberge suivie d'un domestique. Elle apprend d'un garçon à qui elle fait plusieurs questions, qu'il est arrivé dans l'hôtel ce même jour un étranger italien. Cette nouvelle lui donne quelque espérance qu'elle pourra trouver celui qu'elle cherche. Elle demande un appartement. Le garçon lui en indique un commode, et sort pour le préparer.

SCÈNE II

Dans le même instant, Zanetto le Vénitien rentre par la porte du milieu, tout occupé de ses affaires, il salue froidement Éléonora, et va s'asseoir du côté de la chambre du Docteur, absorbé dans ses pensées. Éléonora, étonnée de n'en être pas reconnue, s'approche persuadée qu'il est son mari et qu'il feint de ne le pas voir. Zanetto proteste qu'il ne sait ce qu'elle veut lui dire. Éléonora commence une conversation, ou tantôt elle le plaisante, et tantôt le traite de parjure, d'infidèle, etc.

Cette scène est une de celles qui dépendent de l'art et du talent des acteurs, qui se prêtent du jeu mutuellement, et qui savent varier le dialogue à chaque représentation.

SCÈNE III

Au bruit que cause cette dispute, le Docteur et Rosaura viennent savoir ce qui se passe. Éléonora leur explique ses griefs. Zanetto veut en vain se défendre, le Docteur lui coupe la parole, et donne raison à Éléonora, à qui il apprend que Zanetto étoit près d'épouser sa fille. Éléonora devient furieuse. Le Docteur lui montre la lettre de Lyon qui lui est restée entre les mains. Éléonora assure que c'est elle qui arrive de Lyon à la poursuite de son mari, qu'elle a su être à Paris. Le Docteur promet à Éléonora de lui faire rendre bonne justice, et la prie de partager avec lui l'appartement de sa fille ; elle l'accepte et les suit, en faisant les menaces les plus fortes à Zanetto, qui reste confus et immobile, et qui ne peut rien comprendre à tous ces événements.

SCÈNE IV

Argentine arrive pour donner une leçon de françois à Zanetto comme elle lui avoit promis. Celui-

ci tout occupé de la scène qui vient de se passer, la brusque sans vouloir l'écouter. Argentine veut insister, mais il la quitte et sort par la porte du milieu. L'aubergiste, piquée d'un pareil traitement, jure de s'en venger.

SCÈNE V

Zanetto de Bergame, suivi de Scapin, apercevant Argentine, fait paroître sa joie, il l'aborde d'un air caressant, la nomme sa maîtresse, mais celle-ci lui tourne le dos sans lui répondre. Surpris d'être si mal reçu, Zanetto prie son valet de parler pour lui ; Scapin veut apaiser Argentine, proteste que son maître l'aime de tout son cœur, etc. L'aubergiste se plaint de l'affront qu'elle en vient de recevoir. Ils jurent tous deux de ne l'avoir point encore rencontrée, et Zanetto, pour lui prouver son amour, lui propose de signer dans le moment une promesse de mariage. Argentine se radoucit, fait les petites façons ordinaires et finit par l'accepter.

SCÈNE VI

Le garçon qui avoit été préparer l'appartement d'Éléonora rentre sur la scène, et entend la fin de la conversation. Argentine lui demande ce qu'il faut pour écrire, et lui ordonne de rester pour servir de témoin. Zanetto écrit sa promesse.

SCÈNE VII

Arlequin survient par la porte du milieu, il observe ce qui se passe, et ne peut revenir de son étonnement en voyant son maître signer la promesse de mariage. Il s'approche pour lui demander s'il n'est plus en colère contre lui. Zanetto, l'apercevant, ordonne à Scapin de le faire sortir. Arlequin s'enfuit du côté de Zanetto, qu'il tient par l'habit, celui-ci s'échappe avec peine par la porte du fond. Scapin et Argentine le suivent. Arlequin reste seul, il ne doute plus que son maître n'ait perdu l'esprit, puisqu'il le croit marié, qu'il sait qu'il vouloit épouser Rosaura, et qu'il vient de le voir promettre à Argentine de l'épouser.

SCÈNE VIII

Le Docteur, au sortir de sa chambre, demande à Arlequin où est son maître, le traite de fourbe, lui confirme le mariage de Zanetto, dont la femme est actuellement dans son appartement, lui dit qu'il a vu et lu son contrat de mariage. À ce récit, Arlequin répond qu'il n'a plus de maître, qu'il vient d'être chassé, qu'il l'avoit toujours crû honnête homme, qu'il ne lui a jamais connu de femme, et que cependant, il vient de le surprendre signant à Argentine une promesse de mariage. Le

Docteur devient furieux, sort prévenir Argentine et chercher un commissaire pour faire punir le coupable.

SCÈNE IX

Arlequin, apercevant Zanetto le Vénitien qui rentre par la porte du milieu, l'avertit de se sauver. Il lui raconte tout ce qui vient de se passer, lui parle du commissaire, etc. Zanetto, sûr de son innocence, ne craint personne, et ne comprend rien au récit d'Arlequin, qui lui parle d'Argentine et de la promesse qu'il lui a signée. Il le menace de le chasser s'il continue à lui débiter de pareilles extravagances. Arlequin, croyant avoir été congédié par Scapin, remercie son maître de ce qu'il veut bien le garder. Nouvel embarras pour Zanetto, qui ne peut concevoir tout ce qu'il entend dire.

SCÈNE X

Argentine, prévenue par le Docteur et irritée contre Zanetto qu'elle sait être marié et prétendre à la main de Rosaura, lui reproche d'avoir voulu la tromper aussi, en lui signant une promesse. Zanetto proteste qu'il n'a rien promis, qu'il aime Rosaura, et qu'il n'en épousera jamais d'autres. Argentine lui montre ce qu'il a signé, lui déclare qu'elle va faire sa plainte au commissaire et sort. Arlequin conseille à son maître de se cacher, celui-ci n'en veut rien faire et se fie à son innocence.

SCÈNE XI

Un exempt avec des archers vient arrêter Zanetto, et lui enjoint de garder son appartement, il se laisse conduire et rentre chez lui, suivi d'un garde. Arlequin veut profiter de cet instant pour sortir, l'exempt l'arrête ; après plusieurs lazzi, il le questionne sur sa profession, etc. Arlequin veut éviter de répondre, l'exempt le menace de la prison, et le force à lui avouer qu'il est domestique de Zanetto. L'exempt le conduit à la chambre de son maître, où il entre avec lui.

ACTE IV

SCÈNE I

Le commissaire, suivi de son clerc, informe le Docteur des précautions qu'il a prises pour faire arrêter le sieur Zanetto. Il l'assure qu'il ne pourra échapper à ses recherches, parce qu'il a envoyé avec ses gens, des personnes qui connoissent l'étranger pour l'avoir vu dans l'auberge. Le Docteur remet au commissaire la lettre de Lyon et le contrat de mariage d'Éléonora qui est avec sa fille, et que le commissaire peut faire paroître quand il en sera besoin. Le Docteur se retire chez lui. Le commissaire se fait donner tout ce qu'il faut pour faire son procès verbal, le clerc se met en état d'écrire sous sa dictée.

SCÈNE II

Argentine se présente au commissaire avec la promesse de mariage de Zanetto, elle lui recommande son bon droit et se retire après avoir satisfait à quelques questions badines du commissaire, qui s'amuse à la plaisanter sur ses inquiétudes.

SCÈNE III

Un caporal et deux archers conduisent Zanetto le Marin devant le commissaire, auquel il demande, d'un air brusque, pourquoi il l'a fait arrêter. L'officier de justice lui reproche son ton impoli, le Marin n'en tient compte et répond toujours de même à toutes les questions qu'il lui fait sur la cause de son séjour à Paris, s'il y est arrivé seul, s'il est marié, etc. Zanetto, à cette demande, répond qu'il n'est pas obligé à lui rendre compte. Le commissaire lui déclare qu'on ne peut rien cacher à la justice. À ce propos, le Marin, dans un à parte, prend la résolution de lui en imposer et de cacher son mariage, pour savoir si le commissaire est bien instruit, mais il est fort surpris quand celui-ci présente la lettre de son correspondant de Lyon ; il la traite de fausse et de supposée ; le commissaire lui fait voir son contrat de mariage avec Éléonora. Zanetto en est accablé au premier instant, mais se rappelant qu'il a sur lui des papiers qui peuvent prouver qu'il est garçon, il présente ces certificats au commissaire, qui reste à son tour confondu.

SCÈNE IV

Un autre caporal annonce au commissaire qu'il a arrêté l'étranger, qu'on le garde dans l'anti-chambre, etc. L'officier gronde le caporal et lui dit qu'il s'est sûrement mépris puisque le

commissaire interroge actuellement l'étranger qui lui a été amené par un autre sergent. Le caporal considère le Zanetto présent, est frappé de la ressemblance, mais soutient que le sien est sûrement le véritable. Le commissaire lui ordonne de l'amener, et dit à l'autre caporal de conduire Zanetto le Marin qu'il vient d'interroger dans son appartement et de le garder.

SCÈNE V

Le caporal rentre par la porte du milieu avec Zanetto de Bergame et Scapin. Le commissaire admire la ressemblance, interroge celui-ci, qui tremble de ton son cœur. Il lui demande s'il s'est marié, Zanetto affirme qu'il ne l'est pas, mais qu'il ne demande pas mieux, qu'il a promis à Argentine, et qu'il est prêt à tenir sa parole. Il prie le commissaire de ne lui point faire de mal. L'officier le rassure, et sur ce qu'il lui demande s'il connoît Rosaura, et que celui-ci répond qu'il n'en a jamais entendu parler, le commissaire ne doute plus du quiproquo, et s'applaudit d'avoir pénétré qu'il y a deux Zanetto. Pour éclairer ce mystère, il ordonne au caporal de conduire le Zanetto de Bergame dans sa chambre jusqu'à nouvel ordre.

SCÈNE VI

L'Exempt qui avoit arrêté en premier le Zanetto Vénitien demande au commissaire ce qu'il veut faire du prisonnier qu'il garde depuis une heure. Nouvel embarras : le commissaire soupçonne un troisième Zanetto, le fait paroître, l'interroge et apprend de celui-ci qu'il a effectivement deux frères jumeaux, qu'il n'est pas marié, qu'il attend de Venise des certificats pour épouser la fille du Docteur qu'il a toujours aimée. Le commissaire lui présente alors le paquet de Venise. Zanetto, enchanté, supplie le commissaire de le remettre au Docteur et à sa fille, et qu'il prouvera son innocence.

SCÈNE VII

Le commissaire les fait appeler. Ils paroissent suivis d'Éléonora qui, à l'aspect de Zanetto, veut le prendre à partie, mais le commissaire, sans lui dévoiler le mystère, la conjure de passer dans l'appartement du Marin, où elle aura toute satisfaction. Elle y va avec indifférence, mais à peine a-t-elle ouvert la porte, qu'elle s'écrie qu'elle voit son mari.

SCÈNE VIII

Argentine vient savoir si on lui rend justice, elle aperçoit Zanetto le Vénitien, et conjure le commissaire de le contraindre à l'épouser. L'officier arrête ses transports, et la prie de passer dans

l'appartement de Zanetto de Bergame, où elle trouvera ce quelle désire. Elle y entre quoiqu'à regret.

SCÈNE IX

Éléonora revient toute joyeuse annoncer au commissaire quelle a retrouvé son mari, qu'il l'a reconnue, qu'il lui a demandé pardon de l'avoir abandonnée, et qu'ils ont fait la paix. Zanetto de Venise, entendant parler de son frère, court à sa chambre avec Éléonora pour l'embrasser.

SCÈNE X

Zanetto de Bergame revient avec Argentine qu'il tient par la main, et qu'il déclare être sa femme. Le commissaire lui demande s'il a deux frères, celui-ci répond que cela est vrai mais qu'il y a longtemps qu'il ne les a vus. Le commissaire lui annonce qu'ils sont tous deux à Paris et logés dans cette auberge, il l'envoie avec Argentine les rejoindre dans l'appartement du Marin. Le Docteur explique à sa fille tout le mystère, et lui fait voir que l'arrivée de ces deux frères à Paris a causé toutes les méprises, que Zanetto son prétendu est innocent, ce qui lui est confirmé par le commissaire.

SCÈNE XI ET DERNIÈRE

Zanetto le Vénitien revient transporté de joie d'avoir vu ses deux frères dans un moment si critique pour lui. Il est pleinement justifié aux yeux de sa maîtresse et du Docteur. Il donne la main à Rosaura en présence du commissaire, qu'il remercie de toutes les peines qu'il s'est données. Dans le même instant, Éléonora, Argentine et Scapin reviennent partager leurs plaisirs et les invitent à se rendre tous dans l'appartement du Marin, qui les attend avec impatience, et où les noces doivent se célébrer.

Fin

LES TROIS JUMEAUX VÉNITIENS

Édition dialoguée de 1777

LES TROIS JUMEAUX VÉNITIENS

Comédie italienne en quatre actes, dialoguée en français,
en faveur des sociétés et des troupes de province,

Représentée pour la première fois, le 7 décembre 1773,
par les comédiens italiens ordinaires du roi.

Par A. Collalto, comédien italien ordinaire du roi.

Le prix est de 30 sols.

À Paris

Chez la Veuve Duchesne, Libraire, Rue Saint-Jacques, au Temple du Goût

M. DCCL. XXVII.

Avec approbation et permission

ÉPITRE

1 À Monsieur Papillon de la Ferté,
Intendant, Contrôleur général de l'argenterie, Menus Plaisirs et Affaires de la Chambre du
Roi et Intendant honoraire de l'Ordre royal et militaire de St-Louis.

2 Monsieur,

 Vous offrir l'hommage de ce petit ouvrage, c'est rendre ce que je dois à vos bontés.
Le public a reçu cette comédie avec tant d'indulgence que je ne l'ai pas cru tout à fait indigne
de vous être dédiée, en la lui présentant dialoguée en françois.

3 J'ose me flatter, Monsieur, que vous daignerez accepter et protéger ce foible tribut de ma
reconnaissance.

4 Je suis avec un profond respect, Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur.

A. Collalto

AVERTISSEMENT

- 1 Le théâtre doit représenter un salon ou vestibule avec deux portes dans le fond, à côté de celle du milieu, qui est la porte d'entrée, et deux autres sur le devant, près de la première coulisse, l'une à droite, l'autre à gauche.
- 2 L'acteur représentant les trois jumeaux doit observer le costume suivant :
Pour jouer le rôle de Zanetto le Vénitien, il porte un habit vert, complet, galonné d'or, perruque en bourse, épée, chapeau de tête uni : il doit avoir l'air aimable et gracieux.
- 3 Pour représenter Zanetto le Marin, il change de perruque et en prend une que l'on nomme bonnet, avec un chapeau bordé d'or qu'il tient toujours sur la tête, à la soldatesque, une canne à pomme d'or, qu'il agite souvent ; sa démarche doit être fière, son air brusque, les sourcils froncés et le ton de voix gras et rude.
- 4 Lorsqu'il paroît en Zanetto l'Imbécile, il prend une perruque à la cavalière, forte de cheveux, rosette derrière, chapeau bordé d'or, mis sur sa tête la corne en l'air et de façon à rabattre partie de son toupet sur le front ; il tient ses bras pendans, ses genoux sont en dedans et pliés ; sa voix doit être frêle et lente, sa physionomie niaise, toujours prêt à pleurer ou à rire, sautant et gesticulant à tout instant.

PRÉFACE

- 1 La comédie des *Trois jumeaux vénitiens* que j'ose mettre au jour, seroit peut-être restée toujours dans mon portefeuille, si j'avois pu me refuser aux pressantes sollicitations de plusieurs gens de lettres, qui m'ont, pour ainsi dire, forcé de la rendre publique. Ils ont fait plus, ils ont exigé que je l'écrivisse en françois, en me lattant de l'indulgence du public, qui aurois la bonté de faire grâce au style en faveur de l'intrigue, dont il s'étoit amusé si longtems.
- 2 J'avouerais qu'en lattant mon amour propre, ils m'en font faire un cruel sacrifice, et que, malgré leur bonne intention, ils me rendent le plus mauvais service. Comment prétendre au suffrage d'un public éclairé, en me hasardant d'écrire dans une langue totalement étrangère pour moi, et dont je suis bien éloigné de connoître toute la délicatesse ? N'est-ce pas une témérité impardonnable ; et si je forme une entreprise au dessus de mes forces, puis-je raisonnablement me flatter de trouver assez de complaisance dans mes lecteurs, pour me passer les défauts innombrables qu'ils vont trouver dans la diction ?
- 3 J'avouerais que ces réflexions m'ont souvent fait tomber la plume de la main, et que l'ouvrage, quoiqu'assez avancé, j'ai été plus de vingt fois tenté de le mettre en pièces ; mais une lettre que m'écrivit, au commencement de l'année, un acteur de province, fixa tout d'un coup mon indécision : je sentis qu'il falloit vaincre ma timidité lorsqu'il s'agissoit de mon honneur, et que la tendresse d'auteur avoit ses mouvemens, comme l'affection paternelle.
- 4 Qu'il me soit permis d'extraire la lettre du comédien de province, en priant mes lecteurs de supprimer les éloges trop flatteurs dont elle est remplie, éloges qui ne m'ont point rassuré sur le tort que pouvoit me faire la bâtisse informe d'une comédie, que l'éditeur avoue lui-même n'avoir jamais vu représenter, et qu'il n'a fabriqué que sur le programme françois que je fis distribuer pour en faciliter l'intelligence aux dames, lorsqu'elle fut donnée, par ordre du feu Roi, à Versailles, devant toute la Cour.
- 5 *Le canevas que vous fîtes imprimer dans la nouveauté de votre pièce, me tomba dans les mains il y a deux mois. Je ne pus me lasser de l'admirer, etc., de l'admiration je passais au regret de voir cette comédie perdue pour les amateurs du spectacle, dont la plus grande partie, à la honte de notre siècle, ignore l'idiome élégant dans lequel elle est composée(*). Enfin, Monsieur, j'ai eu la témérité d'entreprendre de la dialoguer, sans autre guide que votre plan imprimé. Le public a revu votre pièce avec le plus grand transport, elle a été jouée, pour la première fois, avant hier, (9 Février) et redemandée avec acclamation. Je craignois avec raison que mon griffonnage ne nuisît à son succès, mais la beauté du plan a soutenu la foiblesse du style. J'aurois été moins inquiet sur son sort, si j'avois pu la voir représenter pendant mon séjour à Paris : quel parti n'aurois-je pas tiré de la supériorité avec laquelle, etc. vous rendez d'une manière aussi vraie qu'inimitable, trois caractères si opposés. Je me suis vu forcé à tirer tout de mon propre fonds. Je sais qu'il faudroit une plume supérieure à la mienne, pour que la beauté du dialogue égalât celle de l'intrigue, mais puisque l'une a passé en faveur de l'autre, j'ai cru que vous ne seriez pas fâché d'en apprendre le succès, qui vous appartient beaucoup plus qu'à moi, etc.*

* *L'auteur de la lettre ne parle sans doute que des amateurs de la province.*

- 6 Je suis persuadé que ce comédien a mis dans sa traduction tout l'art possible, il me paroît avoir du talent, il est François, mais encore un coup, sa traduction n'étoit qu'idéale, et les représentations en ont été faites au hasard, et sans guide. Il n'est pas possible qu'éloigné de la source, et n'y pouvant puiser, on ait deviné, à la lecture d'un canevas très succinct, les caractères tels que je les ai établis, que l'on ait amené les situations aussi naturellement, que l'on ait formé un dialogue vrai, que nous avons plusieurs fois changé nous-mêmes dans nos concerts et nos représentations, avant de parvenir à cet ensemble et cette vérité rivale de la nature, et qui fait tout le mérite des pièces purement d'intrigue. On peut donc croire que cette inquiétude a dû m'exciter à continuer ma tâche avec une nouvelle ardeur, et ce motif pourra faire excuser la hardiesse que j'ai eue de faire imprimer ma comédie en français.
- 7 Nombre de gens d'esprit m'ont offert galamment leur plume, mais mon amour pour le vrai, et mon respect pour le public, m'ont fait refuser tout secours. J'ai voulu lui donner mon ouvrage, et non celui d'un autre. D'ailleurs, le dialogue de cette pièce, eu égard à son genre et aux personnages, doit être de la plus grande simplicité. Je n'y fais paroître n'y comtes, ni marquis, ce sont des bourgeois, et des plus ordinaires, ainsi, point de prétention, ni de beautés déplacées. Les détails doivent être courts et naturels, l'intrigue marche si rapidement qu'il seroit maladroit de la retarder par des portraits, des descriptions, des définitions, ou des analyses des sentimens, dans les scènes même les plus intéressantes. Tout doit conduire au dénouement, et l'accélérer. Horace nous l'apprend : *festinet ad eventum*. De plus, je me suis aperçu, en fréquentant le spectacle français, qu'il étoit dangereux, même en écrivant avec beaucoup d'esprit, d'épuiser la matière, et de ne rien laisser à penser aux auditeurs éclairés, il semble qu'ils ont droit d'être piqués de ce qu'un auteur les croit incapables de sentir l'intérêt d'une situation, sans la leur détailler fastidieusement. Je n'ai, je le répète, d'autre crainte que de n'avoir pas saisi ce style naturel de la conversation, que j'avoue avoir beaucoup étudié depuis que je suis en France, mais que je suis bien éloigné de connoître parfaitement.
- 8 J'ai eu le plus grand soin de marquer les positions de théâtre et le jeu des acteurs, en faveur de ceux qui n'ont point vu représenter les *Trois Jumeaux*. Une situation mal exprimée sur le théâtre, un geste faux, ou fait mal à propos, ôtent souvent toute l'illusion.
- 9 J'ai dialogué le rôle d'Arlequin de manière qu'il peut convenir au Crispin des François, à cause de la difficulté que l'on a à trouver quelqu'un dans les sociétés et dans les troupes de la province, qui puisse remplir ce personnage. De plus, les talents, les grâces et la possession parfaite de l'inimitable acteur que tout Paris a admiré, ne pourront jamais être supplées ailleurs.
- 10 J'ai donné, à l'avertissement, le costume des trois personnages, rien n'est à négliger quand on veut rendre les choses dans la vérité. J'ai marqué, en intitulant les acteurs de la pièce, qu'il étoit nécessaire que le même jouât les trois rôles. La ressemblance parfaite qui occasionne tout l'imbroglio, ne pourroit jamais faire assez d'illusion sans cette précaution. L'acteur en aura plus de fatigue, mais il pourra mériter plus d'éloges, s'il remplit bien sa tâche.
- 11 Il ne me reste qu'à supplier mes lecteurs de ne pas oublier que c'est un vénitien qui écrit, et que, loin de prétendre à la gloire d'être auteur, il ne s'est déterminé à livrer son ouvrage au danger de la presse, que par déférence pour des personnes de mérite, qui en l'excitant à en courir les risques, semblent lui présager les bontés et l'indulgence dont on a bien voulu l'honorer aux représentations.

LES TROIS JUMEAUX VÉNITIENS

Personnages

ZANETTO DE VENISE
homme aimable

ZANETTO LE MARIN
homme brusque

Frères jumeaux. Le même acteur doit jouer les trois personnages.

ZANETTO DE BERGAME
homme imbécile

ANGÉLIQUE, *promise à Zanetto le Vénitien*

GÉRONTE, *père d'Angélique*

ÉLÉONORE, *femme de Zanetto le Marin*

ARLEQUIN *ou* CRISPIN, *valet de Zanetto le Vénitien*

SCAPIN, *valet de Zanetto de Bergame*

ARGENTINE, *aubergiste*

PREMIER GARÇON *de l'auberge*

Deux autres GARÇONS

Un COMMISSAIRE *et son* CLERC

Un EXEMPT

Deux CAPORAUX

Plusieurs ARCHEX

Un DOMESTIQUE *d'Éléonore*

La scène est à Paris, dans un hôtel garni.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Le théâtre représente un salon avec cinq portes, trois au fond du théâtre, et deux sur le devant, une à droite, l'autre à gauche.

ARLEQUIN, *Seul.*

Il entre par la porte du milieu et passe à celle du devant du théâtre, du côté du roi, près de laquelle il écoute pendant quelques instants.

- 1 ARLEQUIN Mon maître dort de bon cœur. Parbleu ! Je suis charmé ! Il paroit qu'il se dédommage, dans cette nouvelle auberge, du peu de repos qu'il prenoit dans celle que nous avons habitée près de six mois. Quel enfer ! Toute la nuit les voitures, les postillons, les chevaux ! C'étoit un tapage de tous les diables ! Allons, allons, cela ne va pas mal pour son coup d'essai. (*il retourne à la porte*) Mais, ou je me trompe fort, ou je crois entendre quelqu'un. C'est une petite voix ! Oui... Ah ! Qu'elle est petite, petite ! C'est une voix femelle ! Que diable ! (*il met son oreille tout contre*) Bon ! Que je suis bête ! C'est le bruit du vent qui passe par le trou de la serrure ! (*il rit*) Ah, ah, ah, ah.

SCÈNE II

ARLEQUIN, GÉRONTE

En robe de chambre et en bonnet de nuit, sortant de son appartement, vis-à-vis et du côté de la reine.

- 1 GÉRONTE Ah, te voilà Arlequin ! Y a-t-il longtemps que ton maître est levé ?
ARLEQUIN Lui, monsieur ? Il n'est pas si diligent, il ne fait pas encore jour chez lui.
GÉRONTE Ce n'est pas ordinaire. Depuis que nous logeons ensemble, il est toujours le premier debout.
ARLEQUIN Cela est vrai, mais le changement de lit, une auberge plus tranquille.
- 5 GÉRONTE À propos, il faut t'en faire compliment, on ne peut être plus commodément qu'ici.
ARLEQUIN Monsieur, en vérité, je suis charmé d'avoir pu contribuer au repos d'un homme si... Enfin vous-vous trouvez bien, n'est-ce pas ? Et mademoiselle Angélique ?
GÉRONTE Ma fille en est enchantée.

- ARLEQUIN Sans doute qu'elle repose encore, oh ! Oui, les dames.
- GÉRONTE Point du tout, il y a longtemps qu'elle est levée, sa toilette est presque achevée.
- 10 ARLEQUIN Peste ! Qu'elle est matinale ! Il y a quelque chose là-dessous.
- GÉRONTE Mais nous devons sortir de bonne heure pour une partie de déjeuner, chez une amie.
- ARLEQUIN Nous y voilà, le plaisir l'a réveillée. Mon maître sera bien fâché de n'être pas des vôtres.
- GÉRONTE Il ne tiendra qu'à lui de venir nous y joindre, tu peux l'en prévenir, mais, en parlant de lui, y a-t-il longtemps que tu le sers ?
- ARLEQUIN Il y a six ans, Monsieur, et il me semble qu'il n'y a que six mois. Il est si bon, si doux, si honnête, qu'on ne peut s'empêcher de s'y attacher.
- 15 GÉRONTE Je le crois, et je pense de même.
- ARLEQUIN Ah ! monsieur Geronte, mademoiselle Angélique sera bien heureuse d'avoir pour mari un homme aussi aimable. Elle le mérite bien au moins, mais c'est qu'on en trouve peu comme lui.
- GÉRONTE J'en suis persuadé. Dis-moi, connois-tu sa famille, ses parents ?
- ARLEQUIN Ma foi, Monsieur, je n'en connois pas un seul, je sais seulement qu'il a deux frères, dont il est l'aîné, et qu'ils sont tous trois jumeaux.
- GÉRONTE Cela est singulier ! Ils ne se sont jamais trouvés ensemble ?
- 20 ARLEQUIN Jamais, depuis que je suis à lui, et je n'ai appris ce que j'en sais, que de lui en avoir entendu parler plusieurs fois à table, avec ses amis. L'un d'eux demeure à Bergame, et l'autre est un capitaine de vaisseau, qui est presque toujours sur mer.
- GÉRONTE Ils ne s'écrivent point ?
- ARLEQUIN Je ne le crois pas. Mon maître me paroît peu curieux d'en avoir des nouvelles. Au reste, ils ne doivent pas se convenir, car en jasant avec ses amis, il les peignoit l'un et l'autre d'un caractère bien différent du sien. Le capitaine est un homme, selon lui, dur, brusque, et même un peu brutal, parlant toujours comme s'il étoit en colère, aimant beaucoup le vin, s'enivrant quelques fois, au reste, d'un cœur excellent, et plein de franchise.
- GÉRONTE C'est assez ordinaire de tous ces marins. Et celui de Bergame ?
- ARLEQUIN Oh ! Pour celui-là, ils en ont ri bien souvent ensemble. C'est, à ce qu'ils disoient, un original sans copie, un franc imbécile qui veut apprendre de tout, et qui ne comprend rien, un homme enfin qui, entre nous, n'est pas mal bête.
- 25 GÉRONTE Voilà, effectivement, deux caractères bien opposés au sien. Cela est étonnant.
- ARLEQUIN Très étonnant. Trois frères jumeaux, portant le même nom, d'une ressemblance à les prendre l'un pour l'autre, et cependant.
- GÉRONTE Zanetto Bisognosi, ton maître, est fort riche, à ce qu'on publie. Ses deux frères les sont-ils autant que lui ?
- ARLEQUIN (*d'un ton suffisant*) Pas tout à fait, Monsieur, nous sommes l'aîné, et nous avons eu des droits que nous avons fait valoir dans une succession.
- GÉRONTE C'est donc par économie que, depuis six mois que je le connois, il porte toujours un habit vert ?
- 30 ARLEQUIN Point du tout, et vous rirez quand vous en saurez la raison. Les hommes ont chacun leur manie. Celle d'un oncle millionnaire, dont nous venons d'hériter, étoit celle-ci. Comme il étoit le chasseur le plus déterminé de sa province, il passoit sa vie dans les bois ;

il avoit adopté l'habit vert pour uniforme, et, dans son testament, après avoir institué ses trois neveux ses légataires universels, il laissa les deux tiers de ses biens à l'aîné, et l'autre tiers à partager entre ses deux frères, à condition qu'ils seroient vêtus de vert toute leur vie, et que, faute par l'un d'eux d'observer cette clause, sa part et portion passeroit aux deux autres.

GÉRONTE Voilà, ma foi, une plaisante idée ! Les hommes singuliers le sont jusqu'au dernier moment.

SCÈNE III

ANGÉLIQUE, GÉRONTE, ARLEQUIN

- 1 ANGÉLIQUE Nous pourrons partir quand il vous plaira, mon père, je suis toute prête.
GÉRONTE Je n'ai que mon habit à passer, et je te rejoins. (*il rentre dans sa chambre*).
ANGÉLIQUE Bonjour Arlequin, comment se porte ton maître ? Nous ne l'avons pas vu ce matin, est-ce qu'il dort encore ?
ARLEQUIN Je ne sais, Mademoiselle, s'il dort ou s'il veille, mais il n'a pas encore sonné.
- 5 ANGÉLIQUE Il se sera peut-être couché un peu tard ?
ARLEQUIN Point du tout. Au sortir de votre appartement, il a passé dans le sien, et m'a renvoyé tout de suite.
ANGÉLIQUE (*d'un ton de confiance*) Écoute, Arlequin, je te crois garçon d'honneur, il faut que tu me parles vrai.
ARLEQUIN Très volontiers, Mademoiselle, c'est mon fort, vous n'avez qu'à m'interroger.
ANGÉLIQUE Il y a longtemps que tu es au service de Zanetto, crois-tu qu'il m'aime aussi sincèrement qu'il me le dit ?
- 10 ARLEQUIN (*vivement*) S'il vous aime, Mademoiselle, s'il vous aime ! À la folie, il ne pense qu'à vous, il ne parle que de vous. Il n'attend que les certificats de liberté que son correspondant de Venise doit lui envoyer, pour vous épouser dès le lendemain.
ANGÉLIQUE (*avec intérêt*) Ce que tu dis est-il bien vrai ? Tu ne saurais croire le plaisir que tu me fais, j'en suis transportée. Mais ces certificats tardent bien à arriver.
ARLEQUIN J'aime cette impatience. Tranquillisez-vous, nous les attendons aujourd'hui.
ANGÉLIQUE Quoi ! Aujourd'hui même ?
ARLEQUIN Aujourd'hui.
- 15 ANGÉLIQUE Ah ! Tu peux compter sur toute la reconnaissance.
ARLEQUIN Eh ! Fy donc, Mademoiselle, fy donc ! Je suis sans intérêt, je vous regarde déjà comme ma maîtresse, je fais mon devoir, voilà tout.
ANGÉLIQUE J'approuve ces sentimens, et je m'en souviendrai. Dis-lui, lorsqu'il sera éveillé, que nous allons, mon père et moi, chez cette dame qu'il a déjà vue chez moi, que nous le prions de venir nous joindre, et que, s'il ne nous trouvoit plus, nous serions aux Tuileries.
ARLEQUIN Je n'y manquerai pas.

ANGÉLIQUE (*avec vivacité*) N'oublie pas, surtout, d'aller à la poste pour ses papiers.

20 ARLEQUIN Oh ! Pour cela, j'en fais mon affaire, ne craignez rien.

ANGÉLIQUE Tu peux lui faire connoître mon empressement. Tu peux l'assurer que je suis impatiente de voir arriver l'heureux moment qui doit nous unir, je sais que ce sera celui de sa félicité, il me l'a juré mille fois, je le crois sincère. Puis-je déguiser plus longtems que je suis sensible, et que le jour de notre union sera le plus heureux de ma vie ?

ARLEQUIN Allons, Mademoiselle, vous allez le faire mourir de joie. Voilà de quoi lui faire tourner la tête.

SCÈNE IV

GÉRONTE *habillé et les précédens.*

1 GÉRONTE Allons, partons, ma fille.

ANGÉLIQUE Allons, mon père, j'ai recommandé à ce garçon de prévenir son maître sur notre visite, et qu'il peut nous y venir trouver. Le permettez-vous ?

GÉRONTE Vous avez fort bien fait, c'étoit mon intention.

ANGÉLIQUE (*en sortant*) Aux Tuileries, Arlequin, sur la terrasse, ne l'oublie pas.

5 ARLEQUIN Oh ! Que non, vraiment, je n'ai garde.

SCÈNE V

1 ARLEQUIN (*seul*) Peste, quelle vivacité ! Elle est, ma foi, charmante ! Ce sera le plus joli couple que l'on puisse voir. Parbleu ! C'est un coup du sort bien heureux et bien singulier. Mon maître part de Venise, sans autre dessein que de voyager, il arrive à Paris, le hasard conduit dans la même auberge Géronte et sa fille, on se fait politesse, comme étant du même pays, on jase, on se rend visite, l'amitié commence, l'amour achève, on propose un mariage, on l'accepte, et voilà l'affaire prête à conclure. Ma foi ! Vive le hasard, quand il est aussi favorable. Mais il faut cependant que j'éveille mon maître, je commence à m'inquiéter. (*il l'appelle de la porte, en augmentant toujours sa voix*)... Monsieur !... Monsieur !... Monsieur !

SCÈNE VI

ZANETTO DE VENISE, *coëffé et habillé*, ARLEQUIN

ZANETTO *sera sorti de son appartement avant qu'Arlequin l'appelle. Il tient un livre à la main, et passe sans le voir.* ARLEQUIN *est aperçu de son maître la troisième fois qu'il l'appelle, ZANETTO lui frappe sur l'épaule.*

- 1 ZANETTO DE VENISE Me voilà, Arlequin, me voilà.
ARLEQUIN (*surpris*) Je ne vous ai pas vu, Monsieur, mais je vous ai bien senti. Dites-moi, par où êtes-vous sorti ?
ZANETTO DE VENISE Par la porte.
ARLEQUIN Par la porte !... Mais, que vois-je, vous avez donc passé la nuit dans votre fauteuil ?
- 5 ZANETTO DE VENISE Pourquoi cela ?
ARLEQUIN Vous voilà tout accommodé.
ZANETTO DE VENISE Sans doute, mon perruquier vient de me coëffer.
ARLEQUIN Votre perruquier ? Par où est-il entré, s'il vous plaît ?
ZANETTO DE VENISE Tu ne connais pas encore le local dans cette maison. Il y a, dans mon cabinet, un petit escalier dérobé qui conduit à la cour.
- 10 ARLEQUIN Je ne m'en serois pas douté. (*ZANETTO veut passer chez Angélique*) Monsieur, Monsieur, où allez-vous ?
ZANETTO DE VENISE Chez Angélique, voici l'heure du chocolat.
ARLEQUIN Vous aurez la bonté de vous en passer.
ZANETTO DE VENISE Je prendrai du café.
ARLEQUIN Point de café.
- 15 ZANETTO DE VENISE Hé bien, il y aura du thé.
ARLEQUIN Point de thé, ni limonade, ni orgeat.
ZANETTO DE VENISE Que veux-tu dire ?
ARLEQUIN Non, Monsieur
ZANETTO DE VENISE (*impatiente*) Hé bien, je me passerai de déjeuner, mais je veux voir ma chère Angélique.
- 20 ARLEQUIN Point d'Angélique
ZANETTO DE VENISE Oh ! Ça, sais-tu que tu m'impatsiente ? Cesse de plaisanter.
ARLEQUIN Je ne plaisante point, je parle tout de bon.
ZANETTO DE VENISE Comment, tout de bon !
ARLEQUIN Oui, tout de bon. Angélique est sortie.
- 25 ZANETTO DE VENISE Cela n'est pas possible.
ARLEQUIN Cela est très possible. Géronte est avec elle.
ZANETTO DE VENISE Et tu les as vus ?
ARLEQUIN Assurément, je les ai vus, je leur ai parlé, je.
ZANETTO DE VENISE (*vivement*) Et pourquoi ne pas m'avertir, malheureux !
- 30 ARLEQUIN Je vous croyais encore au lit.

- ZANETTO DE VENISE Peste de l'étourdi ! Tu sais que je m'éveille toujours de bonne heure.
- ARLEQUIN Il est vrai, mais le changement d'auberge... Un lit meilleur... Que sais-je ? On se repose, on se dorlote... On se...
- ZANETTO DE VENISE Finis tes propos, qui n'ont pas le sens commun.
- ARLEQUIN Pardonnez-moi, Monsieur, il y a du sens commun, car je sais où Angélique est allée.
- 35 ZANETTO DE VENISE Tu le sais ? Dis-le donc ? Où est-elle ?
- ARLEQUIN Chez cette bonne amie que vous connaissez.
- ZANETTO DE VENISE Ah ! Je sais. Donne-moi vite mon épée, mon chapeau.
- ARLEQUIN Un petit moment, j'ai encore autre chose à vous dire.
- ZANETTO DE VENISE Dis donc vite.
- 40 ARLEQUIN Donnez m'en le tems. Voici ce qu'elle m'a dit.
- ZANETTO DE VENISE Hé bien, quoi ?
- ARLEQUIN (*hésitant*) Elle m'a dit.
- ZANETTO DE VENISE (*impatienté*) Finis donc.
- ARLEQUIN Votre impatience m'étourdit, et me fait oublier ce que je voulais dire.
- 45 ZANETTO DE VENISE Ah ! Quel supplice ! Hé bien ?
- ARLEQUIN Hé bien, Monsieur, attendez que je me rappelle. Ah ! Elle m'a dit que vous alliez la trouver chez cette dame.
- ZANETTO DE VENISE (*avec vivacité*) Fort bien. Oui, ma chère Angélique. Mon épée, mon chapeau. J'aurais plutôt fait de les prendre moi-même. (*il veut sortir*)
- ARLEQUIN Arrêtez donc, Monsieur, quelle pétulance ! Il me reste encore bien des choses à vous apprendre.
- ZANETTO DE VENISE Je ne veux plus rien savoir, et je pars. (*il veut encore sortir*)
- 50 ARLEQUIN Mais, écoutez donc, encore une fois. En vérité, l'amour vous fait extravaguer. Et si vous ne la trouviez plus chez cette dame ? Où iriez-vous ?
- ZANETTO DE VENISE (*s'arrêtant*) Comment ! Est-ce qu'elle doit aller ailleurs ?
- ARLEQUIN Sans doute, mais vous ne voulez pas m'entendre. Ton maître, m'a-t-elle dit, sortira peut-être fort tard. Écoutez bien ceci.
- ZANETTO DE VENISE Eh ! Oui, je t'écoute, après ?
- ARLEQUIN En ce cas, m'a-t-elle dit.
- 55 ZANETTO DE VENISE (*outré de colère*) Ah ! Bourreau !
- ARLEQUIN (*gravement*) Dis-lui que nous serons aux Tuileries. Cela est-il clair ?
- ZANETTO DE VENISE Ah ! Charmante Angélique. (*à Arlequin*). Allons, donne-moi donc.
- ARLEQUIN Bah ! J'ai quelque chose de bien plus intéressant à vous apprendre.
- ZANETTO DE VENISE Mais dis donc !
- 60 ARLEQUIN Dis donc, dis donc ! Aussi fais-je.
- ZANETTO DE VENISE Allons, point de bavardage.
- ARLEQUIN (*tendrement, avec une petite voix*) Recommande-lui bien, cher Arlequin (*c'est toujours elle qui parle*) de ne pas oublier, et c'est le plus essentiel, recommande lui bien.
- ZANETTO DE VENISE (*outré*) Ah ! Le traître ! Il le fait exprès.
- ARLEQUIN Non, Monsieur, mais vous ne m'écoutez pas.
- 65 ZANETTO DE VENISE Si fait, mais abrège.
- ARLEQUIN (*continuant la petite voix*) Recommande-lui bien de ne pas oublier d'envoyer à la poste, pour les certificats en question, j'attends leur arrivée avec impatience. (*il contrefait le*

ton et l'action d'Angélique) Le jour que je serai à lui, sera le jour de mon bonheur. Enfin. Sa félicité, la mienne dépendent. Bref, elle m'a dit tout cela avec une tendresse, un feu, une vivacité. En vérité, j'ai pensé m'extasier pour vous.

ZANETTO DE VENISE (*enchanté*) Ah ! Mon cher Arlequin, quel plaisir s'empare de mes sens ! Quoi ! Ma chère Angélique a daigné t'avouer sa tendresse pour moi ?

ARLEQUIN (*prenant un air d'importance*) Oui, Monsieur, elle m'en a fait la confidence.

ZANETTO DE VENISE Je suis au comble de la joie. Cours vite à la poste, le courrier sera peut-être déjà arrivé. Quel jour heureux pour moi !

70 ARLEQUIN (*avec sentiment*) Et pour moi aussi, Monsieur, car vous savez que je partage.

ZANETTO DE VENISE Oui, je le sais, mais va.

ARLEQUIN (*vivement*) J'y vais, et si j'ai vos paquets, je vole vers Angélique, lui porter la charmante nouvelle.

ZANETTO DE VENISE Non, non, j'irai moi-même, je veux la surprendre. La poste est près d'ici, va chercher mes lettres, je t'attendrai.

ARLEQUIN (*ralenti, en sortant à pas comptés*) Comme vous voudrez.

75 ZANETTO DE VENISE J'ai peine à modérer l'excès de mon ravissement.

ARLEQUIN (*revenant sur ses pas*) Monsieur, ferez-vous la noce ici ?

ZANETTO DE VENISE Oui, sans doute.

ARLEQUIN Dans cette auberge ?

ZANETTO DE VENISE Oui, te dis-je, mais va-t'en.

80 ARLEQUIN (*allant et revenant*) Souvenez-vous, mon cher maître, que vous m'avez promis un habit nouveau.

ZANETTO DE VENISE Oui, tu l'auras, dépêche donc.

ARLEQUIN (*mêmes lazzi*) Et un chapeau ?

ZANETTO DE VENISE Hé ! Oui. Quoi ! Tu n'es pas parti ?

ARLEQUIN (*mêmes lazzi*) L'épée.

85 ZANETTO DE VENISE Sans doute.

ARLEQUIN Avec un beau nœud de ruban ?

ZANETTO DE VENISE (*le chassant*) Oui, bourreau ! Mais pars donc, et reviens vite. (ARLEQUIN sort)

SCÈNE VII

1 ZANETTO DE VENISE (*seul*) Ah ! Charmante Angélique, je vais goûter un plaisir bien pur. Je vais bien vous surprendre. J'aurai dans ce jour mes certificats, nous allons hâter le moment de notre union. Arlequin ne tardera pas à rentrer, je peux finir, en l'attendant, des lettres que j'avois interrompues. Jour heureux ! Momens délicieux ! J'ai peine encore à croire mon bonheur. (*il rentre chez lui*)

SCÈNE VIII

Deux GARÇONS de l'auberge. Ils entrent par la porte du milieu, avec leurs balais.

- 1 PREMIER GARÇON Il vient d'arriver un étranger, il faut préparer sa chambre.
 SECOND GARÇON Ma foi, notre maitresse sera peut-être de meilleure humeur aujourd'hui, son auberge, depuis deux jours, est assez bien garnie.
 PREMIER GARÇON Tu te trompes, elle n'est jamais contente, plus elle a de monde, plus elle en voudroit avoir.
 SECOND GARÇON Je le crois, l'argent roule, et voilà ce qu'elle demande.
- 5 PREMIER GARÇON Je t'assure que je suis bien las de rester ici, et si ce n'étoit quelques profits, qui ne sont pas mauvais, il y a longtems que je l'aurois plantée là.
 SECOND GARÇON Pour moi, je reste, il a des commissions à faire, des mémoires à fournir, et je lui fais biens payer sa mauvaise humeur.

SCÈNE IX

ZANETTO LE MARIN, PREMIER *et* SECOND GARÇONS

- 1 ZANETTO LE MARIN (*d'un ton brusque et colère*) Parlez donc, vous autres (*au premier garçon*) Ah !
 Drôle ! Je te reconnois. Comment, coquin ! Est-ce ainsi que l'on sert les étrangers ? Je te demande une chambre, tu me dis de te suivre, et tu te mets à monter les escaliers, en courant la porte, et tu me laisses là, sans savoir de quel côté je dois tourner ! Hem !
 PREMIER GARÇON (*intimidé*) Je croyais que vous me suiviez, Monsieur.
 ZANETTO LE MARIN Je croyois ! Pour qui me prends-tu, faquin, pour un manant comme toi ?
 PREMIER GARÇON En vérité, Monsieur, personne ne m'a jamais traité comme cela.
- 5 ZANETTO LE MARIN C'est que personne ne t'a jamais bien connu. Où est ma chambre ?
 PREMIER GARÇON (*d'un ton plus ferme*) Un instant, Monsieur, je vais la préparer, il faut au moins le tems...
 ZANETTO LE MARIN (*le menaçant de sa canne*) Tu fais le raisonneur !
 PREMIER GARÇON (*effrayé*) Point du tout, Monsieur, ayez la bonté de me suivre. (*il veut sortir*)
 ZANETTO LE MARIN Attends, sot, écoute. Tu me parois mutin ! De quel pays es-tu ?
- 10 PREMIER GARÇON De Venise.
 ZANETTO LE MARIN (*le fixant*) De Venise !
 PREMIER GARÇON Oui, Monsieur, de Venise.
 ZANETTO LE MARIN C'est ma patrie. Comment, maraud ! Tu es vénitien, et tu n'es pas plus poli que cela !

- PREMIER GARÇON Mais, Monsieur, qu'ai-je donc fait ? Quoi ! Pour m'être trop empressé à vous servir.
- 15 ZANETTO LE MARIN Allons, tais-toi, point de raisons. Avant de voir ma chambre, je veux savoir comme on traite ici les étrangers.
- PREMIER GARÇON (*avec vivacité*) Ah ! Monsieur, c'est la meilleure auberge de tout Paris. Vous aurez un joli appartement, bon lit, bonne table, un cuisinier excellent. Comment voulez-vous être servi ? À l'anglaise, à l'italienne, à l'espagnole, à la françoise ? Vous n'avez qu'à parler.
- ZANETTO LE MARIN Eh ! Tais-toi donc, babillard du diable ! Tu me romps la tête. Je ne suis pas difficile sur la bonne chère, sers-moi à l'italienne ou à la françoise, cela m'est égal, mais pour le vin, c'est une autre affaire, je suis difficile et très difficile, je t'en avertis.
- PREMIER GARÇON Oh ! Monsieur, pour le vin, je vous défie d'en trouver de meilleur dans tout Paris.
- ZANETTO LE MARIN À la bonne heure, voilà ce que je demande.
- 20 PREMIER GARÇON En ce cas, soyez tranquille, vous pouvez aller vous reposer.
- ZANETTO LE MARIN Non, non, je ne suis pas pressé. Faut-il t'en croire sur ta parole ? Je veux d'abord goûter le vin.
- PREMIER GARÇON Très volontiers. Duquel voulez-vous ?
- ZANETTO LE MARIN Comment, animal ! Y en a-t-il de trop bon pour moi ? Parbleu ! Je veux du meilleur de la cave.
- PREMIER GARÇON (*en souriant*) Je vois que vous êtes pour le bourgogne.
- 25 ZANETTO LE MARIN Bourgogne ! C'est donc le meilleur.
- PREMIER GARÇON Oui, Monsieur, il est excellent.
- ZANETTO LE MARIN Allons, porte du bourgogne.
- PREMIER GARÇON (*au second*) Eh ! Foret, va prendre une bouteille du petit tas, à cachet rouge. (*le SECOND GARÇON sort*)
- ZANETTO LE MARIN Petit tas ! Cachet rouge ! Voilà bien de l'étalage. C'est avec ce verbiage que l'on dupe ceux qui ne sont pas gourmets, mais pour moi.
- 30 PREMIER GARÇON Oh ! Monsieur, ici on ne trompe personne.
- ZANETTO LE MARIN Propos inutile ! Les effets feront foi. (*le SECOND GARÇON apporte une bouteille. Le PREMIER GARÇON la débouche, et lui présente un verre*) Tenez, Monsieur, goûtez cela, vous m'en direz des nouvelles. (*il verse, ZANETTO ne lève point la main que le verre ne soit rempli*)
- ZANETTO LE MARIN (*il boit promptement, et crache la dernière gorgée*) Va-t'en au diable, avec ton bourgogne, il est amer comme du fiel.
- 35 PREMIER GARÇON Monsieur, c'est la force du vin, il est sec, piquant.
- ZANETTO LE MARIN (*en colère*) Il est... Détestable. Je veux un vin velouté, nourrissant, qui fortifie l'estomac, et non ton maudit bourgogne, qui m'a écorché le gosier.
- PREMIER GARÇON Voulez-vous du vin de Nuis ?
- ZANETTO LE MARIN Nuis, quel est ce pays ?
- PREMIER GARÇON C'est un canton fameux de la Bourgogne.
- 40 ZANETTO LE MARIN Encore ta Bourgogne ! Donne-moi du vin qui soit plus moelleux, plus empâté. M'entends-tu ?
- PREMIER GARÇON Vous n'avez qu'à parler, nous en avons de toute espèce. Il faut vous donner du bordeaux, je vois cela.
- ZANETTO LE MARIN Bordeaux ! Est-il bon ? A-t-il de la couleur, du feu, du corps ?

- PREMIER GARÇON Justement, Monsieur, c'est ce qu'il vous faut.
- ZANETTO LE MARIN Hé bien ! Porte du bordeaux
- 45 PREMIER GARÇON (*au deuxième*) Prends à gauche, la troisième rangée. (*le DEUXIÈME GARÇON sort*)
- ZANETTO LE MARIN À gauche ! Je n'aime pas ce côté-là.
- PREMIER GARÇON Ne craignez rien, c'est l'élite du caveau.
- ZANETTO LE MARIN Oui !
- PREMIER GARÇON C'est la réserve.
- 50 ZANETTO LE MARIN Si ton bordeaux, que tu me vantes tant, n'est pas bon, je laisse là ton auberge, je t'en avertis.
- PREMIER GARÇON Vous serez content, Monsieur, vous serez content.
- SECOND GARÇON (*d'un ton niais*) Voici une bonne bouteille de bordeaux. (*il donne la bouteille au premier garçon, ZANETTO regarde celui ci avec mépris, le GARÇON se déconcerte, baisse les yeux chaque fois que Zanetto le regarde*)
- ZANETTO LE MARIN (*le contrefaisant*) Une bonne bouteille ! Allons, voyons, verse ton bordeaux.
- PREMIER GARÇON (*d'un air de confiance, pendant qu'il boit*) Hé bien ! Monsieur, vous ai-je trompé ? Comment le trouvez-vous ?
- 55 ZANETTO LE MARIN (*d'un ton radouci*) Pas mauvais, pas mauvais, mais je ne l'ai pas bien goûté, ton bourgogne m'avoit empoisonné la bouche. Verse encore.
- PREMIER GARÇON Avec plaisir... Qu'en dites-vous ? N'est-il pas vrai qu'il est excellent ?
- ZANETTO LE MARIN Oui-dà ! Il est coulant... Mais un reste de mauvais goût de ton détestable bourgogne m'empêche de le bien savourer. Verse encore un petit coup. (*il regarde toujours le deuxième garçon, qui fait les mêmes gestes*)
- PREMIER GARÇON (*à part*) Il va se griser... (*haut*) Volontiers.
- ZANETTO LE MARIN (*après avoir bu*) Allons, il est bon, fort bon, voilà le vin qu'il me faut, tu ne m'en serviras pas d'autres, entends-tu ?
- 60 PREMIER GARÇON Je n'y manquerai pas. Je vais préparer votre chambre. C'est celle-ci. (*il lui montre la porte, au fond du théâtre, du côté du Roi*)
- ZANETTO LE MARIN Oui, et dépêche-toi. (*les DEUX GARÇONS sortent*)

SCÈNE X

- 1 ZANETTO LE MARIN (*se promène en rêvant*) Me voilà donc à Paris, à trois cent lieues de ma femme... C'est un parti qu'il a fallu prendre, je n'y pouvois plus tenir, sa maudite jalousie me tourmentoit sans cesse. Je l'abandonne pour jamais... Je suis libre et tranquille... Tranquille ! Ah ! Dieux ! Mon cœur me dément !... Je ne puis l'oublier malgré sa mauvaise humeur, son caractère insupportable, j'y pense à chaque instant, je la regrette encore.

SCÈNE XI

ARLEQUIN, ZANETTO LE MARIN

1 ARLEQUIN (*accourant tout joyeux*) Ah, Monsieur, Monsieur, bonne nouvelle ! Voici la lettre.

ZANETTO LE MARIN (*se tournant vers Arlequin en levant sa canne*) Arrête, insolent ! Ou je vais t'assommer.

ARLEQUIN (*à part*) À qui diable en a-t-il ? (*haut*) Mais, Monsieur, c'est cette lettre que vous attendiez si impatiemment.

ZANETTO LE MARIN Va-t'en, te dis-je, laide figure, ou je te romps ma canne sur les épaules.

5 ARLEQUIN (*à part*) Il est devenu fou ! L'amour lui trouble la cervelle ! (*haut*) Monsieur ! Cette lettre est de votre correspondant.

ZANETTO LE MARIN (*brusquement*) Je n'attends ni lettre, ni personne, sors d'ici et laisse- moi tranquille.

ARLEQUIN (*à part*) Je ne l'ai jamais vu si emporté. (*haut*) Mais il faut bien que vous preniez ce paquet, puisqu'il est à votre adresse.

ZANETTO LE MARIN Me connois-tu, pour être sûr qu'il est pour moi ?

ARLEQUIN Depuis six ans que je vous sers, je dois, je crois, vous connoître.

10 ZANETTO LE MARIN Tu me sers depuis six ans ! Va, pauvre diable, va te faire guérir, ton timbre est fêlé, c'est la première fois que je te vois.

ARLEQUIN Cela est un peu fort, par exemple. Ah ! Je vois... vous voulez vous amuser. Vous avez changé de perruque et de chapeau, et vous faites semblant de n'être plus Zanetto mon maître.

ZANETTO LE MARIN Comment, drôle ! Tu sais mon nom. (*à part*) Il faut qu'il soit sorcier, et le diable me l'envoie pour me faire enrager. Qu'il est laid !

ARLEQUIN Allons, mon cher maître, cessez ce badinage, quittez votre bonnet, et reprenez votre perruque en bourse, elle vous sied mieux, et portez vite vos lettres à Mademoiselle Angélique, qui vous attend à déjeuner chez son amie.

ZANETTO LE MARIN (*outré*) Sais-tu, mauvais plaisant, que tu pourrais bien t'attirer sur le dos cinquante coups de bâton ?

15 ARLEQUIN Ah ! Ce seroit conscience de me rembourser ainsi des cinquante sols que je viens de payer pour le port. Voyez plutôt sur l'enveloppe.

ZANETTO LE MARIN (*prend la lettre*) Effectivement, l'adresse est à mon nom. (*à part*) Personne ne peut savoir que je suis à Paris, que mon correspondant de Lyon. Cette lettre vient d'Italie, et elle n'est pas de lui. (*il la décachette*) Voyons ce que cela signifie, lisons :

« *Mon cher ami, je viens enfin d'obtenir vos certificats de liberté. Je crois que vous les recevrez avec autant de plaisir que j'en ai à vous les envoyer. Je souhaite que votre mariage se fasse promptement, pour avoir le plaisir de vous voir bientôt à Venise, avec votre aimable compagne. Je suis, etc.*

Votre ami,

Panrace Bizatelli ».

(*toujours à part*) Le diable m'emporte si je connois ce Bizatelli ! Je n'ai pas besoin de certificats, puisque j'ai une femme pour mon malheur... Je n'y comprends rien, mais la lettre m'est adressée, je la garde. (*haut*) Holà, hé, garçons, ma chambre est-elle prête ? (*les DEUX GARÇONS sortent de sa chambre*)

PREMIER GARÇON Oui, Monsieur, vous pouvez entrer quand il vous plaira.

ARLEQUIN (*à Zanetto, qui veut sortir de ce côté*) Monsieur, Monsieur ! Vous-vous trompez, ce n'est pas là votre chambre.

ZANETTO LE MARIN (*au premier garçon*) Débarrasse-moi de cet extravagant qui m'impatiente depuis un quart d'heure. (*le SECOND GARÇON sort avec Zanetto*)

SCÈNE XII

ARLEQUIN, PREMIER GARÇON

- 1 ARLEQUIN Je suis pétrifié ! Mon maître a perdu la tête.
PREMIER GARÇON Quoi ! C'est votre maître ?
ARLEQUIN Oui, vraiment.
PREMIER GARÇON En ce cas, je vous plains, mon ami, c'est un diable, que cet homme-là.
- 5 ARLEQUIN C'est le meilleur homme du monde. Je ne sais quelle mouche le pique aujourd'hui, je ne l'ai jamais vu comme cela. Il dit qu'il ne me connoit pas, il prend un autre appartement, je m'y perds.
PREMIER GARÇON Comment, un autre appartement !
ARLEQUIN (*lui montrant la porte du côté du Roi, sur le devant du théâtre*) Sans doute, hier nous avons choisi celui-ci.
PREMIER GARÇON Cela ne se peut pas, il ne fait que d'arriver.
ARLEQUIN À d'autres ! Je vous dis que nous sommes ici d'hier au soir, mais vous n'êtes pas venu nous servir.
- 10 PREMIER GARÇON Cela peut être, nous sommes ici plusieurs garçons. (*montrant le même appartement*) Apparemment que celui-ci lui déplaisoit, il en aura demandé un autre.
ARLEQUIN Non. Il y a quelque chose là-dessous. Savez-vous s'il a parlé à quelqu'un ?
PREMIER GARÇON Non, il n'a parlé qu'à moi, en rentrant, tout à l'heure.
ARLEQUIN Il étoit donc sorti ?... Il n'aura pas eu la patience de m'attendre. Il aura voulu aller à la Poste. Mais non, car il m'auroit trouvé... Diable emporte, si j'y connois quelque chose !
PREMIER GARÇON Ni moi non plus. En tout cas, il avoit besoin de se rafraichir. Il aime le bon vin, votre maître ?
- 15 ARLEQUIN Lui ? Point du tout, il ne boit que de l'eau.
PREMIER GARÇON Oui, de l'eau ! À peine étoit-il entré, qu'il a demandé à goûter le vin. Je lui ai présenté du bourgogne, qu'il n'a pas trouvé bon, je lui ai donné du bordeaux. Oh ! Dame, celui-là s'est trouvé fort de son goût, il en a bu quatre bons verres de suite.
ARLEQUIN Ah ! Je ne m'étonne plus de ses extravagances, il a bu du vin de bordeaux, et à jeun encore ! Quelle idée lui a pris aujourd'hui ? Allons, allons, ce ne fera rien, quand il aura un peu dormi, il n'y paroitra plus.

PREMIER GARÇON Adieu donc, l'ami, si votre maître a besoin de quelque chose, vous appellerez.

ARLEQUIN Au revoir.

SCÈNE XIII

ZANETTO DE VENISE, ARLEQUIN

1 ZANETTO DE VENISE (*sort de sa chambre du côté du Roi, sans être vu d'Arlequin*) Ah ! Te voilà, je t'attendois.

ARLEQUIN (*surpris*) Ah ! Monsieur.

ZANETTO DE VENISE Hé bien !

ARLEQUIN Quel prodige ! Je vous fais mon compliment.

5 ZANETTO DE VENISE De quoi donc ?

ARLEQUIN Le bordeaux étoit de bonne qualité.

ZANETTO DE VENISE Bordeaux ! Que veux-tu dire ?

ARLEQUIN Rien, rien. Comment vous étiez changé ! En vérité vous m'avez fait peine, mais, grâce au ciel, il n'y paroît plus.

ZANETTO DE VENISE Est-ce que tu as perdu la tête ?

10 ARLEQUIN Ah ! Je n'ai pas bu quatre coups de vin de bordeaux comme vous.

ZANETTO DE VENISE Moi ? J'ai bu du vin de bordeaux ? Tu sais que je ne bois que de l'eau.

ARLEQUIN C'est justement à cause de cela. Il vous en faut peu pour qu'il y paroisse, mais il n'étoit pas frelaté, car il a passé tout de suite, et vous voilà frais comme une rose.

ZANETTO DE VENISE Trêve de plaisanterie, et dis-moi si tu as reçu mes lettres à la porte.

ARLEQUIN Vous le savez bien, Monsieur, c'est le bordeaux qui vous l'a fait oublier.

15 ZANETTO DE VENISE Finis, de grâce, et réponds-moi. Où sont mes lettres d'Italie ?

ARLEQUIN Dans votre poche.

ZANETTO DE VENISE (*fâché*) Arlequin !

ARLEQUIN Monsieur !

ZANETTO DE VENISE Je perds patience. Mes lettres, te dis-je ?

20 ARLEQUIN Vous les avez, je vous les ai remises.

ZANETTO DE VENISE (*vivement*) Quand ?

ARLEQUIN Il n'y a pas un quart d'heure.

ZANETTO DE VENISE Je ne t'ai pas vu.

ARLEQUIN Le vin de bordeaux.

25 ZANETTO DE VENISE (*outré*) Oh ! C'en est trop. Je vois que tu abuses de ma bonté. Je t'ai trop souvent passé ces libertés. C'est ma faute, mais je n'entends point raillerie sur le chapitre de mes lettres, tu sais que j'attends d'elles tout mon bonheur, ainsi finissons. Donne-les moi, ou je prendrai un parti dont tu pourrais te repentir.

ARLEQUIN Monsieur, je vous dis très sérieusement que je vous les ai rendues à vous-même, que vous les avez mises dans cette poche. Oui, dans celle-là.

ZANETTO DE VENISE (*se fouillant*) Je n'y ai que mon livre.

ARLEQUIN Si vous les avez perdues, ce n'est pas ma faute.

ZANETTO DE VENISE (*furieux*) Oh ! Je n'y saurois tenir à la fin. C'est toi, misérable, qui les auras égarées, et tu veux t'excuser en me faisant accroire que tu me les rendues. Va, cours les chercher, et ne reviens pas sans les avoir retrouvées. Cours, te dis-je, tu m'attendras ici. Je vais joindre Angélique aux Tuileries.

30 ARLEQUIN Mais, Monsieur, en vérité.

ZANETTO DE VENISE (*le prenant par le bras, en l'agitant violemment*) Si tu ne me les rapportes pas...

ARLEQUIN Ah ! Mais je vous assure, Monsieur.

ZANETTO DE VENISE (*toujours le tenant*) Si je te retrouve ici sans elles... (*il le quitte*) Tu es un homme perdu. (*ils sortent*)

Fin du premier acte

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

ZANETTO DE BERGAME, SCAPIN, *ils entrent par la porte du milieu.*

- 1 ZANETTO DE BERGAME (*la voix niaise, les pieds en dedans, les genoux pliés, et se tournant à droite et à gauche*) Ah, Scapin, la belle salle ! Oh ! Qu'elle est grande ! Bon, bon, je pourrai apprendre ici à danser, à faire des armes à monter à cheval !
SCAPIN (*haussant les épaules*) Baô ! Monter à cheval.
ZANETTO DE BERGAME N'est-t-il pas vrai, Scapin ?
SCAPIN (*à part*) Le butor (*haut, avec humeur*) Oui, Monsieur vous apprendrez tout ce que vous voudrez (*à part*) Il faudroit qu'il apprît d'abord à marcher.
- 5 ZANETTO DE BERGAME Mais personne ne vient nous montrer notre chambre.
SCAPIN Les garçons sont occupés. La maitresse m'a dit qu'elle alloit monter.
ZANETTO DE BERGAME La maitresse ? Qu'est-ce que la maitresse ?
SCAPIN (*à part*) Pauvre esprit ! (*haut*) C'est celle à qui appartient l'auberge. C'est elle qui nous servira.
ZANETTO DE BERGAME (*en sautant et levant ses hauts-de-chausses*) Ah que j'en suis bien aise ! La maitresse me servira ! C'est bon ça. Est-elle jeune ?
- 10 SCAPIN Oui, Monsieur, très jeune.
ZANETTO DE BERGAME Ah ! Tant mieux ! J'aime la jeunesse, moi, J'aime la jeunesse. Est-elle jolie ?
SCAPIN (*toujours avec humeur*) Oui très jolie.
ZANETTO DE BERGAME Bon, bon, j'aime les jolies femmes, moi.
SCAPIN (*avec dérision*) Oui-dà !
- 15 ZANETTO DE BERGAME Sans doute. Ah ! Que je vais me divertir !
SCAPIN Oh ça, Monsieur, vous m'avez ordonné de vous instruire, et de vous apprendre les usages, vous n'êtes plus à Bergame, il faut vous défaire de vos manières provinciales, vous ne seriez pas supportable.
ZANETTO DE BERGAME (*faisant la moue*) Comment donc, Scapin !
SCAPIN D'abord, vous avez la sottie habitude de pleurer et de faire des grimaces à la moindre chose qui vous contrarie, cela est détestable. Tout à l'heure, vous laissez tomber votre mouchoir, en descendant de voiture, et vous vous mettez à pleurer, en me disant : (*en le contrefaisant*) Scapin, Scapin, mon mouchoir ! J'ai perdu mon mouchoir ! ... Tout le monde s'est moqué de vous. (*ZANETTO se met à pleurer*) Hé ! Bien, ne voilà-t-il pas que vous allez recommencer ?
ZANETTO DE BERGAME Dame ! Tu me grondes, je ne veux pas qu'on me gronde en public.
- 20 SCAPIN Ici personne ne nous entend... Autre sottise ! Quand vous êtes en gaieté, vous sautez comme un enfant, en tenant vous hauts-de-chausses, fy, Monsieur, cela est fort vilain, cela

ne se fait pas.

ZANETTO DE BERGAME (*en pleurant*) Mais, comment faire ? Ils tomberoient.

SCAPIN Hé bien ! Allez-vous pleurer encore ? Beau fruit de mes leçons.

ZANETTO DE BERGAME Allons, Scapin, je ne pleurerai plus, je te le promets.

SCAPIN À la bonne heure. Ah ! Voici l'aubergiste.

25 ZANETTO DE BERGAME (*transporté de joie, saute en tenant ses chausses, et s'agite avec embarras*) L'aubergiste ! Ah ! Voyons, voyons, j'en suis bien aise. (*il tourne de tous côtés*) Où est-elle donc, Scapin ? Je ne la vois pas.

SCAPIN Tant mieux pour vous, et pour elle, elle ne verra pas vos extravagances.

ZANETTO DE BERGAME Ah ! Pardon, Scapin, je l'avois oublié.

SCAPIN Ne l'oubliez donc plus. La voici. Allons, tenez-vous droit, et présentez-vous de bonne grâce.

SCÈNE II

ARGENTINE, ZANETTO DE BERGAME, SCAPIN

1 ARGENTINE Excusez, Monsieur, si je vous ai fait attendre (*ZANETTO fait beaucoup de lazziis ridicules. Il ne sait comment se tenir, il regarde Scapin, qui lui fait signe de se redresser. Il tend le ventre, tourne mal ses jambes. SCAPIN veut le mettre en bonne position, il fait tout le contraire, il reçoit quelques coups sur le dos et sur le ventre, il se met à pleurer. SCAPIN lui fait signe de prendre garde à lui, ZANETTO s'apaise, et se présente à Argentine avec une politesse gauche et affectée. Pendant ce jeu, ARGENTINE le regarde tantôt avec étonnement, tantôt avec mépris*)

ZANETTO DE BERGAME Madame !... En vérité. Je suis... Madame ! Je voudrais... Madame, vous avez bien de la bonté. (*à Scapin*) Est-ce bien comme cela ?

SCAPIN Oui, oui, mais tournez vos pieds en dehors.

ARGENTINE Quelle espèce d'homme est-ce là ? Il a l'air d'un original !

5 ZANETTO DE BERGAME (*affecté*) Madame a-t-elle fait un bon voyage ?

ARGENTINE Moi, Monsieur ?

SCAPIN (*à part*) Peste de l'imbécile !

ARGENTINE Ce seroit à moi à vous faire cette question.

ZANETTO DE BERGAME Point du tout, Madame, vous êtes trop polie. Ah ! Scapin, qu'elle est jolie ! Qu'elle est jolie ! (*il saute, etc. SCAPIN lui fait signe, il s'arrête*)

10 ARGENTINE Monsieur est sans doute italien ?

ZANETTO DE BERGAME Non pas, Madame, je suis vénitien, moi, je suis vénitien.

ARGENTINE (*en riant*) Mais Venise est en Italie.

SCAPIN (*à Zanetto*) Sans doute. À quoi pensez-vous donc ? (*à Argentine*) Excusez, Madame, Monsieur aime à plaisanter.

ARGENTINE (*d'un ris moqueur*) Oui, je le crois fort plaisant.

15 SCAPIN (*à Zanetto*) Prenez donc garde à ce que vous dites, vous passerez pour un butor.

- ZANETTO DE BERGAME Bien obligé, Scapin. (*à Argentine*) Oui, Madame, je plaisantois, je suis Italien, pour vous servir. (*à Scapin*) C'est bien cela, n'est-ce pas ? (*à Argentine*) Et vous, Madame, êtes-vous de Paris ?
- ARGENTINE Non vraiment, je suis italienne.
- ZANETTO DE BERGAME (*voulant encore sauter : Scapin l'arrête*) Italienne, Italienne ! Ah que j'en suis bien aise ! De quel pays, Madame ?
- ARGENTINE De Bergame.
- 20 ZANETTO DE BERGAME (*mêmes lazzi*) De Bergame ! De Bergame ! Ah ! Quel plaisir ! J'arrive de Bergame, je suis établi à Bergame, j'ai ma maison à Bergame. Oh ! Je suis riche, j'ai du bien à Bergame, moi.
- ARGENTINE (*bas*) L'extravagant ! (*haut*) Je suis enchantée, Monsieur, que le hasard vous ait conduit chez moi, j'aurais soin de vous traiter en compatriote. Quel sujet vous amène à Paris ?
- ZANETTO DE BERGAME (*d'un air suffisant*) Je voyage pour m'instruire, Madame, et pour prendre ton François, on dit que cela forme.
- ARGENTINE (*à part*) Il a d'assez belles dispositions !
- SCAPIN Oui, Madame, mon maître, charmé du récit qu'on lui a fait des mœurs et de la politesse des François s'est décidé sur le champ à venir à Paris, pour se former le goût.
- 25 ARGENTINE Il ne pouvoit choisir un pays plus favorable. Il trouvera tout ici, esprit, grâces, beauté, plaisirs, talents, en un mot, tout ce qu'il pourra désirer.
- ZANETTO DE BERGAME Vraiment ! C'est ce qu'il me faut. On ne voit rien de tout cela à Bergame, ce sont des ignorans.
- SCAPIN Monsieur voudroit trouver d'abord un maître de langue française.
- ARGENTINE Il y en a ici de toutes les façons, et à tout prix.
- ZANETTO DE BERGAME Oui, mais j'aimerois mieux prendre leçon d'une femme, moi.
- 30 ARGENTINE (*en souriant*) Ah, ah !
- ZANETTO DE BERGAME Dame ! C'est que les femmes ont plus de grâce, plus de... Oh ! Tenez, j'apprendrai plus vite avec elles. N'est-il pas vrai, Madame l'aubergiste ?
- ARGENTINE C'est selon.
- ZANETTO DE BERGAME (*avec tout l'embarras de l'idiotisme*) Si j'osois... Si Madame vouloit... Ah ! Vous ne voudrez pas... Oh ! Non.
- ARGENTINE Quoi donc ? Expliquez-vous.
- 35 ZANETTO DE BERGAME Tenez, je vais vous le dire tout de suite.
- SCAPIN Qu'est-ce que c'est ?
- ARGENTINE Dites, Monsieur, dites.
- ZANETTO DE BERGAME Si la belle aubergiste vouloit... Se donner la peine de me... Montrer... Dame ! C'est que j'apprendrois avec grand plaisir.
- SCAPIN Voyez-vous ?
- 40 ARGENTINE Je le ferois bien volontiers, si mes occupations m'en donnoient le tems, mais cependant il n'est rien que je ne fasse pour un compatriote aussi galant.
- ZANETTO DE BERGAME Ah ! Que vous êtes bonne ! Ah que je vous serai obligé ! Donnez-moi cette jolie main... Que je grave dessus toute ma reconnoissance. (*il lui baise la main*)
- SCAPIN (*à part*) Il n'est quelquefois pas si bête ! Vive les femmes pour donner de l'esprit.
- ARGENTINE Vous êtes trop honnête, je ne mérite pas tant d'honneur.
- ZANETTO DE BERGAME (*tout transporté*) Ah ! Tout le mien est à votre service. Vous êtes

- maîtresse de l'auberge, maîtresse de langue, maîtresse de mon cœur, maîtresse de mon bien, de mon...
- 45 SCAPIN (*à demi-voix*) Y pensez-vous, Monsieur ?
 ARGENTINE Ah ! Monsieur, vous en dites trop.
 ZANETTO DE BERGAME Je dis la vérité. (*à demi-voix*) Vois, Scapin, qu'elle est belle ! Regarde-la... Ah que je serois heureux, si elle vouloit être ma femme !
 SCAPIN Taisez-vous donc, vous extravaguez. (*à part*) Il faut rompre la conversation. (*haut*) Voulez-vous bien, Madame, nous ouvrir nôtre appartement ? Mon maître a besoin de repos.
 ARGENTINE (*en indiquant la porte du fond à gauche*) Je le crois, vous pouvez entrer, il est tout préparé, si vous avez besoin de quelque chose, vous n'avez qu'à demander.
- 50 ZANETTO DE BERGAME Grand merci. Souvenez-vous de venir me donner leçon.
 ARGENTINE Oui, Monsieur, le premier moment de libre je n'y manquerai pas. (*elle veut sortir*)
 ZANETTO DE BERGAME (*tristement*) Vous-vous en allez ?
 ARGENTINE Sans doute, il y a longtemps que je suis ici.
 ZANETTO DE BERGAME Il n'y a qu'un moment, adieu, ma belle maîtresse, adieu.
- 55 SCAPIN (*le poussant vers la porte de sa chambre*) Passez, Monsieur, passez, Madame a des affaires.
 ZANETTO DE BERGAME Adieu donc. (*il rentre*)
 SCAPIN (*à Argentine*) Excusez-le, je vous prie, il est un peu imbécile, comme vous le voyez, mais il est riche et généreux. (*il sort et suit son maître*)
 ARGENTINE (*seule*) Voilà un original bien singulier ! Pour la rareté du fait, je veux voir ce que ceci deviendra. Il faut m'en divertir. Les leçons que je lui donnerai me serviront d'amusement. (*elle va pour sortir, elle rencontre Arlequin qui survient, et la regarde sans lui parler*)

SCÈNE III

ARLEQUIN, ARGENTINE

- 1 ARGENTINE Quel est cet homme ! Comme il me regarde ! (*haut*) Avez-vous besoin de quelque chose, mon ami ? Demandez-vous quelqu'un dans mon auberge ?
 ARLEQUIN Pardon, Madame, je ne vous croyois pas la maîtresse de céans. Je ne suis ici que d'hier au soir avec mon maître.
 ARGENTINE Ah ! D'hier au soir ! Je ne vous avois pas vu.
 ARLEQUIN Ni moi non plus. (*d'un air galant*) Je suis ravi que le hasard me procure une rencontre si agréable, car en vérité j'éprouve en ce moment un plaisir qui fait.... Que je suis... Votre serviteur. (*à part*) Elle est charmante !
- 5 ARGENTINE Il est poli ! Je vous suis obligée, mon ami, mais où est votre maître ?
 ARLEQUIN Il est sorti, et je l'attends ici, si vous le trouvez bon.
 ARGENTINE Très volontiers. Si je ne me trompe, vous êtes italien.

ARLEQUIN Oui vraiment, et il me semble que vous l'êtes aussi.

ARGENTINE Cela est vrai.

10 ARLEQUIN Ma foi ! J'en suis enchanté. Je sens toujours un certain je ne sais quoi, quand je vois une païse. (*il veut lui prendre la main, elle la retire*)

ARGENTINE C'est fort bien fait, mais point de geste.

ARLEQUIN C'est l'amour de la patrie. Il est si fort chez moi, que toutes les fois que j'en rencontre. Tout à coup l'attrait m'emporte, et je... (*il veut l'embrasser*)

ARGENTINE (*le repoussant*) Doucement donc.

ARLEQUIN C'est la force de la sympathie.

15 ARGENTINE Vous êtes trop expressif, et je n'ai pas le temps de m'arrêter. (*elle sort*)

SCÈNE IV

1 ARLEQUIN (*seul*) Elle est un peu farouche. C'est dommage, car elle est, ma foi, gentille, et je m'en accommoderois à merveille. Mais diable ! C'est une maîtresse de maison, et je ne suis qu'un pauvre domestique, il n'y faut plus penser. J'attends mon maître pour lui remettre cette lettre, pourvu qu'il n'en fasse pas comme de l'autre où étoient tous ses papiers. Je ne saurois y penser, sans enrager de tout mon cœur. (*il rêve*)

SCÈNE V

GÉRONTE, ANGÉLIQUE, ZANETTO DE VENISE, ARLEQUIN

1 GÉRONTE Nous avons eu le plus beau tems du monde.

ANGÉLIQUE Il est vrai, la promenade étoit charmante.

ZANETTO DE VENISE Pouvoit-elle ne pas l'être pour moi ? J'étois auprès de vous, et le plaisir que je ressentais.

ANGÉLIQUE Je le partageois.

5 ZANETTO DE VENISE Je ne voyois que vous.

ANGÉLIQUE Tout le reste m'étoit indifférent.

GÉRONTE Courage, mes enfans, dites-vous des douceurs. Cela me rajeunit, j'ai toujours aimé la galanterie.

ARLEQUIN Voici, Monsieur, une lettre pour vous.

ZANETTO DE VENISE Avec transport. Ah ! Donne. Tu les as donc retrouvées ? Quel bonheur !

10 GÉRONTE Ah ! Tant mieux ! Vous étiez inquiet.

ANGÉLIQUE (*à part*) Ah ! Je suis plus tranquille.

ZANETTO DE VENISE (*prêt à la décacheter, la donne à Geronte*) Tenez, Monsieur, prenez et lisez vous-même. Je veux que vous examiniez le tout. Je ne me sens pas de joie ! Voici le moment si

- désiré !... Ah ! Ma chère Angélique... (ZANETTO *s'aperçoit qu'il n y a pas d'autres papiers*)
 Mais où sont donc les certificats ?
- GÉRONTE (*lit*) De Lyon, ce... 1776
- ZANETTO DE VENISE (*étonné*) De Lyon ?
- 15 GÉRONTE (*continue*) « *Mon cher ami, le jour même de votre départ une dame vénitienne est venue chez moi, elle se nomme Éléonore Bisognosi, et se dit femme de Zanetto Bisognosi* » (*ici tous les acteurs font des mouvemens relatifs à leur situation*)
- ZANETTO DE VENISE Que veut dire ceci ?
- ANGÉLIQUE Ah ! Ciel !
- GÉRONTE (*montrant la lettre*) Voyez vous-même. (*il continue de lire*) « *Je ne sais qui l'a informée de votre départ pour Paris, mais elle a pris sur le champ la poste pour cette ville, elle est furieuse et vous menace. Je vous en préviens, afin que vous preniez vos précautions. Je suis, etc. Votre très humble serviteur Pinozzi* ».
- ZANETTO DE VENISE Pinozzi ! Je ne le connois pas, Monsieur, cette lettre est supposée, c'est une calomnie atroce, quelqu'un se plait à traverser mon bonheur.
- 20 ANGÉLIQUE (*à part*) Que je suis malheureuse !
- GÉRONTE (*froidement*) Je vous avouerai, Monsieur, que je ne reviens pas de ma surprise, mais enfin, on vous accuse d'être marié.
- ZANETTO DE VENISE Ah ! Monsieur, rien n'est plus faux.
- GÉRONTE Je le souhaite, mais vous trouverez bon, s'il vous plaît, que tout commerce cesse entre nous, jusqu'à ce que vous vous soyez pleinement justifié.
- ZANETTO DE VENISE Ah ! Gardez-vous de croire... De grâce, écoutez-moi, chère Angélique, par pitié.
- 25 ANGÉLIQUE Laissez-moi, Monsieur.
- ZANETTO DE VENISE Cruelle ! Et vous aussi ?
- ANGÉLIQUE (*avec fermeté*) Vous avez entendu la décision de mon père, c'est à vous à vous y conformer. Si vous êtes innocent, prouvez-le. (*bas*) Eh ! Plut à Dieu ! (*haut*) Mais si vous êtes coupable, vous n'êtes plus digne de moi. Vous ne méritez pas mes regrets. Adieu. (*elle sort avec son père*)

SCÈNE VI

ZANETTO DE VENISE, ARLEQUIN

- 1 ZANETTO DE VENISE (*reste un instant sans parler, ARLEQUIN le regarde de son côté, sans rien dire, ZANETTO soupire, ARLEQUIN le contrefait*) Arlequin !
- ARLEQUIN Monsieur !
- ZANETTO DE VENISE Qu'est-ce que cela signifie ?
- ARLEQUIN Ma foi, je vous le demande.
- 5 ZANETTO DE VENISE Qui t'a remis cette maudite lettre ?
- ARLEQUIN Le facteur de la poste.

- ZANETTO DE VENISE Le facteur ! Cela ne se peut pas.
- ARLEQUIN Rien de plus vrai.
- ZANETTO DE VENISE Je te dis que cela n'est pas possible. Le facteur ne sait pas que j'ai changé de quartier d'hier au soir.
- 10 ARLEQUIN On lui aura dit à l'autre auberge que nous avons pris celle-ci.
- ZANETTO DE VENISE Mais cette lettre enfin... C'est une noirceur infâme, fabriquée ici par quelque jaloux de mon bonheur. Il aura gagné le facteur pour me l'apporter, comme venant de Lyon.
- ARLEQUIN Cela se peut.
- ZANETTO DE VENISE Tu le connois, ce facteur ?
- ARLEQUIN Ma foi, Monsieur, je ne l'ai trop remarqué.
- 15 ZANETTO DE VENISE Je veux lui parler, il faut que tu me le trouves.
- ARLEQUIN Cela n'est pas possible, où voulez-vous que j'aille ?
- ZANETTO DE VENISE (*impatienté*) Va-t'en au diable, si tu veux, mais je veux le voir.
- ARLEQUIN Mais, Monsieur, encore un coup...
- ZANETTO DE VENISE Comment, imbécile que tu es, tu reçois une lettre d'un facteur sans le regarder ? Comment étoit-il vêtu ? Sa taille ? Son âge ? Parleras-tu ?
- 20 ARLEQUIN En vérité, vous vous mettez en colère mal à propos.
- ZANETTO DE VENISE (*plus vivement*) Mal à propos, misérable ! Lorsqu'il s'agit de mon honneur, lorsque je vais perdre l'estime de Géronte et celle que j'aime plus que ma vie. Veux-tu dire tout à l'heure ?
- ARLEQUIN Autant que je puis me rappeler. Il étoit habillé de... De...
- ZANETTO DE VENISE Hé bien ?
- ARLEQUIN Oui, Monsieur, il étoit habillé... (*vite*) Habillé de vert.
- 25 ZANETTO DE VENISE Habillé de vert ! En es-tu bien sûr ?
- ARLEQUIN Je crois que oui.
- ZANETTO DE VENISE Tu le crois ? Quoi ! Tu n'en es pas certain ?
- ARLEQUIN On peut se tromper... Attendez. (il rêve) Non parbleu ! Ce n'étoit pas du vert... Ah ! M'y voilà : marron. Oui, Monsieur, il avoit un habit marron.
- ZANETTO DE VENISE Marron !
- 30 ARLEQUIN Marron, ou châtaigne.
- ZANETTO DE VENISE Peste de l'animal ! Marron ou châtaigne c'est la même couleur.
- ARLEQUIN Croyez-vous ? En ce cas, ce n'étoit donc pas cet habit-là.
- ZANETTO DE VENISE Je ferai bien mieux de laisser ce butor, et de m'en informer par moi-même. (*il fait un pas pour sortir*)
- ARLEQUIN Un instant, Monsieur, je crois l'avoir trouvé.
- 35 ZANETTO DE VENISE (*s'arrêtant*) Hé bien ! Dis donc, dépêche-toi.
- ARLEQUIN (*hésitant*) La couleur de son habit... C'étoit sûrement... Oh ! Oui... Diable ! Je l'ai perdu de vue.
- ZANETTO DE VENISE (*continuant de sortir*) Quelle patience il faut avoir !
- ARLEQUIN (*courant après lui*) Ah ! Monsieur, je la tiens. Oui, il avoit un habit cannelle, un habit cannelle, vous dis-je.
- ZANETTO DE VENISE (*toujours en sortant*) Laisse-moi en repos, je ne veux plus entendre tes sottises.

SCÈNE VII

- 1 ARLEQUIN (*seul*) Le voilà parti furieux contre moi ! Je ne saurois qu'y faire... Jamais il ne pourra reconnoître son homme... Diable emporte, si je me ressouviens de son habit. (*après un grand tems*) Mais je ne puis concevoir comment mon maître a pu perdre ses papiers, il n'a jamais été si brouillon, l'amour le fait extravaguer... (*autre tems*) Mais si cette lettre est vraie, que va-t-il devenir ? Voilà un mariage manqué !... Sans doute, puisqu'on le dit marié... Depuis six ans je n'ai pourtant jamais vu de femme chez lui... Oh ! Je m'y perds.

SCÈNE VIII

ZANETTO LE MARIN, ARLEQUIN

- 1 ARLEQUIN (*l'apercevant*) Ah ! Vous voilà de retour (*à part*) Comme il est fait ! Comme la colère vous change un physionomie ! Eh bien ! L'avez-vous trouvé ?
 ZANETTO LE MARIN (*brusquement*) Qui ?
 ARLEQUIN Le facteur.
 ZANETTO LE MARIN Quel facteur ?
- 5 ARLEQUIN Le facteur à l'habit cannelle.
 ZANETTO LE MARIN (*en colère*) Cannelle, maraud. (*levant la canne*) Je vais t'appuyer ceci sur les épaules, si tu ne sors d'ici dans le moment.
 ARLEQUIN (*à part*) À qui diable en a-t-il ? Je ne le reconnois pas, il ne m'a jamais traité si durement.
 ZANETTO LE MARIN (*levant le canne*) Veux-tu sortir ?
 ARLEQUIN (*bas*) Il n'a pas trouvé le facteur. (*haut*) Mais Monsieur, ce n'est pas ma faute si vous avez perdu vos papiers. Vous les aviez mis dans votre poche, je vous assure.
- 10 ZANETTO LE MARIN Qui te dit que je les ai perdus, animal ! Sans doute je les ai, les voici. (*il les tire de sa poche*).
 ARLEQUIN Je respire ! Hé bien ! N'avois-je pas raison de dire que je vous les aviez ?
 ZANETTO LE MARIN Qui te soutiens le contraire, butor ?
 ARLEQUIN Allez donc vite les faire voir à votre beau-père.
 ZANETTO LE MARIN Mon beau-père ! Il est bien loin d'ici.
- 15 ARLEQUIN (*montrant la chambre de Géronte*) Comment ! Il est dans sa chambre. Là.
 ZANETTO LE MARIN Quel père ? Que veux-tu dire ?
 ARLEQUIN Le père de votre prétendue, monsieur Géronte. Faites-lui voir que vous êtes libre, que vous n'êtes pas marié.
 ZANETTO LE MARIN (*d'un ton affecté*) Moi libre ! Mon pauvre ami, que dis-tu là ? Que viens-tu me rappeler ? Plût à Dieu que je fusse libre ! Je n'aurois pas une femme qui fait mon tourment.
 ARLEQUIN Il est donc bien vrai que vous êtes marié ? Mais où diantre avez-vous donc caché votre femme ? Je ne l'ai jamais vue, depuis que je suis à votre service.

- 20 ZANETTO LE MARIN À mon service ! Es-tu fou ? Je ne t'ai vu qu'aujourd'hui.
ARLEQUIN Ah ! Monsieur, ne badinons pas, s'il vous plaît, sur cet article. Mais où est-elle donc votre femme ?
ZANETTO LE MARIN (*lui montrant son cœur*) Elle est là... Et c'est bien malgré moi.
ARLEQUIN Vous ne l'aimez donc pas ?
ZANETTO LE MARIN (*pénétré*) Non, mon ami, mais je l'adore.
- 25 ARLEQUIN Si vous ne l'aimez pas, pourquoi ne pas l'avoir avec vous ?
ZANETTO LE MARIN Pourquoi ? Pour ma tranquillité. Je la fuis, mais je cherche en vain le repos. Je comptois l'oublier en me séparant d'elle, point du tout, mon ami, je l'ai toujours présente, son image me suit partout, absente, elle me persécute encore... Qui l'auroit pensé ?... Lorsque je l'épousai, je me croyois le plus heureux des hommes. À peine fûmes-nous unis, que je m'aperçus que je m'étois trompé dans mon choix, son caractère se fit connoître, elle devint tracassière, emportée, contrariante, extravagante, en un mot, jalouse à l'excès, pour combler mon malheur. Je viens de la quitter, résolu de l'oublier pour jamais ; mais mon cœur me trahi ; il revole sans cesse vers l'objet de ses vœux, je sens que je l'aime malgré moi, mon âme privée de son bien... Mais que dis-je ? Ma passion m'égaré. Que fais-je ? À qui vais-je confier le secret de mon cœur ? Insensé ! La tête me tourne. Sortons, j'ai besoin de prendre l'air. (*il sort par la porte du milieu*).
ARLEQUIN (*seul*) Mon pauvre maître ! Il me fait pitié. Ma foi, je n'aurois jamais cru qu'il fût marié. Il l'est cependant, rien n'est plus clair... Il dit qu'il aime sa femme, et il la plante là. Je n'y comprends rien. Il veut épouser Angélique !... Oh ! Il devient fou, cela est décidé.

SCÈNE IX

ZANETTO DE BERGAME, SCAPIN, ARLEQUIN

- 1 ZANETTO DE BERGAME (*en sautant*) Partons Scapin, partons à la promenade, à la promenade.
SCAPIN Ne sautez donc pas comme cela.
ZANETTO DE BERGAME Dame ! Je suis bien aise d'aller me promener, moi, et où allons-nous ?
SCAPIN Aux Tuileries.
- 5 ZANETTO DE BERGAME Aux Tuileries ! Ah ! Tant mieux ! Cela doit être joli aux Tuileries ?
Qu'est-ce que c'est que les Tuileries ? (ARLEQUIN *sort de sa rêverie ; il voit une autre domestique avec Zanetto, et devient inquiet*).
SCAPIN C'est le plus beau jardin de l'Europe, c'est le rendez-vous du beau monde.
ZANETTO DE BERGAME (*continuant de sauter*) Le beau monde ! Oh ! Cela sera charmant ! Je veux voir ce beau monde, moi.
ARLEQUIN (*s'approche, sans être vu de Zanetto. À part*) Quel est ce grand drôle qui est avec mon maître ? (*à Scapin*) Parlez donc, l'ami, que faites-vous ici ?
SCAPIN Plaisante question ! De quoi vous mêlez-vous ?
- 10 ARLEQUIN De quoi je me mêle ? J'ai droit de vous interroger. On s'adresse ordinairement à moi, quand on veut parler à mon maître.
SCAPIN Quel est-il votre maître ?

ARLEQUIN Celui avec qui vous êtes.

SCAPIN Allez, vous extravaguez, c'est bien le mien.

ARLEQUIN Comment le votre ! (*à part*) Ah ! Je m'en étois douté, mon maître est fâché contre moi, il a pris un autre domestique. (*il court à Zanetto*) Monsieur, Monsieur !

15 ZANETTO DE BERGAME (*est effrayé de voir Arlequin, il le prend pour une bête, il jette des cris, court sur le théâtre en tournant, ARLEQUIN le suit, et le prend par son habit, SCAPIN cherche à lui faire quitter prise, après quelques efforts, il en vient à bout, et sort avec son maître par la porte du milieu, ARLEQUIN les suit, en courant après eux*) Ah ! Scapin, je suis mort ! Qu'est-ce que ce monstre-là ? Ah ! Qu'il est laid ! Cache-moi, Scapin... Ah ! (*il fuit*).

ARLEQUIN Mais, Monsieur ! Écoutez-moi donc...

ZANETTO DE BERGAME (*fuyant toujours*) Ah ! Ah !

SCAPIN (*repoussant Arlequin*) Va-t'en à tous les diables ! (*ils sortent tous*).

Fin du second acte

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

ÉLÉONORE, *son* DOMESTIQUE, PREMIER GARÇON, *qui a introduit Zanetto le Marin.*

- 1 LE GARÇON Madame est-elle seule ?
ÉLÉONORE Oui, je n'ai que ce domestique avec moi. Mais, dites-moi, avez-vous ici des étrangers ?
LE GARÇON Beaucoup, Madame, c'est ici l'Hôtel d'Italie, nous en avons souvent de ce pays.
ÉLÉONORE Tant mieux. En avez-vous actuellement ?
- 5 LE GARÇON Il en vient d'arriver un aujourd'hui.
ÉLÉONORE (*à part*) Si c'étoit celui que je cherche. (*haut*) Vous l'avez vu, sans doute, comment étoit-il habillé ?
LE GARÇON Il avoit un habit vert galonné en or.
ÉLÉONORE (*à part*) Un habit vert ! Juste ciel ! C'est mon mari. (*haut*) Lui avez-vous parlé ?
LE GARÇON Ah ! Je vous en réponds, il m'a parlé aussi, et je m'en souviendrai longtemps, c'est un maître homme, et qui n'est pas aisé.
- 10 ÉLÉONORE (*à part*) Je le reconnois bien à ce portrait. C'est lui-même, le ciel m'est favorable. (*haut*) Puis-je avoir une chambre qui donne dans ce salon ?
LE GARÇON Très volontiers, Madame, j'en ai encore une, et si vous la voulez, je vais la préparer.
ÉLÉONORE Vous me ferez plaisir. Vous viendrez m'avertir, quand elle sera en état.
LE GARÇON C'est l'affaire d'un quart d'heure.
ÉLÉONORE (*à son domestique*) Suivez ce garçon. (*ils sortent*) Je n'en puis plus douter, mon mari est ici. (*elle se retire sur le devant du théâtre, en rêvant, et n'aperçoit point Zanetto de Venise, qui entre par le milieu.*)

SCÈNE II

ZANETTO DE VENISE, ÉLÉONORE *éloignée*

ZANETTO DE VENISE *est a agité, et va s'asseoir dans un fauteuil près de l'appartement de Géronte.*

- 1 ZANETTO DE VENISE Je n'ai pu trouver ce maudit facteur... Je suis désespéré... Comment faire ? Je veux attendre ici Géronte et sa fille, ils ne pourront refuser de m'entendre. Il faut

me justifier à quelque prix que ce soit.

ÉLÉONORE (*dans un mouvement, l'aperçoit*) Ah ! Le voici ! C'est lui-même. Ciel ! Mon cœur palpite, je tremble, approchons, voyons comme il va me recevoir. (*elle s'avance, ZANETTO la voit. Se lève, et la salue*)

ZANETTO DE VENISE Pardon, Madame, je me croyais seul. Si j'eusse pensé qu'il y eût une dame ici, je me serois bien gardé de m'asseoir devant elle.

ÉLÉONORE (*agitée*) Est-ce à moi que s'adresse ce compliment, Monsieur ?

5 ZANETTO DE VENISE Ce n'est point un, Madame, je fais mon devoir, et j'ai commis une impolitesse involontaire.

ÉLÉONORE (*à part, avec une voix étouffée et plaintive*) Il fait son devoir ! Il affecte d'être poli ! Le traître ! Il feint de ne me pas connoître... Voyons ce que ceci va devenir. (*d'un ton décidé*) Feignons aussi. (*haut et avec ironie*) J'ai mille grâces à vous rendre. Monsieur, on ne peut être plus honnête, et je ne mérite pas tant d'égards.

ZANETTO DE VENISE Peut-on avoir trop de respect pour les Dames, de feindre... (*haut*) Si tous les hommes étoient aussi galans, les femmes seroient trop heureuses, mais qu'il en est beaucoup qui pensent bien différemment sur leur compte !

ZANETTO DE VENISE (*avec vivacité*) Ce sont des hommes méprisables, indignes, d'être admis dans la société. (*en l'examinant*) Mais, si je ne me trompe, votre accent m'annonce que Madame est italienne.

ÉLÉONORE (*avec un ris forcé*) Oui, Monsieur, je suis italienne, et vous, Monsieur ?

10 ZANETTO DE VENISE Je suis italien aussi, Madame.

ÉLÉONORE (*toujours avec ironie*) Italien ! Je m'en étois doutée, j'en suis enchantée, je vous l'avoue. (*à part*) Le perfide !

ZANETTO DE VENISE Eh ! Puis-je savoir de quelle ville, Madame ?

ÉLÉONORE De Venise, Monsieur, et vous ?

ZANETTO DE VENISE De Venise aussi, Madame.

15 ÉLÉONORE (*toujours ironiquement*) De Venise aussi ? Cela est heureux.

ZANETTO DE VENISE Oserois-je vous demander... Pardon, je suis peut-être indiscret, le motif de votre voyage ?

ÉLÉONORE (*à voix basse, d'un ton brusque*) Infidèle ! Tu le sais aussi bien que moi.

ZANETTO DE VENISE Est-ce pour admirer les beautés de cette superbe capitale ?

ÉLÉONORE (*vivement*) Non, Monsieur, non. (*plus tranquillement*) Ce n'est pas la curiosité qui m'amène à Paris. (*en le fixant*) Je m'étonne que vous me fassiez cette question !

20 ZANETTO DE VENISE Pourquoi donc, Madame ? Elle est toute naturelle. Comme le seul but de mon voyage ici a été de voir la plus belle ville de l'Europe, j'ai cru...

ÉLÉONORE (*à part*) Le seul but ! (*haut*) Y-a-t-il longtemps que vous êtes à Paris ?

ZANETTO DE VENISE Il y a six mois, qui ne m'ont paru que six jours. Ce n'est que d'aujourd'hui que le plus cruel chagrin vient de troubler les plaisirs que je goutois.

ÉLÉONORE (*à part*) Je le crois bien, c'est le dépit qu'il a de me trouver ici. Le monstre ! (*haut, avec affectation*) Peut-on savoir la cause de ce chagrin si cruel ?

ZANETTO DE VENISE Ah ! Madame, vous êtes bien bonne de vous intéresser au sort d'un infortuné.

25 ÉLÉONORE (*avec ironie*) Pourquoi donc, Monsieur ? Vous êtes si intéressant !

ZANETTO DE VENISE (*attendri*) Il faut donc vous conter mon histoire. C'est l'amour. Oui l'amour qui cause tous mes maux.

ÉLÉONORE L'amour ! (*bas*) Ah ! L'indigne. (*haut, d'un ton compatissant*) C'est une terrible

chose que l'amour, surtout quand il est dédaigné.

ZANETTO DE VENISE Vous avez raison, Madame, et je l'éprouve bien cruellement. Cependant je ne puis me plaindre de celle que j'adore, elle m'aime, j'en suis sûr, mais quelque rival, jaloux de mon bonheur, vient par une calomnie atroce, de me brouiller avec elle et d'occasionner une rupture, au moment même où j'allois devenir heureux en obtenant sa main. (*pendant ce couplet, ÉLÉONORE est agitée successivement de tous les mouvemens relatifs à sa situation*)

ÉLÉONORE (*avec la plus grande surprise*) Comment ! Vous alliez l'épouser !

30 ZANETTO DE VENISE Oui, Madame.

ÉLÉONORE Vous ! (*à part, avec fureur*) Je n'y puis plus tenir. (*haut*) C'est le comble de la scélératesse !

ZANETTO DE VENISE (*d'un air pénétré*) Ah ! Madame ! Quelle bonté ! Je vois que vous êtes sensible à mon malheur. Votre âme compatissante s'attendrit au récit de mon infortune ! Que j'ai de grâces à vous rendre ! Mais vous me plaindriez encore davantage, si vous connoissiez l'objet de mon amour. (*avec feu*) Imaginez-vous tout ce que le ciel a formé de plus parfait. Esprit, grâce, beauté, talens, égalité de caractère, enjouement, solidité, elle possède tout, elle réunit tout, enfin. C'est le chef d'œuvre de la nature.

ÉLÉONORE (*outrée, veut à tout moment l'interrompre*) Je n'en doute pas, mais cela suffit.

ZANETTO DE VENISE (*avec passion*) De grâce, Madame, laissez-moi achever. J'arrive à Paris, le hasard me conduit dans une auberge où je trouve cette adorable personne qui voyageoit avec son père, nous lions connoissance, comme il est ordinaire entre des personnes d'une même nation qui se rencontrent en pays étranger, j'en deviens amoureux, je lui déclare ma passion, j'ai le bonheur de la rendre sensible, je la demande au père, il me l'accorde, j'écris sur le champ à Venise pour avoir mes certificats de liberté...

35 ÉLÉONORE (*l'interrompant avec une exclamation*) Des certificats de liberté. (*à part*) Le perfide !

ZANETTO DE VENISE (*vivement*) Ne m'interrompez pas. Ils devoient arriver aujourd'hui, la noce devoit se faire demain, j'étois au comble de mes vœux !... On m'apporte une lettre... Dans le premier transport de joie, je la donne à lire au père. Jugez de ma surprise, cette lettre fatale est datée de Lyon, un certain Pinozzi que je ne connois pas, m'annonce qu'une vénitienne, nommée Éléonore, prétend être femme de Zanetto Bisognosi (c'est mon nom). Je demeure immobile, le père indigné, la fille furieuse, les apparences me condamnent. Je veux parler, on ne m'écoute pas. Je veux me défendre, on me fuit, et il ne me reste que la confusion et le désespoir. Qu'en dites-vous, Madame ? Suis-je assez à plaindre ? Ah ! Maudite Éléonore ! ... Elle est sans doute d'accord avec mon persécuteur. Ce ne doit être qu'une de ces âmes viles, de ces malheureuses intrigantes, dont tout le bien-être n'est fondé que sur la ruine de leurs victimes. (*ici ÉLÉONORE, épuisée de douleur, fond en larmes*) Mais que vois-je ? Vous-vous attendrissez !... Les pleurs coulent de vos yeux ! Quoi ? Ma situation vous touche à ce point ! ... Que votre cœur est sensible !... Ah ! Sans doute vous aimez, l'amour cause peut-être aussi tous vos malheurs... Ah ! De grâce, daignez me confier vos peines, je les partagerai, nous nous consolerons ensemble.

ÉLÉONORE (*à part, avec l'expression du désespoir*) Mon cœur se déchire ! Je n'y puis plus résister. C'est aussi pousser trop loin la barbarie.

ZANETTO DE VENISE Allons, Madame, prenez courage, on soulage ses maux en les racontant.

ÉLÉONORE (*décidée et furieuse*) Oui, je vais soulager mon cœur... Ah ! Dieu !... Oui, vous allez

- connoître le monstre qui m'assassine. Ce n'est pas un amant... Ce seroit trop peu. C'est un mari, Monsieur... (*en le fixant*) Un mari qui me réduit au désespoir.
- 40 ZANETTO DE VENISE Un mari ! Quelle horreur !
- ÉLÉONORE Depuis dix ans j'ai le malheur d'être liée avec ce cruel. Tout ce que peuvent faire éprouver le caractère le plus violent, les procédés les plus indignes, le mépris le plus choquant, j'ai tout souffert avec lui. Toujours contrariées, excédée, persécutée, pas un instant de repos, j'ai tout supporté, et le perfide, las enfin de la patience que j'opposois à sa barbarie, vient d'y mettre le comble, en m'abandonnant à mon malheureux sort. J'ai su qu'il avoit pris la route de France, je l'ai suivi jusqu'à Paris. J'arrive, le hasard m'a fait aussi descendre à la même auberge, je le trouve, mais c'est pour achever mon supplice. Il me voit, le traître feint de ne me pas connoître, et il a la cruauté, pour braver mon désespoir, de me déclarer en face qu'il est amoureux d'une jeune beauté, et qu'il veut l'épouser.
- ZANETTO DE VENISE Ah ! Quel homme détestable !... Je l'avouerai, vous êtes bien à plaindre, mais, grâce au ciel, on vous rendra justice. Vous êtes dans un pays où les lois sauront vous venger. Vous n'avez point ici de protecteur, je m'engage à vous en servir. (*vivement*) Oui, Madame, soyez sûre que je vais vous aider de tout mon pouvoir à le faire punir comme il le mérite, s'il ose continuer à vous méconnoître.
- ÉLÉONORE (*avec véhémence*) Tu viens de prononcer ton arrêt. Hé bien, cruel ! Reconnois-moi donc enfin, et cesse de tourmenter une femme qui t'aime encore, malgré...
- ZANETTO DE VENISE (*stupéfait*) Est-ce à moi que ce discours s'adresse ?
- 45 ÉLÉONORE Et à qui donc, perfide ? Ne te suffisoit-il pas de m'avoir quittée ? Falloit-il encore me refuser ?
- ZANETTO DE VENISE Allons, Madame, reprenez vos sens, la passion vous égare, et vous m'adressez des reproches qui ne conviennent qu'à votre mari.
- ÉLÉONORE Parjure ! Est-ce que je ne suis pas ta femme ? Oses-tu le nier encore ? N'es-tu pas mon mari ?
- ZANETTO DE VENISE (*excédé*) Moi ? Votre mari ! Ah ! C'en est trop. Allez, allez, Madame, je ne vous ai jamais vue. Calmez-vous, vous dis-je, et tâchez de rappeler votre raison. (*il veut sortir*).
- ÉLÉONORE (*s'écriant*) Arrête, cruel, arrête ! Ne crois pas m'échapper.

SCÈNE III

GÉRONTE, ANGÉLIQUE, ZANETTO DE VENISE, ÉLÉONORE

- 1 GÉRONTE Quel bruit ! Quel tapage !
- ÉLÉONORE (*éplorée*) Ah ! Qui que vous soyez, venez au secours d'une infortunée que l'on traite avec la dernière indignité.
- GÉRONTE Comment donc ! Quelle est cette violence.
- ZANETTO DE VENISE Ah Ciel ! Ce coup manquoit à mon malheur !
- 5 ÉLÉONORE Sachez, Monsieur, que je suis sa femme, que le cruel m'a abandonnée, et qu'il refuse de me reconnoître.

GÉRONTE (*en fixant Zanetto*) Fy ! Cela est horrible !

ANGÉLIQUE L'imposteur ! Comme il m'avait trompée.

ZANETTO DE VENISE Ah ! Gardez-vous de la croire. Monsieur. Mademoiselle, je vous jure que rien n'est plus faux.

ÉLÉONORE Rien de plus faux ! Oses-tu ?...

10 GÉRONTE Taisez-vous, Monsieur, la lettre vous condamne.

GÉRONTE (*à Éléonore*) Avez-vous, Madame, des preuves pour le convaincre ?

ÉLÉONORE Si j'en ai ? Oui, Monsieur, et des plus fortes. Voici mon contrat de mariage, tenez, lisez. (*elle donne ses papiers à Géronte. À Zanetto*) Le nieras-tu maintenant ?

ANGÉLIQUE Le parjure ! Que je suis malheureuse !

ZANETTO DE VENISE Ah Dieu ! Je vous proteste...

15 GÉRONTE Taisez-vous, vous dis-je, vous devriez mourir de honte ! Le contrat est en bonne forme. Voici votre nom, Zanetto Bisognosi... Allons, rien n'est plus clair, c'est une fourbe qu'il faut abandonner à la rigueur des lois. Sortez, Monsieur, laissez-nous, et vous, Madame, ne craignez rien, je me charge de vous faire rendre justice. J'irai moi-même former la plainte chez le commissaire. Consolez-vous, ma fille vous fera compagnie. Entrez chez moi, et délivrez-vous de la présence d'un homme qui ne mérite que votre indignation (*il rentre*).

ZANETTO DE VENISE Angélique ! Par pitié... Un mot !

ANGÉLIQUE (*avec mépris*) Laissez-moi, je ne veux rien entendre.

ZANETTO DE VENISE (*voulant se mettre à ses genoux*) De grâce.

ANGÉLIQUE Arrêtez, voici votre femme, c'est devant elle qu'il faut vous humilier. Tombez à ses pieds, et tâchez d'obtenir votre pardon. (*ZANETTO recule d'horreur*) Mais quoi ! Votre cœur barbare la désavoue encore ? C'en est trop, rentrez, Madame, épargnez-vous l'horreur de le voir, et laissez à mon père le soin de vous venger. (*elles rentrent, ÉLÉONORE menace Zanetto, et celui-ci reste pénétré de la plus vive douleur*).

SCÈNE IV

ZANETTO DE VENISE *seul*, ARGENTINE *qui survient*.

1 ZANETTO DE VENISE En est-ce assez ? Tout est contre moi. Je ne puis me faire entendre. Peut-on être plus accablé ? Que faire ? Quel parti prendre ?

ARGENTINE Vous voyez que je tiens ma parole, j'ai quelques momens à moi, et je viens vous donner leçon.

ZANETTO DE VENISE (*avec humeur*) Que voulez-vous ? Que parlez-vous de leçon ?

ARGENTINE Quoi ! Vous ne vous rappelez pas...

5 ZANETTO DE VENISE (*en colère*) Je ne sais ce que vous voulez dire. Laissez-moi en repos. (*à demi-voix*) Tout le monde me persécute... Je suis au désespoir. (*il sort*).

SCÈNE V

- 1 ARGENTINE (*seule*) Est-il devenu fou ? Ah ! Le vilain homme ! Je quitte tout par complaisance pour lui, il me parle ainsi, et me plante là ! Ah ! C'est un grossier, un extravagant ! Je le croyais imbécile, mais je ne savais pas qu'il étoit brutal. Laisse-moi faire, mon petit monsieur, tu me paieras celui-là. Je te traiterai comme tu le mérites.

SCÈNE VI

ZANETTO DE BERGAME, SCAPIN, ARGENTINE, ARLEQUIN, *sur la fin de la scène.*

- 1 ZANETTO DE BERGAME (*entrant par la porte du milieu*) Ah ! La voilà, la voilà ! Eh ! Bonjour, ma belle aubergiste.
 ARGENTINE (*le repoussant*) Eh ! Finissez, Monsieur, je n'aime point les impertinens.
 ZANETTO DE BERGAME (*pleurant*) Hi, hi, hi ! Je n'ai rien fait, moi.
 SCAPIN Comment, Madame ! Est-ce qu'il vous a manqué de respect ?
- 5 ZANETTO DE BERGAME Je ne sais pas ce que cela veut dire, mais je n'ai rien fait.
 ARGENTINE Il vient de me traiter de la manière la plus choquante.
 SCAPIN (*à demi-voix*) Voilà aussi comme vous êtes ! Je suis persuadé qu'elle est fâchée de ce que vous l'avez abordée le chapeau sur la tête
 ZANETTO DE BERGAME (*ôtant son chapeau*) Ah ! Cela est vrai, je l'avois oublié. Je vous demande pardon, Madame.
 ARGENTINE (*le contrefaisant*) Je vous demande pardon. Il est bien question de cela ! Je venois vous donner leçon tout à l'heure, suivant ma promesse, et loin de me savoir grée de ma complaisance, vous m'avez rebutée avec un ton...
- 10 ZANETTO DE BERGAME Moi, Madame, cela ne se peut pas, car je ne fais que d'arriver. Nous venons de la promenade, n'est-il pas vrai, Scapin ?
 SCAPIN Il a raison, nous sortons des Tuileries, et je vous assure que mon maître n'a fait que me parler de vous. Qu'elle est charmante, me disoit-il, qu'elle a d'esprit ! Car monsieur s'y connoît, il aime les gens d'esprit.
 ZANETTO DE BERGAME (*gaiement*) Oh ! Beaucoup.
 ARGENTINE (*souriant*) Vous me faites trop d'honneur, en vérité.
- 15 SCAPIN Je lui faisois remarquer les jolies femmes qui passaient, mais il vous trouvoit plus jolie qu'elles.
 ZANETTO DE BERGAME Oh ! Pour celui-là, oui. Scapin me disoit en revenant, voyez, Monsieur, les beaux carrosses, les beaux chevaux ! Bon, lui disois-je, l'aubergiste est bien la plus belle.
 ARGENTINE Bien obligé de la comparaison.
 SCAPIN (*à demi-voix*) Que diable dites-vous là ? Vous comparez Madame à des chevaux ?
 ZANETTO DE BERGAME Cela n'est donc pas bien ?
- 20 SCAPIN Non, assurément.
 ZANETTO DE BERGAME Excusez, Madame, je me suis trompé, vous n'êtes pas belle comme

des chevaux.

ARGENTINE (*à part*) Ah ! Le plaisant original !

SCAPIN Peste de l'imbécile ! L'excuse est pire que l'offense.

ZANETTO DE BERGAME Mais aussi tu me brouilles. Tenez, Madame, Scapin m'étourdit, et je ne sais ce que je dis.

25 ARGENTINE Pardonnez-moi, voilà ce que vous avez dit de mieux.

ZANETTO DE BERGAME (*joyeux*) Ah ! Bien obligé ! Tu vois Scapin.

SCAPIN Oui, applaudissez-vous.

ARGENTINE Au surplus, parlez comme vous voudrez.

ZANETTO DE BERGAME (*en sautant*) En ce cas, je vais vous dire bien des choses : que... Que je vous aime bien... Que je voudrais bien... Mais dame ! Je n'ose pas le dire, j'ai peur de vous fâcher. (*à demi-voix*) Scapin, écoute, dis-lui que je voudrais en faire ma femme.

30 SCAPIN (*bas*) Y pensez-vous, Monsieur, épouser une aubergiste ! Fy donc !

ZANETTO DE BERGAME (*d'un ton larmoyant et ferme*) Oui, je le veux, je suis le maître. Hé bien ! Quand elle sera ma femme, elle ne tiendra plus d'auberge.

SCAPIN Mais, Monsieur, je vous assure...

ZANETTO DE BERGAME Et moi je te dis encore une fois...

SCAPIN Allons, allons, ne pleurez pas. Je ferai ce que vous voudrez. Tenez, Mademoiselle, mon maître est un peu enfant, il est timide, il n'ose s'expliquer, mais il me charge de vous dire qu'il est amoureux de vous à la folie, et qu'il voudrait bien vous épouser.

35 ARGENTINE Voilà une déclaration qui me surprend. Monsieur badine, sans doute, on ne fait point si brusquement une pareille proposition.

ZANETTO DE BERGAME Oh ! Pour cela oui, je suis ferme, moi.

ARGENTINE C'est fort bien fait, mais songez donc que mon état est bien au-dessous du vôtre.

ZANETTO DE BERGAME Cela ne fait rien, vous me plaisez, cela suffit.

SCAPIN (*à Argentine, à demi-voix*) Ma foi, je vous conseille de profiter de l'occasion. Un mari riche et benêt, cela ne se trouve pas tous les jours. (*à part*) J'aime autant qu'il épouse celle-ci qu'une autre.

40 ZANETTO DE BERGAME Allons, allons, ma belle maîtresse, décidez-vous.

ARGENTINE Tenez, Monsieur, si j'étois sûre que vous fussiez confiant...

ZANETTO DE BERGAME Oh ! Très confiant. Vous êtes la première personne que j'aime. Vous serez ma femme.

ARGENTINE Mais enfin, si vous alliez me tromper ?

ZANETTO DE BERGAME Moi, vous tromper ?... Scapin ?

45 SCAPIN Regardez-le, Mademoiselle, a-t-il l'air d'un trompeur ?

ZANETTO DE BERGAME Pour preuve de ma fidélité, je vais vous faire une promesse par écrit tout à l'heure.

SCAPIN Ma foi ! C'est tout de bon.

ARGENTINE Allons donc, puisque vous le voulez.

ZANETTO DE BERGAME (*transporté, embrasse Scapin*) Ah ! Scapin, elle y consent ! Elle y consent ! Eh ! Vite, une table, une écritoire.

50 ARGENTINE J'ai là un garçon, il servira de témoin. Holà quelqu'un !

LE PREMIER GARÇON Que voulez-vous, Madame ?

ARGENTINE Une table, et ce qu'il faut pour écrire. (*on apporte une table garnie et une siège*).

ZANETTO DE BERGAME Bien, bien ! Ah ! Que suis content ! (*il se met à écrire*) Je soussigné

Zanetto Bisognosi, promets d'épouser au plus tôt, et à sa première réquisition, mademoiselle... Votre nom, s'il vous plaît ?

ARLEQUIN (*paroît au fond du théâtre*) Que diable fait ici mon maître ? Il écrit ! Approchons.

55 ARGENTINE Argentine Menarella.

ZANETTO DE BERGAME Argentine ! Oh ! Le joli nom ! (*il écrit*) Promets d'épouser mademoiselle Argentine Menarella, laquelle de son côté promet et s'engage de me prendre pour mari, le tout en présence de témoins. Signé, Zanetto Bisognosi (*il signe*).

ARLEQUIN (*à part*) Comment, morbleu ! Il épouse aussi l'aubergiste ! Combien lui en faut-il donc ?

ZANETTO DE BERGAME (*cède sa place, et présente la plume à Argentine*) Signez aussi, ma chère maîtresse.

ARGENTINE Volontiers.

60 ZANETTO DE BERGAME (*au premier garçon*) Allons, signez, Monsieur le témoin (*il signe*). Signe aussi, Scapin. Tout est en règle.

ARLEQUIN Je n'y conçois rien.

ZANETTO DE BERGAME (*donnant le papier à Argentine*) Prenez, ma chère moitié, gardez cet écrit, je vais vous acheter les présents de noces.

ARGENTINE Vous êtes trop galant ! Moi je vais tout préparer pour notre mariage.

ZANETTO DE BERGAME (*avec beaucoup de lazzis*) Adieu. Adieu, ma petite femme.

65 ARGENTINE Adieu donc, mon petit mari (*elle sort*).

SCÈNE VII

ZANETTO DE BERGAME, SCAPIN, ARLEQUIN, *éloigné*.

1 SCAPIN Vous voilà bien content, n'est-ce pas ?

ZANETTO DE BERGAME Oh ! Vraiment, oui. Elle est charmante ! Quand nous serons à Bergame, tout le monde viendra nous voir. Que de visites ! Oh ! Cela sera beau.

SCAPIN Très beau assurément.

ARLEQUIN (*en considérant Scapin*) Mais, que fait ici cet animal ? Je veux en avoir le cœur net. (*il s'approche. À Zanetto*) Monsieur ! Vous êtes donc encore fâché contre moi ? Vous avez pris un autre domestique ?

5 ZANETTO DE BERGAME (*effrayé, fuit*) Ah ! Ah ! Qu'il est laid ! Voilà un homme noir.

ARLEQUIN (*le poursuivant*) Mais écoutez-moi, de grâce.

ZANETTO DE BERGAME (*courant, s'écrie*) Ah ! Ah !

ARLEQUIN (*le suivant*) Pourquoi me renvoyez-vous ?

ZANETTO DE BERGAME Chasse-le donc vite, Scapin, chasse-le donc. Ah !

10 SCAPIN (*le repoussant*) Veux-tu t'en aller ? (*ARLEQUIN court après Zanetto, le prend par l'habit, celui-ci lui donne des coups de pied par derrière. SCAPIN fait quitter prise à Arlequin, qui tombe, pendant qu'il se relève, ZANETTO et SCAPIN sortent par la porte du milieu*)

SCÈNE VIII

- 1 ARLEQUIN (*seul*) Me voilà joli garçon ! Il ne me reconnoît plus. Je lui fais peur. Ah ! Mon pauvre maître perd la raison... Il vient de signer une promesse de mariage à l'aubergiste, il veut épouser Angélique, et il m'a dit qu'il étoit marié ! Qu'est-ce que tout cela signifie ? En attendant, me voilà sur le pavé, et sans le sol.

SCÈNE IX

GÉRONTE, ARLEQUIN

- 1 GÉRONTE Oses-tu bien paroître ici, digne valet d'un séducteur ?
ARLEQUIN Monsieur, Monsieur ! Doucement, s'il vous plaît, voilà des épithètes qui ne me conviennent pas.
GÉRONTE Vraiment ! Je te conseille d'être délicat sur les termes, va, cesse de te masquer, je te connois, tu es un fourbe insigne, ainsi que ton maître.
ARLEQUIN Tout beau, Monsieur ! Mon maître est homme d'honneur, et je suis un honnête garçon.
- 5 GÉRONTE Oui, très honnête ! Crois-tu que je ne me rappelle pas l'effronterie avec laquelle tu m'as soutenu que ton maître étoit libre.
ARLEQUIN Quand je l'ai dit, j'ai cru dire la vérité. Depuis six ans que je le sers, je ne lui ai jamais connu de femme.
GÉRONTE Il la tenoit donc hors de chez lui ? Belle précaution, pour tromper tout le monde ! Mais heureusement, tout est découvert, elle est à Paris.
ARLEQUIN Comment ! Elle est ici ?
GÉRONTE Oui, sans doute, ton maître feint de ne la pas connoître, et soutient qu'il n'est pas marié, mais voici son contrat de mariage qu'elle m'a remis, et je vais lui faire rendre justice.
- 10 ARLEQUIN Je vous jure que je ne savois rien de tout cela, je ne l'aurois pas cru capable d'une pareille action. Il faut qu'il ait le cerveau dérangé, car tenez, Monsieur, il ne me reconnoit pas non plus. D'ailleurs, il vient d'écrire dans l'instant, ici même, une promesse de mariage à Argentine.
GÉRONTE Une promesse de mariage à l'hôtesse !
ARLEQUIN Oui, Monsieur.
GÉRONTE Allons, je vais faire ma déposition chez le commissaire. Voici un nouveau trait à y ajouter. Il faudra bien qu'il reprenne sa femme. J'ai, de plus, à l'actionner pour cause de séduction envers ma fille. Fort bien ! Et tu seras pendu, comme complice de son crime (*il sort*).

SCÈNE X

- 1 ARLEQUIN (*seul*) Comme complice ! Il ne me manquoit plus que cela ! Ah ! Le maudit voyage ! Il fallait qu'il vint à Paris pour perdre la tête et l'honneur, et me faire perdre, à moi, le bonheur que j'avois d'être à son service... Car je l'aime toujours, malgré ses torts, il a toujours été si bon, si humain !... Ah ! Si je pouvois le trouver à l'instant ! Je l'avertirois de tout ce que l'on trame contre lui, et je lui conseillerois de fuir, avant qu'il puisse être arrêté.

SCÈNE XI

ZANETTO DE VENISE, *entrant par la porte du milieu*, ARLEQUIN

- 1 ZANETTO DE VENISE (*violemment agité, sans voir Arlequin*) Ah ! Dieu ! Quelle honte pour moi ! Je viens de rencontrer Géronte, j'ai voulu lui parler, il refuse de m'entendre, me menace d'un procès criminel, et me quitte avec le dernier mépris.
- ARLEQUIN Le voici. Qu'il a l'air sombre, je n'ose l'aborder, s'il lui prenoit quelque vertigo ? Je tremble !
- ZANETTO DE VENISE (*l'apercevant*) Que fais-tu là ?
- ARLEQUIN Rien, Monsieur. (*à part*) Prenons courage, il me paroît plus tranquille. (*haut*) Je réfléchis.
- 5 ZANETTO DE VENISE Tu réfléchis ! Et sur quoi ?
- ARLEQUIN Ma foi, Monsieur, sur vous et sur moi.
- ZANETTO DE VENISE Sur toi ?
- ARLEQUIN Oui, Monsieur, sur moi, et je suis bien triste, bien affligé !
- ZANETTO DE VENISE De quoi peux-tu te plaindre ? Il ne te manque rien.
- 10 ARLEQUIN Ah ! Monsieur ! J'ai tout perdu depuis que vous avez eu la cruauté de me mettre à la porte.
- ZANETTO DE VENISE Moi ! Je t'ai mis à la porte ? Depuis quand ?
- ARLEQUIN D'aujourd'hui.
- ZANETTO DE VENISE Allons, tu extravagues, laisse-là ces propos. J'ai bien d'autres choses à penser, ma situation est bien affreuse !
- ARLEQUIN Pour celui-là, oui, mais finissons d'abord mon affaire, et nous parlerons des vôtres.
- 15 ZANETTO DE VENISE Quelle affaire ? Tout est fini, je n'ai jamais eu l'idée de te renvoyer.
- ARLEQUIN (*bas*) Il est actuellement dans son bon sens, tant mieux. (*haut*) Mais que voulez-vous donc faire de ce grand drôle que vous avez pris ?
- ZANETTO DE VENISE Que veux-tu dire ? Je n'ai personne !
- ARLEQUIN Pardonnez-moi, vous aviez ici tantôt un grand coquin...
- ZANETTO DE VENISE Tu ne sais ce que tu dis, je crois que tu t'es amusé à boire, je n'ai point

- d'autre domestique que toi. Finis.
- 20 ARLEQUIN (*joyeux*) Tout de bon ?
ZANETTO DE VENISE Oh ! Quelle patience il faut avoir ! Je te dis que non. Laisse-là ces sottises, j'ai besoin de me consulter.
ARLEQUIN Je respire. Oui, Monsieur, vous avez raison. Permettez-vous à votre fidele Arlequin de vous donner un bon conseil ?
ZANETTO DE VENISE Voyons, que veux-tu dire ?
ARLEQUIN Faisons vitre notre paquet et décampons sans bruit.
- 25 ZANETTO DE VENISE Pourquoi cela ?
ARLEQUIN Ne savez-vous pas que votre femme est arrivée ?
ZANETTO DE VENISE Qui ? Cette femme de tantôt ? Que m'importe, à moi.
ARLEQUIN Que vous importe ? (*à part*) Il va retomber.
ZANETTO DE VENISE On t'a donc conté mon aventure ? C'est une folle.
- 30 ARLEQUIN Mais où diable la teniez-vous à Venise ? Je n'en ai jamais rein su.
ZANETTO DE VENISE Je le crois bien, car je ne l'avois jamais vue, qu'aujourd'hui.
ARLEQUIN Bon ! C'est votre femme et vous ne l'aviez jamais vue ? Ah ! Monsieur, cela est trop fort.
ZANETTO DE VENISE Tu as donc cru aussi que c'étoit ma femme ?
ARLEQUIN Vraiment oui, Géronte vient de me montrer le contrat.
- 35 ZANETTO DE VENISE C'est un tissu de faussetés que je veux découvrir, et c'est ce qui me tracasse horriblement.
ARLEQUIN Mais, avec votre permission, Monsieur, entendons-nous. Vous m'avez dit vous-même, ce matin, que vous aviez laissé votre femme à Venise, parce qu'elle étoit jalouse, acariâtre, que sais-je ?
ZANETTO DE VENISE Moi ? Je ne t'ai jamais parlé de cela. Je te dis encore une fois, que je ne suis point marié.
ARLEQUIN Soit. Il faut vois croire, puisque vous le dites, mais vous me permettrez bien d'être certain de ce que j'ai vu, et il n'y a point de réponse à cela.
ZANETTO DE VENISE Voyons, qu'as-tu vu ?
- 40 ARLEQUIN J'ai vu Zanetto, mon maître, écrire une promesse de mariage à l'aubergiste, et j'étois présent, quand il l'a signée devant témoins.
ZANETTO DE VENISE Moi ? À l'aubergiste ? Et tu peux me soutenir ! Arlequin, serois-tu du complot de mes persécuteurs ?... Misérable ! T'auroit-on aussi gagné pour calomnier aussi ton maître ?
ARLEQUIN Ah ! Monsieur, pouvez-vous le penser ? Je me ferois hacher pour vous.

SCÈNE XII

ARGENTINE, ZANETTO DE VENISE, ARLEQUIN

- 1 ARGENTINE (*en colère*) Vraiment, Monsieur, je viens d'apprendre de belles nouvelles !

L'auroit-on soupçonné, à son air doucereux ? Je suis charmée de connoître toute la noirceur de votre indigne caractère.

ARLEQUIN (à *Zanetto*) Je vous l'avois bien dit.

ARGENTINE Comment ! Vous avez l'audace de me proposer de m'épouser, de m'en signer même une promesse, tandis que vous en avez promis autant à mademoiselle Angélique ! Et croyez que je souffrirai patiemment un affront aussi sanglant !

ZANETTO DE VENISE Que veut-elle dire ?

- 5 ARGENTINE Laissez-moi faire, vous allez voir beau jeu. Je vais porter plainte chez le commissaire et faire valoir votre signature. Oui, vous avez beau faire l'étonné ! Vous serez mon mari, oui. Ne croyez pas que je sois fort amoureuse de votre personne, ne le croyez pas, non, mon petit Monsieur, vous ne méritez pas une femme comme moi, mais je veux avoir le plaisir de vous faire enrager tout à mon aise, et je vous en ferai tant et tant, que je deviendrai veuve avant trois mois. (*elle sort par la porte du milieu*)

SCÈNE XIII

ZANETTO DE VENISE, ARLEQUIN

- 1 ARLEQUIN Hé bien ? Avois-je tort ? Vous voyez bien que vous lui aviez promis.
ZANETTO DE VENISE (*douloureusement*) Qu'est-ce que tout cela signifie ? Quoi ! Tout le monde est d'accord pour me tourmenter ! On m'accuse. On me calomnie. On me déshonore. Quel parti prendre pour prouver mon innocence ?
ARLEQUIN Le meilleur parti est de décamper au plus vite.
ZANETTO DE VENISE Poltron ! Est-ce en fuyant, que me justifierai ?
ARLEQUIN Mais si vous différez, on vous mettra en prison, et moi aussi.
- 5 ZANETTO DE VENISE Tant mieux.
ARLEQUIN Tant pis. Géronte et Argentine sont allés déposer contre vous, chez le commissaire. Cela tournera mal.
ZANETTO DE VENISE Hé bien ! Le commissaire peut venir, je ne crains rien.
ARLEQUIN (*à part*) Si fait bien moi. (*haut*) Mais quel diable d'homme êtes-vous donc, pour vouloir aller en prison ?
ZANETTO DE VENISE C'est le seul moyen de prouver mon innocence, on m'entendra peut-être.
- 10 ARLEQUIN Ah ! Monsieur c'est un terrible séjour !
ZANETTO DE VENISE Lâche que tu es ! Il ne l'est que pour les criminels.
ARLEQUIN (*apercevant l'exempt qui entre*) Tenez, mon cher maître, sauvez-vous, s'il en est encore temps, par votre escalier dérobé, voici des gens de mauvaise mine.

SCÈNE XIV

ZANETTO DE VENISE, ARLEQUIN, L'EXEMPT, ARCHERS

- 1 ZANETTO DE VENISE (*allant au-devant de l'exempt avec assurance*) Que demandez-vous, Monsieur ?
L'EXEMPT Vous même.
ZANETTO DE VENISE De quelle part ?
L'EXEMPT De la part de Monsieur le commissaire, qui m'a donné ordre de m'assurer de votre personne. (*ici ARLEQUIN exprime sa frayeur*).
- 5 ZANETTO DE VENISE (*tranquillement*) Hé bien ! Me voici, prenez vos sûretés... Qu'exige-t-on de moi ?
L'EXEMPT De garder votre appartement, Monsieur, et d'y attendre l'officier de justice.
ZANETTO DE VENISE Très volontiers, Monsieur, je l'attendrai tranquillement. Voici l'instant que je desirois, je vais démêler la trame odieuse que l'on ourdissoit contre moi. (*il rentre dans sa chambre*).
L'EXEMPT (*à un garde*) Suivez, Monsieur. (*aux deux autres gardes*) Et vous autres, restez avec moi. (*le GARDE suit Zanetto, et passe dans sa chambre*).

SCÈNE XV

L'EXEMPT, ARLEQUIN, deux ARCHERS

Lazzis d'ARLEQUIN, qui marque son embarras et l'envie qu'il a de se sauver.

- 1 L'EXEMPT (*à part*) Voici un drôle qui m'est suspect. (*haut*) Où allez-vous ? Qui êtes-vous ? Que faites-vous ?
ARLEQUIN (*tremblant*) Voilà trois questions à la fois, à laquelle voulez-vous que je réponde ?
L'EXEMPT À toutes trois, et dépêchons-nous.
ARLEQUIN Je voulois sortir, je suis un étranger, je mange, bois et dors ici.
- 5 L'EXEMPT (*à part*) Je crois qu'il veut faire le plaisant ! (*haut*) Tout à l'heure je vais rabattre ton caquet.
ARLEQUIN Je ne dirai plus rien, puisque cela vous déplaît.
L'EXEMPT Non, non, il faut parler. Reprenons : tu voulois sortir ? Pourquoi ?
ARLEQUIN Pour aller à mes affaires.
L'EXEMPT Quelles sont tes affaires ?
- 10 ARLEQUIN Vous êtes bien curieux.
L'EXEMPT Allons, parle, tu es étranger, de quel pays ?

- ARLEQUIN D'un pays qui n'est pas le vôtre.
 L'EXEMPT Veux-tu répondre autrement !
 ARLEQUIN Comment faut-il s'y prendre ?
- 15 L'EXEMPT Je vais te l'apprendre... (*aux gardes*) Arrêtez ce drôle-là.
 ARLEQUIN Pourquoi m'arrêter ?
 L'EXEMPT Pour te faire parler.
 ARLEQUIN Doucement, Monsieur ! Je parlerai sans cela.
 L'EXEMPT À la bonne heure. Quelle est ta patrie ?
- 20 ARLEQUIN L'Italie.
 L'EXEMPT Il est italien aussi ! Je ne me suis pas trompé, ils étoient ensemble. (*haut*) Que faisais-tu dans cette auberge ?
 ARLEQUIN Je vous l'ai déjà dit.
 L'EXEMPT (*en le menaçant*) Ah ! Quelles sont tes occupations ?
 ARLEQUIN Je n'en ai point.
- 25 L'EXEMPT C'est-à-dire que tu ne fais rien.
 ARLEQUIN Non, Monsieur.
 L'EXEMPT Fort bien ! C'est un fainéant ! Un vagabond !... Allons, en prison.
 ARLEQUIN Comment, en prison ! Et pourquoi, s'il vous plaît ?
 L'EXEMPT (*gravement*) Parce que le bon ordre veut que l'on ne souffre point, dans cette ville, des gens oisifs et sans aveu.
- 30 ARLEQUIN Sans aveu ! Qui vous a dit cela ?
 L'EXEMPT Hé bien ! Qui répondra de toi ?
 ARLEQUIN (*à part*) Je ne voudrais pas dire que j'ai un maître. Comment faire ?
 L'EXEMPT Parleras-tu.
 ARLEQUIN (*embarrassé*) Tout à l'heure. Je suis seul à présent. J'avois un maître... Mais... Il est parti.
- 35 L'EXEMPT Ah ! Tu avois un maître ! Pourquoi ne l'as-tu pas suivi ?
 ARLEQUIN Pourquoi ?
 L'EXEMPT Oui.
 ARLEQUIN Parce que. Je ne me souciais pas d'aller avec lui.
 L'EXEMPT Ah, coquin ! Tu bats la campagne. Allons, arrêtez-le. C'est un domestique sans condition.
- 40 ARLEQUIN Un moment, Monsieur ! J'ai quitté mon maître, mais il est encore ici, il répondra pour moi.
 L'EXEMPT Tu m'en imposes, tu viens de dire qu'il étoit parti.
 ARLEQUIN Hé bien ! Oui, il est parti d'ici, car c'est vous qui l'avez fait arrêter.
 L'EXEMPT Ah ! Voilà ce que voulois savoir. Tu es le valet de cet étranger qui vient d'entrer dans cette chambre.
 ARLEQUIN (*avec fierté*) Oui, Monsieur, et vous voyez qu'on n'est pas gens sans aveu.
- 45 L'EXEMPT Oui, mais à bon compte tu voulais t'échapper.
 ARLEQUIN C'est que, n'ayant plus mon maître je me serois ennuyé ici.
 L'EXEMPT Hé bien ! Va lui tenir compagnie là-dedans.
 ARLEQUIN Il n'aime pas qu'on entre sans qu'il appelle, il est en affaire, et je ne m'en mêle pas.
 L'EXEMPT C'est ce que nous saurons bientôt. Passe toujours. (ARLEQUIN *cherche à*

s'échapper des mains des archers qui l'entourent).

50 ARLEQUIN Mais, Monsieur.

L'EXEMPT (*aux archers*) Allons, faites votre devoir, vous autres. (*à Arlequin*) Marcheras-tu ? (*lazzis d'ARLEQUIN et des ARCHERS qui le saisissent à la fin, et le font entrer dans la chambre de son maître. Ils en sortent, et l'exempt se retire avec eux par la porte du milieu.*)

Fin du troisième acte

ACTE IV

SCÈNE I

GÉRONTE, *Le COMMISSAIRE, son CLERC, ils entrent par la porte du milieu.*

1 GÉRONTE Voici, Monsieur le commissaire, le contrat de mariage de cet étranger, le nom est le même, Zanetto. Sa femme est actuellement chez moi avec ma fille, que ce monstre alloit épouser, sans cette heureuse découverte. Vous voyez que cette affaire est de la dernière importance.

LE COMMISSAIRE (*gardant le contrat, après l'avoir examiné*) Soyez tranquille, je sais ce que je dois faire, toutes mes mesures sont prises, le signalement est donné, j'ai des gens en campagne, il ne pourra m'échapper. Rentrez chez-vous rejoindre vos dames, et vous paraitrez tous, quand il en sera tems.

GÉRONTE Je compte que vous me ferez rendre justice (*il sort*).

LE COMMISSAIRE N'en doutez pas. Allons, mon clerc, allons, une table, des sièges, préparez votre papier. Je vois que nous allons en barbouiller, cette affaire est compliquée. Écrivons, écrivons, l'étranger a de quoi nous bien payer.

SCÈNE II

ARGENTINE *et les précédents.*

1 ARGENTINE Votre servante, Monsieur le commissaire, pardon, si je vous interromps.

LE COMMISSAIRE Point du tout, Mademoiselle, de quoi s'agit-il.

ARGENTINE Je suis la maîtresse de cette auberge.

LE COMMISSAIRE Ah ! Pardonnez, je ne vous remettois pas. Vous venez sans doute servir de témoin, tant mieux, nous en avons besoin.

5 ARGENTINE Non, vraiment, Monsieur, je suis ici pour mon compte, je viens porter plainte contre un étranger.

LE COMMISSAIRE Bon, nouvelle affaire... Est-elle civile ou criminelle ?

ARGENTINE Oh, je la crois très criminelle. Vous en jugerez, au reste, car je ne m'y connois pas.

LE COMMISSAIRE Y a-t-il effraction ?

ARGENTINE Effraction ! Non, il ne s'agit pas de vol.

10 LE COMMISSAIRE Ah ! J'entends, affaire civile, affaire d'intérêt. Bagatelle, mais n'importe.

ARGENTINE Bagatelle ! Point du tout.

LE COMMISSAIRE Voyons, contre qui portez-vous plainte ?

ARGENTINE Contre un certain Zanetto Bisognosi.

LE COMMISSAIRE Zanetto ? Voilà un terrible homme, pour avoir à plaider contre le beau sexe. Expliquez votre affaire.

- 15 ARGENTINE (*avec précipitation*) Voici le fait en deux mots, car je suis pressée. Ce Zanetto arrive aujourd'hui dans mon auberge, il me voit, devient amoureux, me dit des douceurs, je les écoute, il me demande ma main, je résiste un peu, selon l'usage. Il persiste, je me laisse gagner, il me fait sur le champ une promesse par écrit, devant témoins. La voici. J'apprends qu'il est engagé avec une autre, je réclame mes droits, et il m'envoie au diable, sans vouloir m'écouter. Je demande justice.

LE COMMISSAIRE Une promesse par écrit ! Comment donc ! C'est un terrible épouseur, que ce vénitien ! Il promet de vous épouser, il veut se marier avec la fille de Géronte, et il a une femme qui le poursuit de ville en ville. Allons, voilà de quoi travailler ; le procès verbal sera de bonne taille. Soyez tranquille, ma belle Demoiselle, on vous rendra justice... De bons dommages et intérêts, laissez-moi faire. Mes ordres sont donnés, on va l'arrêter, vous serez vengée.

ARGENTINE Je m'en rapporte à vous, Monsieur le commissaire. Poursuivez-le à toute outrance, point de quartier. Ce n'est pas le dépit qui m'excite, car, entre nous, c'est un sot qui n'est bon à rien, mais c'est pour l'honneur de mon sexe. Il seroit honteux à une femme de se laisser duper par un benêt. (*elle sort*)

LE COMMISSAIRE Vous avez raison, c'est bien à lui de vouloir aller sur vos brisées. (*à son clerc*) Allons, mon ami, nouvel incident. Tout autre que moi seroit épouvanté de la besogne, mais, grâce au ciel, je sais mon métier, et l'ouvrage ne me fait pas peur. Mais voici sans doute notre homme, or fus, instrumentons.

SCÈNE III

ZANETTO LE MARIN, *Un* CAPORAL, *Le* COMMISSAIRE, *son* CLERC, ARCHERS

- 1 ZANETTO LE MARIN (*en colère*) Qu'est-ce que cela signifie, Monsieur ? Quel est ce procédé ? Vous faites arrêter un étranger en pleine rue, comme si c'étoit un voleur ? Si vous vouliez me parler, il falloit me faire demander, et ne pas me faire essuyer un affront public. C'est une action indigne, dont vous me ferez raison.

LE COMMISSAIRE Monsieur, Monsieur, point tant d'emportement ! Parlez avec plus de respect, il me paroit que vous ne savez pas avec qui vous avez affaire.

ZANETTO LE MARIN Je ne sais qui vous êtes, mais je suis en droit...

LE COMMISSAIRE Ah ! Vous ne savez pas qui je suis !... Regardez cette robe, et respectez-la.

- 5 ZANETTO LE MARIN Je ne prends pas garde à l'habit, je ne respecte que l'homme, quand il mérite de l'être.

LE COMMISSAIRE (*à part*) Il n'a pas tout à fait tort. (*haut*) Mais cette robe n'est point un habit, c'est l'attribut d'un homme de loi. D'un officier de justice, d'un commissaire.

ZANETTO LE MARIN (*toujours d'un ton brusque*) Hé bien ! Commissaire, soit, je dirai toujours que

- vous devez avoir plus d'égards pour des étrangers, et ne pas les faire arrêter avec scandale. Cela est malhonnête, entendez-vous, Monsieur le commissaire ?
- LE COMMISSAIRE Monsieur, encore un coup, plus de douceur, de politesse dans vos discours.
- ZANETTO LE MARIN Je ne sais pas parler autrement, c'est ma façon. Mais enfin, pourquoi me faire arrêter ? Allons, dépêchez-vous, car j'ai affaire.
- 10 LE COMMISSAIRE (*à part*) Quel homme ! (*haut*) Plus doucement, vous dis-je, Monsieur. Quel est votre nom ?
- ZANETTO LE MARIN Est-il nécessaire de vous le dire ?
- LE COMMISSAIRE Oui, Monsieur, très nécessaire, absolument nécessaire. Croyez-vous qu'un commissaire prononce un mot de trop ? Votre nom ?
- ZANETTO LE MARIN (*dépité*) Zanetto.
- LE COMMISSAIRE (*à son clerc*) Écrivez... De quelle famille ?
- 15 ZANETTO LE MARIN Bisognosi.
- LE COMMISSAIRE Écrivez...Votre profession ?
- ZANETTO LE MARIN Vous êtes bien curieux, Monsieur le commissaire !
- LE COMMISSAIRE Point de réflexions, l'œil de la justice a besoin de tout voir, et je suis cet œil, répondez.
- ZANETTO LE MARIN Je suis capitaine de vaisseau. À ce titre vous devez juger que je ne suis pas fait pour souffrir un affront de qui que ce soit. Entendez-vous, Monsieur le commissaire ?
- 20 LE COMMISSAIRE (*d'un ton plus doux*) Monsieur le marin, d'un ton plus doux, s'il vous plaît.
- ZANETTO LE MARIN Oh ! C'est mon ton.
- LE COMMISSAIRE Fort bien, mais l'on pourroit dessaler votre ton, Monsieur le marin ! Finissons, quelle est votre patrie ?
- ZANETTO LE MARIN Venise
- LE COMMISSAIRE D'où venez-vous ?
- ZANETTO LE MARIN De Lyon.
- LE COMMISSAIRE Êtes-vous depuis quelque tems à Paris ?
- ZANETTO LE MARIN D'aujourd'hui.
- LE COMMISSAIRE Quel motif vous a conduit en cette ville ?
- ZANETTO LE MARIN Oh ! Ceci devient fatigant !... La curiosité de voir la plus belle ville de l'Europe.
- 30 LE COMMISSAIRE Êtes-vous marié ?
- ZANETTO LE MARIN Parbleu ! C'en est trop... Que je sois marié ou non, qu'est-ce cela vous fait ?
- LE COMMISSAIRE Beaucoup, Monsieur, beaucoup. Cette circonstance est importante, il est essentiel que vous me disiez la vérité, ne cherchez point à la déguiser, car la Justice a des moyens de la savoir malgré vous.
- ZANETTO LE MARIN Malgré moi ! Celui-là est fort. (*à part*) Voyons comme il s'y prendra, je veux soutenir que je ne suis pas marié... (*haut*) Hé bien ! Je suis garçon.
- LE COMMISSAIRE Je vous croyois plus franc, les gens de votre état le sont ordinairement. Sachez, Monsieur, que j'ai en main de quoi vous prouver que vous m'en imposez, et que vous êtes marié.
- 35 ZANETTO LE MARIN Je vous défie de me le prouver.

LE COMMISSAIRE Apprenez que la vérité et un commissaire ne font qu'un. Lisez, Monsieur, lisez cette lettre, et démentez ce qu'elle contient, si vous l'osez. (*il lui donne à lire la lettre venant de Lyon, que Zanetto de Venise avoit reçue par méprise*).

ZANETTO LE MARIN (*surpris. À part*) Ma femme à Lyon ! J'enrage, mais tenons ferme. (*Haut*) Cette lettre est fausse. Je ne connois point celui qui l'a écrite, je n'ai point de femme, c'est une calomnie.

LE COMMISSAIRE Puisque la lettre ne vous paroît pas suffisante, voyez ce contrat de mariage. Est-il en bonne forme ? (*ZANETTO fait quelques grimaces*).

LE COMMISSAIRE (*à son clerc*) Écrivez ses grimaces.

ZANETTO LE MARIN (*à demi-voix*) Me voilà convaincu, que faire ? (*il rêve, puis par réflexion et avec joie*) Mais, je n'y songeois plus, j'ai cette lettre, que ce fou de tantôt m'a donnée avec des certificats de liberté, elle va me servir... Oui, parbleu !

40 LE COMMISSAIRE (*à son clerc*) Voyez comme il est embarrassé !

ZANETTO LE MARIN (*d'un ton avantageux*) Monsieur, ce contrat est faux comme la lettre, en voici la preuve, tenez, lisez à votre tour, voyez ces certificats qui me sont arrivés aujourd'hui de Venise avec la lettre de mon correspondant. Doutez-vous après cela que je sois libre et garçon ? (*Le COMMISSAIRE est surpris à son tour*).

ZANETTO LE MARIN (*à son clerc*) Écrivez les grimaces du commissaire.

LE COMMISSAIRE (*piqué*) À la bonne heure, Monsieur, à la bonne heure. Ces certificats paroissent attester que vous n'êtes pas marié, mais cela ne suffit pas. Il est nécessaire de rassembler les parties plaignantes, et de les confronter avec vous, pour s'assurer du fait. Je vais mander vos accusateurs, en attendant, vous pouvez entrer dans votre chambre. Caporal, vous suivrez Monsieur. Quel est votre appartement ?

ZANETTO LE MARIN C'est celui-ci. (*il le montre, il examine le caporal, qui se dispose à le suivre, il fait un jeu de théâtre avec lui, pendant que le SECOND CAPORAL parle au commissaire, dans la scène suivante*).

SCÈNE IV

Le DEUXIÈME CAPORAL et les précédens

1 SECOND CAPORAL Monsieur, je viens d'arrêter l'étranger.

LE COMMISSAIRE Belle nouvelle ! Il y a longtems que je le sais.

SECOND CAPORAL Cela ne se peut pas, je ne fais que de l'arrêter.

LE COMMISSAIRE Tu ne sais ce que tu dis. Il est pris, je le sais, mais ce n'est pas par toi.

5 SECOND CAPORAL Pardonnez-moi, Monsieur, et je vous l'amène.

LE COMMISSAIRE Je te dis que non, c'est *Tremble toujours*... Tiens, le voilà avec lui.

SECOND CAPORAL L'étranger m'a donc suivi ? Voilà effectivement celui que j'ai conduit ici.

LE COMMISSAIRE Tu es bien entêté. Mon cher *La Frayeur* ! Tu auras fait quelque quiproquo, tu te feras quelque mauvaise affaire ! Où est celui que tu as arrêté ?

SECOND CAPORAL Je l'avois laissé dans l'antichambre, gardé par mes gens, je vais savoir pourquoi il se trouve ici.

- 10 LE COMMISSAIRE (*apercevant le Marin*) À la bonne heure. Caporal ! Que faites-vous ici ? Conduisez donc Monsieur à sa chambre, et faites-le garder à vue...
- ZANETTO LE MARIN Tout ceci est bien long. (*Au commissaire*) Allons, donnez-moi mes papiers.
- LE COMMISSAIRE Monsieur, la première chose que fait la justice, c'est de prendre, la dernière, est de rendre.
- ZANETTO LE MARIN Méthode fort honnête ! Mais je m'en soucie peu. (*il sort avec le caporal*).
- LE COMMISSAIRE (*pendant qu'il sort*) Ne craignez point cependant pour vos papiers, on vous les remettra, mais pour le présent, ils me sont nécessaires. Diable ! Ceci devient embarrassant ! Nous allons voir celui que *La Frayeur* dit avoir arrêté... Je crois l'entendre, le voici.

SCÈNE V

Le DEUXIÈME CAPORAL, ZANETTO DE BERGAME, et les acteurs précédents, SCAPIN

- 1 SECOND CAPORAL Venez, venez, Monsieur, suivez-moi, vous faites l'enfant.
- ZANETTO DE BERGAME (*entre avec peine, en pleurant*) Mais je n'ai rien fait, moi ! Ah ! Monsieur, pourquoi me faire arrêter ? Je suis un honnête homme.
- LE COMMISSAIRE Approchez, Monsieur, approchez, ne craignez rien, on ne veut point vous faire de mal. (*à part*) Quel imbécile ! Mais, comme il ressemble à l'autre ! *La Frayeur* a bien pu s'y méprendre. (*haut*) Allons, rassurez-vous, et répondez moi. Comment vous nommez-vous. (ZANETTO DE BERGAME, *à chaque question, n'ose répondre, et regarde Scapin*).
- SCAPIN Ne pleurez donc pas comme cela ! N'ayez pas peur, et répondez-lui : Zanetto.
- 5 ZANETTO DE BERGAME Zanetto, Monsieur.
- LE COMMISSAIRE Zanetto !... Votre famille ? Est-ce Bisognosi ? Car je commence à entrevoir...
- SCAPIN Allons, répondez, donc ? Dites oui.
- ZANETTO DE BERGAME Oui, Monsieur.
- LE COMMISSAIRE Quel trait de lumière vient m'éclairer ! Vive l'homme de tête ! (*à demi-voix*) Je parierois qu'ils sont deux. (*à Zanetto*) D'où venez-vous ?
- 10 SCAPIN Parlez donc : de Bergame.
- ZANETTO DE BERGAME De Bergame
- LE COMMISSAIRE Êtes vous à Paris depuis longtemps ?
- ZANETTO DE BERGAME Non, Monsieur, d'aujourd'hui.
- LE COMMISSAIRE Êtes vous marié ?
- 15 SCAPIN Dites que non, que vous êtes garçon.
- ZANETTO DE BERGAME Non, Monsieur, je suis garçon.
- LE COMMISSAIRE Mais n'avez-vous point d'engagement ?
- ZANETTO DE BERGAME Comment ! Si je suis engagé ? Oh ! J'ai trop peur.

- LE COMMISSAIRE (*bas*) Peste de l'idiot ! (*haut*) Ce n'est pas cela : je veux dire, si vous n'avez pas promis à quelque fille ?
- 20 ZANETTO DE BERGAME Oh ! Oui, Monsieur, à l'aubergiste.
- LE COMMISSAIRE Nous y voilà.
- ZANETTO DE BERGAME (*effrayé*) Ah ! Monsieur le commissaire, si vous m'avez fait arrêter pour cela, et si vous avez quelques prétentions sur elle, je vous la cède, Monsieur, je vous la cède. (*il se met à genoux en pleurant*)
- LE COMMISSAIRE (*le fait relever*) Non, mon cher, bien obligé. J'ai une femme, et c'est bien assez pour moi (*à part*) Allons, cela est clair, ils sont deux.
- ZANETTO DE BERGAME Ah ! Monsieur le commissaire, si vous pouvez me faire épouser l'aubergiste, je vous aurai bien de l'obligation, car je l'aime de tout mon cœur, et cela me fera grand plaisir.
- 25 LE COMMISSAIRE (*d'un ton grave*) Monsieur, je ne me mêle pas de cela. C'est à vous à poursuivre votre pointe. (*en souriant*) Il est vrai que vous n'avez point l'air d'un séducteur, mais souvent, auprès des femmes, un sot réussit mieux qu'un homme d'esprit.
- ZANETTO DE BERGAME Grand merci, Monsieur.
- LE COMMISSAIRE (*souriant*) Allez, rentrez dans votre appartement, je crois que vous ne tarderez pas à obtenir votre hôtesse.
- ZANETTO DE BERGAME (*tout joyeux, en sautant*) Ah ! Monsieur, si vous me rendez ce service, je vous promets, à mon arrivée à Bergame, de vous faire présent d'un grand panier d'œufs frais, ils sont excellents chez nous. (*il rentre avec Scapin*).
- LE COMMISSAIRE Le pauvre garçon ! Allons, je suis maintenant au fait. Ils sont deux frères, rien n'est plus certain. Il falloit une tête comme la mienne pour venir à bout de démêler une affaire aussi compliquée.

SCÈNE VI

Le PREMIER EXEMPT et les précédents.

- 1 LE PREMIER EXEMPT (*sortant de l'appartement de Zanetto de Venise*) Je viens savoir, Monsieur, ce que vous voulez que je fasse de l'étranger que je garde depuis une heure.
- LE COMMISSAIRE (*étonné*) Qui ?
- LE PREMIER EXEMPT L'étranger.
- LE COMMISSAIRE L'étranger !
- 5 LE PREMIER EXEMPT Oui, Monsieur.
- LE COMMISSAIRE Où est-il ?
- LE PREMIER EXEMPT Dans cette chambre.
- LE COMMISSAIRE Dans cette chambre ! En voici bien d'une autre ! Ils sont donc un régiment ? Faites le venir. J'espère que ce sera le dernier. (*L'EXEMPT va chercher le Vénitien, et rentre aussitôt*).

SCÈNE VII

L'EXEMPT, ZANETTO DE VENISE, *Le* COMMISSAIRE, *son* CLERC

- 1 ZANETTO DE VENISE Je me rends à vos ordres, Monsieur, et je vous prie de me déclarer le motif de ma détention.
 LE COMMISSAIRE Quelle ressemblance ! Cela est étonnant ! (*l'admirant*) De grâce ! Monsieur, dites-moi vite votre nom, votre patrie.
 ZANETTO DE VENISE Je me nomme Zanetto Bisognosi, je suis de Venise.
 LE COMMISSAIRE (*à part*) Cela est singulier ! Ils sont donc trois frères. (*haut*) Et vous arrivez aussi d'aujourd'hui ?
- 5 ZANETTO DE VENISE Pardonnez-moi, Monsieur. Il y a six mois que je suis à Paris.
 LE COMMISSAIRE Six mois ! Êtes-vous marié ?
 ZANETTO DE VENISE Non, Monsieur.
 LE COMMISSAIRE Oh ! Parbleu ! Il faut pourtant bien qu'un des trois soit marié.
 ZANETTO DE VENISE Il est vrai que j'étois près d'épouser la fille d'un certain Géronte de mon pays, qui se trouve avec moi dans cette auberge, mais malheureusement, des papiers égarés, une lettre supposée, et une femme intrigante qui se dit abandonnée de son mari... Tenez, Monsieur, je crois que la voici.

SCÈNE VIII

ÉLÉONORE, GÉRONTE, ANGÉLIQUE, *et les précédents.*

- 1 ÉLÉONORE Oui, monstre ! C'est elle-même. Oui, Monsieur le commissaire, je suis sa femme, vous en avez la preuve, mais le scélérat ne veut pas me reconnoître, et je vous demande justice.
 ZANETTO DE VENISE (*au commissaire*) Je vous proteste que je ne la connois point, je ne sais ce qu'elle veut dire.
 ÉLÉONORE Oh Ciel ! Peut-on pousser plus loin l'effronterie et la cruauté ? Tu ne me reconnois pas ?... (*approchant de lui avec feu*).
 LE COMMISSAIRE Un moment, Madame, un moment. Du sang-froid.
- 5 ÉLÉONORE (*furieuse*) Du sang-froid ! Lorsqu'il m'outrage, lorsqu'il m'assassine !
 LE COMMISSAIRE Expliquons-nous. De quelle profession est votre mari ?
 ÉLÉONORE Il est capitaine de vaisseau. Prétend-t-il le nier aussi ?
 LE COMMISSAIRE Ah ! Je suis au fait ! Voilà le mot de l'énigme. Tenez, Madame, calmez-vous, entrez dans cet appartement, et vous serez contente. (*il lui montre la chambre de Zanetto le marin*).
 ÉLÉONORE. Mais à quoi bon, Monsieur ? Voilà mon mari, il faut me le rendre.
- 10 LE COMMISSAIRE Allez, croyez-moi.

ÉLÉONORE (*va près de la chambre, en ouvre la porte, et dit, en s'écriant*) Que vois-je ?
Ah ! C'est lui-même.

ZANETTO DE VENISE (*qui pendant ce tems avoit causé d'action avec Géronte et Angélique, au commissaire*) À la fin, vous avez eu la bonté de me délivrer de cette criarde. Daignez m'expliquer...

SCÈNE IX

ARGENTINE, *et les acteurs précédens.*

1 ARGENTINE Monsieur le commissaire, on vient de me dire que notre homme étoit entre vos mains... (*croyant le reconnoître*) Oui, le voici. Je viens savoir s'il persiste à nier la promesse par écrit qu'il m'a faite.

ZANETTO DE VENISE (*au commissaire*) C'est une extravagance dont je vous prie de me débarrasser. Mettez ordre à tout ceci, c'est un amas de faussetés.

ARGENTINE (*montrant la promesse que le commissaire a sur sa table*). Comment, de faussetés ! N'est-ce pas, là, votre écriture ?

ZANETTO DE VENISE Non, vous dis-je, je ne vous ai jamais rien promis.

5 LE COMMISSAIRE Écoutez-moi, Mademoiselle. Tout ceci va s'arranger. Un peu de patience. Nous avons de la judiciaire. N'est-ce pas Zanetto Bisognosi, que vous demandez ?

ARGENTINE Oui, Monsieur.

LE COMMISSAIRE (*lui montrant la chambre de l'Imbécile*) Entrez dans cette chambre, et vous le trouverez.

ARGENTINE Mais il est tout trouvé, et le voici.

LE COMMISSAIRE Entrez, entrez là, et vous le verrez... Où l'avez-vous logé ?

10 ARGENTINE Dans cet appartement ?

LE COMMISSAIRE Allez-y donc, et vous le trouverez où vous l'avez mis.

ARGENTINE J'y vais, mais cependant... (*elle entre dans la chambre de l'Imbécile*).

SCÈNE X

ZANETTO DE VENISE, *et les précédens.*

1 ZANETTO DE VENISE Nous en voilà quittes, mais je ne comprends encore rien à tout cela. Monsieur, j'ai le plus grand intérêt à savoir pourquoi je suis ici votre prisonnier.

LE COMMISSAIRE Monsieur, vous ne l'êtes plus. Tout cela n'étoit pas facile à débrouiller. Il falloit nécessairement commencer par ces préliminaires. Ce sont des formalités qui conduisent à l'évidence. Actuellement vous allez être instruit. N'attendiez-vous pas des

certificats de Venise ?

ZANETTO DE VENISE Certainement, Monsieur, et c'est leur perte qui cause tout mon malheur.

LE COMMISSAIRE (*lui donnant des papiers*) Voyez, lisez, il m'en est tombé entre les mains avec une lettre. Les reconnoissez-vous ?

5 ZANETTO DE VENISE (*transporté de joie*) Justement les voici. Ah ! Monsieur le commissaire, permettez... Mon cher Géronte ! Belle Angélique !... Voici les témoins de mon innocence. Examinez... Je suis libre comme je vous l'avois assuré. Je n'ai plus besoin de me justifier. (*au commissaire*) Ah ! Monsieur, que je vous ai d'obligations ! Mais comment avez-vous pu les retrouver ?

LE COMMISSAIRE Permettez, Monsieur, n'avez-vous pas des frères ?

ZANETTO DE VENISE Oui, vraiment ! J'en ai deux.

SCÈNE XI

ÉLÉONORE, *et les précédens.*

1 ÉLÉONORE (*sortant de l'appartement du Marin, accourt avec précipitation. À Zanetto*) Ah ! Mon frère ! Ah ! Zanetto ! Pardon Je vous ai cruellement offensé, mais, je n'étois pas coupable... Allez voir votre frère... Mon mari.

ZANETTO DE VENISE Comment ! Mon frère est à Paris ? Lequel ?

ÉLÉONORE Eh ! Mon mari, vous dis-je, le capitaine de vaisseau.

ZANETTO DE VENISE Vous êtes sa femme ! Ah ! Je vois actuellement pourquoi vous souteniez si vivement que vous étiez la mienne. La ressemblance vous a trompée... Oui, je cours l'embrasser... De grâce ! Belle Angélique, laissez-moi donner cet instant à la nature... Je reviens dans le moment. (*il entre avec vitesse dans la chambre du Marin. Un autre, habillé comme lui, se présente sur la porte, ils s'embrassent, la porte se referme, et dans l'instant l'acteur change de perruque, prend un chapeau, et passe dans la chambre de l'Imbécile par le derrière du théâtre*).

5 ANGÉLIQUE Rien de plus juste. (*à Géronte*) Ah ! Mon père !

GÉRONTE Ma fille, je t'entends. Il a repris tous ses droits sur ton cœur. Va, sois tranquille, je lui rends aussi toute mon amitié.

SCÈNE XII

ARGENTINE, *ensuite* ZANETTO DE BERGAME, *et les acteurs précédens.*

1 ARGENTINE (*sortant de la chambre de l'Imbécile*) Vous avez raison, Monsieur le commissaire, je suis contente, la paix est faite. (*elle appelle Zanetto de Bergame*) Venez

donc, Monsieur, venez voir votre frère.

ZANETTO DE BERGAME (*entre en sautant et cherchant*) Mon frère ! Où est-il donc ? Mon frère ! Mon frère !

LE COMMISSAIRE (*il lui indique la chambre du Marin*) Passez dans cette chambre.

ZANETTO DE BERGAME Quel plaisir ! Bien obligé, Monsieur le commissaire. Ah ! Mon frère ! Mon frère ! (*il court à la chambre du Marin. ARLEQUIN sort en même tems de la chambre du Vénitien*).

5 ARLEQUIN Je m'ennuie là-dedans. Quel bruit ! Je veux voir ce que tout cela signifie.

UN ARCHER (*courant après lui*) Arrête, arrête.

LE COMMISSAIRE Laissez, laissez ce garçon. Tout est d'accord, il est en liberté. (*l'ARCHER se retire*).

SCÈNE XIII *et dernière*

ZANETTO DE VENISE *et les précédents*.

1 ZANETTO DE VENISE Ah ! Messieurs... Ma chère Angélique, je viens retrouver ici mes deux frères, rien ne manque plus à mon bonheur, que le don de votre main et de votre cœur.

GÉRONTE (*prend la main de sa fille, et la met dans celle de Zanetto*) Voici l'une.

ANGÉLIQUE Vous devez, mon cher Zanetto, être sûr de l'autre.

GÉRONTE C'est le seul moyen de réparer notre injustice.

5 ZANETTO DE VENISE Je suis au comble de mes vœux. (*au commissaire*) Monsieur, vous serez content de moi. Allons rejoindre mes frères, et terminer le mariage.

ARLEQUIN Le mariage ! Voici mon véritable maître, je ne le quitte plus.

Fin